BERTÉ ET LE PATRIOTE
VOL. ...III—No 42 WINNIPEG, MAN. VENDREDI 1er FEVRIER 1952 PRIX: SEPT SOUS

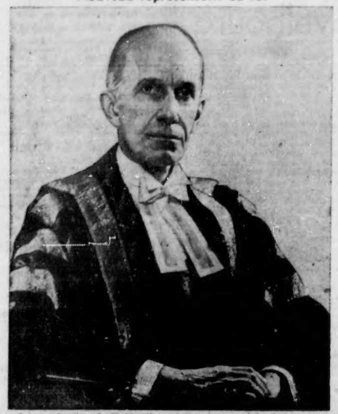
M. Vincent Massey, un bilingue parfait, est le premier Canadien à devenir gouverneur général

Ami des arts, universitaire et diplomate distingué, il a présidé la Commission royale qui a enquêté sur les progrès culturels de la nation. Il fut le premier de nos ambassadeurs aux Etats-Unis. Le vicomte Alexander quittera le Canada le 15 février.

OTTAWA — Le très honorable Vincent Massey devient le premier Canadien de naissance à assumer les fonctions de gouverneur général du Canada. Il succède au vicomte Alexander La nomination de M. Massey et le retrait du vicomte Alexander ont été annoncés au palais de Buckingham, à Londres, et confirmés par une déclaration du premier ministre, à Ottawa. On n'a pas révélé la date à laquelle M. Massey prendra charge de ses nouvelles fonctions. Le mandat d'office du vicomte Alexander prendra fin le 28 janvier. C'est le juge en chef Thibaudeau Rinfret, de la Cour Suprême du Canada, qui assumera la charge de gouverneur général jusqu'à ce que M. Massey entre officiellement en fonctions.

M. Massey, qui est chancelier de l'Université de Toronto, est âgé de 64 ans. Il est actuellement en visite au Royaume-Uni. Le vicomte Alexander, l'un des plus grands généraux de Grande-Bretagne au cours de la deuxième guerre mondiale,est âgé de 60 ans.

Nouveau représentant du roi



La nomination du **T. H. Vincent Massey** au poste de gouverneur général du Canada coïncida avec celle du vicomte Alexander dans le cabinet britannique. M. Massey, personnalité éminente dans le monde diplomatique, a rempli par le passé les postes d'ambassadeur à Washington, de haut commissaire à Londres et de chancelier de l'Université de Toronto. (CPC)

La nomination de M. Massey met fin à une tradition vieille de 85 ans en vertu de laquelle le poste de gouverneur général était toujours confié à un Britannique. Dix-sept Britanniques, y compris le vicomte Alexander, ont occupé le poste depuis la confédération.

Depuis plus d'une semaine, on prédisait ouvertement que le gouvernement allait prendre une décision longuement mûrie au sujet du choix d'un Canadien comme gouverneur général. La question a été controversée au cours de nombreuses années, aussi bien dans les milieux parlementaires qu'ailleurs, et constitue une évolution dans le développement constitutionnel du Canada.

Déjà, les commentaires ont commencé à circuler à travers le pays. Certains soutiennent que cette mesure ouvre la porte à la politique dans un domaine traditionnellement neutre, et d'autres affirment que c'est plutôt un pas dans la bonne direction.

Chancelier de l'université

M. Massey est probablement mieux connu de ses compatriotes à titre de chancelier de l'université de Toronto, de président de la Commission Royale sur les Arts, les Lettres et les Sciences, et de haut commissaire canadien en Grande-Bretagne, poste qu'il a occupé de 1935 à 1946.

Toutefois, il apporte dans ses nouvelles fonctions une vaste expérience dans la vie industrielle, culturelle et universitaire du Canada. Il a également été longtemps au service du gouvernement.

Le vicomte Alexander

Le vicomte Alexander et la vicomtesse arrivèrent au Canada en avril 1946, et surent rapidement se gagner l'affection de tous

(Suite à la neuvième page)

Le congrès de Pax Romana aura lieu à Montréal le 26 août

Le thème étudié sera celui de "La mission de l'Université".

MONTREAL — Parmi les nombreux congrès tenus cette année au Canada, c'est celui que préparent déjà depuis longtemps les dirigeants de Pax Romana qui aura sans doute le retentissement le plus profond et le plus durable. Ce congrès d'étudiants et d'intellectuels catholiques du monde entier se tiendra, du 26 août au 1er septembre, à Montréal et à Québec, où aura lieu la clôture. Juste avant l'ouverture du congrès à Montréal, c'est-à-dire du 18 au 25 août, se tiendront à Toronto les réunions préparatoires du conseil du Mouvement international des intellectuels catholiques et du comité directeur du Mouvement international des étudiants catholiques.

C'est la première fois en Amérique du Nord que Pax Romana tient un congrès mondial où se trouvent réunis les deux mouvements internationaux d'étudiants et d'intellectuels catholiques. Pax Romana avait déjà tenu un congrès mondial à Washington, en 1939, mais à cette époque n'existait pas encore le mouvement des intellectuels diplômés des universités.

Thème du congrès

Intellectuels et étudiants canadiens en sont à leur première expérience dans l'organisation d'un congrès de cette ampleur, tant en raison du nombre des participants des cinq continents que du thème à débattre: "La mission de l'Université".

Aussi, pour mener à bien la tâche assumée en vue de ce XXIIe congrès mondial, plusieurs comités nationaux et locaux ont été constitués. Voici la composition du comité national d'organisation:

Exécutif

Co-présidents: MM. Allan Hanley, Montréal, et Napoléon Leblanc, Québec; secrétaire, M. Rosaire Beaulé, Montréal — M. Beaulé est également le président international du Mouvement des étudiants catholiques; trésorier, M. Paul Vaillancourt, jr, Montréal; membres du comité: le Dr Origène Dufresne, Montréal; Mlle Margaret Reid, Toronto; M. Paul-Emile Patry, Québec; M. Gérard Lemieux, Montréal; M. Bill Haberl, Montréal; M. Bob Marchessault, Montréal; Mlle Lucy Préfontaine, Montréal.

Comités nationaux

Parmi les comités nationaux, signalons celui des finances, dont la présidence a été confiée à M. Paul Vaillancourt, fils, assisté des co-trésoriers, M. Jean-Paul Huot, Montréal, M. Alex Rankin, de Toronto, et M. Marcel Bélanger, Québec; conseillers financiers: Dr Origène Dufresne, Montréal, M. Ignace Brouillet, Montréal, M. Daniel Johnson, Montréal, Me Claude Gagnon, Québec, Dr Claude Macdonald, Toronto, et M. Murray Ballantyne, Montréal.

Aspect futur de l'hôpital St-Boniface

Le plan des architectes en charge de la construction de la nouvelle aile de l'hôpital St-Boniface a été récemment révélé au public. Les travaux finis (ce qui sera en 1954 seulement), l'institution aura l'aspect figuré ci-dessus. Les édifices au toit blanc représentent les nouvelles sections. L'aile nord de l'hôpital actuel, qui apparaîtrait en haut à droite de cette vignette, sera rasée. La nouvelle addition, à gauche, comprendra huit étages et sera adjacente au dispensaire actuel. La résidence des gardes-malades sera aussi agrandie d'une nouvelle aile et pourra recevoir 100 étudiantes de plus.

(Cliché Free Press)

Un comité exécutif dirigera la campagne de souscription en faveur de l'hôpital St-Boniface

Le coût de la nouvelle aile s'élèvera à $5,500,000. Les Soeurs Grises comptent que le public souscrira $2,000,000. Toutes les classes représentées dans le comité de souscription.

ST-BONIFACE — Les organisateurs de la campagne de souscription en faveur de l'hôpital de St-Boniface viennent d'annoncer la formation d'un comité exécutif de 24 membres choisis parmi les classes industrielle, moyenne et professionnelle du Winnipeg métropolitain. Au mois de juin dernier, les autorités de l'hôpital de St-Boniface avaient rendu publique la nouvelle d'un vaste plan d'agrandissement de l'édifice actuel. Celui-ci, d'après les récentes enquêtes sur les conditions des hôpitaux du Winnipeg métropolitain, était devenu insuffisant pour répondre aux besoins de la population manitobaine. Une partie de cet édifice avait déjà été condamnée comme étant une source de danger en cas d'incendie et parce qu'elle n'était pas suffisamment moderne. C'est alors que les autorités de l'hôpital décidèrent d'agrandir l'établissement. "Nous réalisons, disait la Rév. Sr Dorais, supérieure actuelle de l'hôpital de St-Boniface, qu'il existe un besoin urgent d'avoir plus de lits d'hôpitaux dans ce district. Toutefois, dans ce projet d'agrandissement, nous comptons beaucoup sur l'accroissement de la population, non seulement de Winnipeg, mais de toute la province du Manitoba."

Historique de l'hôpital

L'hôpital de St-Boniface est l'un des premiers édifices construits au Manitoba, et même dans l'Ouest canadien. Ses origines remontent au 21 juin 1844, alors que quatre religieuses de la congrégation des Soeurs Grises de Montréal débarquèrent à l'embouchure des rivières Rouge et Assiniboine, pour s'occuper des malades et des blessés. Les documents des archives révèlent que le premier hôpital de St-Boniface date de 1871, et qu'il possédait alors quatre lits seulement.

Nouvelle construction

Grâce à la nouvelle construction projetée, l'hôpital pourra porter le nombre de ses lits à 671, avec en plus, 78 bercelonnettes dans la pouponnière, ce qui lui permettra d'aider à solutionner le problème du manque d'accommodation que déplorent les hôpitaux du district du Winnipeg métropolitain et de la province du Manitoba. D'après les plans des architectes Green, Blankstein, Russell & Associates, l'édifice bénéficiera de plusieurs améliorations modernes. Ainsi, les chambres de maternité et la pouponnière seront remodelées et meublées à neuf et posséderont les commodités les plus modernes; le département de pédiatrie sera agrandi afin d'y installer des salles de traitement complet pour les enfants, une salle de jeux, et un spacieux solarium; des salles dites "de rétablissement" (Recovery rooms) seront aménagées près des salles d'opération pour le soin des patients souffrant de choc opératoire et pour leur assurer un rapide rétablissement; les salles d'opération seront modernisées au moyen d'un système de climatisation de l'air; des salles de télévision pour les étudiants en médecine et les infirmières seront installées, etc.

Coût de ces améliorations

On estime que le coût de la nouvelle aile et de toutes ces améliorations s'élèvera à $5,500,000. Les Soeurs Grises comptent fournir $2 millions et demi de ce coût initial. Les octrois des gouvernements fédéral et provincial assureront à peu près $873,334. Les autres deux millions seront solli-

(Suite à la deuxième page)

Bienfaiteur social



M. Harry Williams, Nègre catholique de la ville de New-York, reçut le premier "F. and M. Schaefer Achievement Award" en reconnaissance de son travail en vue de prévenir la délinquence juvénile dans le district de Harlem. Il reçut une médaille et l'organisation qu'il a fondée dans ce but social reçut la somme de $500.

Le R. F. Charles Sylvestre, O.M.I., décédé mercredi à l'âge de 76 ans

Le défunt était mécanicien en chef de l'Oeuvre de Presse catholique. Homme de rares talents, il avait fabriqué un orgue à tuyaux pour le Scolasticat du Sacré-Coeur et un autre pour le Juniorat de la Ste-Famille.

La province oblate du Manitoba vient de subir une douloureuse perte par la disparition de l'un de ses membres les plus anciens et les plus méritants, le Rév. Frère Charles Sylvestre, O.M.I, qui est décédé le mercredi matin 30 janvier à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 76 ans.

Le Frère Sylvestre jouit d'une excellente santé jusqu'en 1949 et remplit sa tâche de mécanicien en chef de l'atelier de presse catholique à Winnipeg d'une façon surprenante pour un homme de son âge. Cependant, il y a deux ans, il subit une crise cardiaque dont il ne se remit jamais. D'autres crises survinrent, et la dernière, celle qui nécessita son hospitalisation à St-Boniface, devait l'emporter dans la tombe.

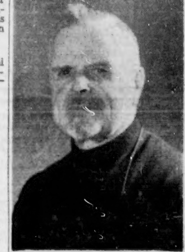
Biographie

Le Frère Sylvestre est né à Villards-sur-Thônes, Haute-Savoie, France, de Cyrille Sylvestre et de Marie Dubourjal. Sa famille quitta la France et vint s'établir à St-Laurent, Manitoba, en 1892. Après un séjour à Grande Clairière, M. et Mme Sylvestre allèrent demeurer définitivement à St-Maurice de Bellegarde, Sask. Comme cette paroisse n'était pas encore fondée, la famille Sylvestre fut la première à s'installer dans cette localité.

Après quelques années, lorsque leurs parents furent suffisamment bien établis, Charles et son frère, Alexis, résolurent de quitter la terre pour devenir missionnaires capucins et se rendre au Brésil où leur frère aîné, Joseph, exerçait déjà un ministère actif. L'intervention de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, changea leurs plans et ils firent leur entrée au noviciat oblat de Lachine, P.Q. Ils prononcèrent tous deux leurs premiers voeux en 1900.

Obédiences

Au cours des dix années qui suivirent, le Frère Sylvestre s'occupa de construction dans plusieurs paroisses et institutions oblates de la province, entre autres à St-Laurent, Man., Lestock, Sask., St-Boniface, Fort Alexandre et Fort Frances, Ont. On lui découvrit rapidement un talent extraordinaire pour les travaux de métal et de menuiserie. En



Le Rév. Frère C. Sylvestre

1910, il fut nommé mécanicien en chef de la West Canada Publishing Co. — maintenant Canadian Publishers Ltd. — et par la suite il demeura toujours attaché à cette oeuvre.

Travaux accomplis

La réparation d'accordéons, qu'il commença dans ses moments de loisir, l'amena plus tard à fabriquer lui-même ces instruments de musique qui ont été distribués partout dans l'ouest et dont les connaisseurs attestent la valeur exceptionnelle. Le Frère Sylvestre inventa aussi un instrument patenté sous le nom de "Typesetting Machine Automatic Gas Control Valve" qui fut installé sur les linotypes de l'ancien genre dans plusieurs villes des Etats-Unis avant l'introduction des réservoirs de plomb chauffés à l'électricité.

Homme de génie, le Frère compléta en 1932 un orgue électrique à tuyaux pour la chapelle du Sco-

(Suite à la neuvième page)

Les minorités bien traitées dans le Québec

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis et M. George C. Marler, chef de l'opposition se sont déclarés d'accord, à l'Assemblée législative, pour affirmer que la province de Québec donne l'exemple au reste du pays et au monde en ce qui concerne le traitement des minorités.

On était à discuter les crédits de l'Instruction publique lorsque M. Duplessis observa, à propos d'un poste touchant l'aide aux écoles protestantes, que nulle part au monde les minorités ne sont mieux traitées que dans notre province.

"Et je parle non seulement de la minorité protestante, mais de toutes les minorités", a précisé M. Duplessis. "Je crois que c'est un exemple pour tout le Canada et pour le monde entier".

"Le premier ministre sait que je partage entièrement son opinion à ce sujet", a dit M. Marler. "Comme membre de la minorité protestante, j'abonde absolument dans le même sens".

Corruption du régime communiste de la Chine

Des chefs communistes importants sont impliqués. Une purge générale est entreprise par les dirigeants.

HONG-KONG — Les communistes chinois préparent actuellement une autre manoeuvre de volte-face qui les rend si énigmatiques au monde occidental.

Il y a un an, ils disaient "qu'ils avaient réussi à implanter un gouvernement propre et honnête en Chine". Aujourd'hui, ils crient à la corruption, au gaspillage et à la bureaucratie "qui menacent le succès de la révolution".

La campagne contre la corruption a été déclenchée officiellement le 9 décembre 1951. Le président du comité d'inspection d'austérité Po I-po a signalé que plus de 1,670 "personnes corrompues ont été dénoncées dans 27 organismes gouvernementaux".

Des dirigeants du parti communiste et du gouvernement de chaque région militaire et administrative dans chaque province, et apparemment de chaque ville et municipalité, ont été trouvés parmi les personnes véreuses arrêtées.

De ce nombre, on remarque Sung Te-kuei, chef de la police secrète, et son adjoint, ainsi que le sous-directeur des chemins de fer du pays.

Tactique des Rouges

Les Rouges tentent de s'attaquer au problème de la corruption par la confession. Premièrement, les personnages supérieurs confessent leurs fautes, puis le menu fretin suit l'exemple et reconnaît ses erreurs.

D'ailleurs, après s'être ainsi confessés, ils n'oublient pas de dénoncer la corruption de leurs proches.

Quelle est la gravité de cette corruption répandue?

Po a déclaré: "Si l'on n'y fait pas échec, si l'on ne réussit pas à l'étouffer, elle constitue une grave menace pour le parti communiste et le gouvernement à tous les échelons, pour l'armée rouge et pour les affaires économiques et culturelles de toute la nation".

La solde des militaires mariés divisée en 2 parts

Le gouvernement assure ainsi aux femmes de militaires un support financier adéquat.

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale a pris la décision de diviser en deux parts la solde des militaires mariés. La femme d'un militaire recevra l'un des deux chèques et l'autre chèque sera remis au militaire lui-même. Ce nouveau règlement entre en vigueur le 1er mars pour les officiers, le 1er avril pour les sous-officiers brevetés et les sous-officiers, et le 1er mai pour les soldats.

Il est évident que cette nouvelle politique a soulevé une vague de critiques chez les militaires qui trouvent qu'elle n'est pas nécessaire et que le gouvernement se mêle de choses qui ne le regardent pas.

Raisons

Mais les officiers payeurs prétendent qu'il est nécessaire de parer aux besoins des épouses et des familles des militaires qui, en bien des cas, ont négligé leurs devoirs de père et d'époux.

Il y a, par exemple, les militaires en Corée ou en Allemagne et ceux de la marine qui ont en grand nombre alloué directement des sommes à leurs femmes, mais le nouveau règlement s'applique à tous les hommes mariés.

On partage en quatre catégories les allocations aux épouses: a) si la famille habite des quartiers destinés par les forces armées aux couples mariés et si le militaire est père de famille, b) si l'homme est marié et habite lesdits quartiers, mais n'a pas d'enfant, c) s'il habite ailleurs et est père de famille, d) s'il habite ailleurs et n'a pas d'enfant.

Répartition

Suivant cet ordre, dans le cas d'un capitaine de l'armée, selon la catégorie "A", $90 iront à sa femme, "B", $75, "C", $174 et "D", $159. Pour la femme d'un sergent, dans le même ordre, les sommes seront de $70, $55, $132 et $117.

Il est toujours difficile de définir la solde des militaires mariés, ordinairement composée d'une paie de base et d'allocations particulières. Mais on peut prendre exemple sur le cas d'un capitaine marié qu n'habite pas les quartiers de l'armée et dont la femme recevra $174 par mois; lui-même recevra $215. Il est évident que de ce montant seront déduits les impôts et autres déductions de pensions et de soins médicaux.

La session fédérale s'ouvrira le 28 février

OTTAWA — Le premier ministre Louis St-Laurent a annoncé que la prochaine session du Parlement canadien s'ouvrira le jeudi 28 février.

M. St-Laurent a dit qu'il était peu probable que le nouveau gouverneur général, Son Exc. le T. H. Vincent Massey, ait prêté son serment d'office à temps pour présider à l'ouverture de cette session.

La cinquième session du 21ème Parlement a été prorogée le 29 décembre dernier.

Il semble probable que le discours du trône sera lu par l'honorable Thibaudeau Rinfret, juge en chef de la Cour suprême du Canada, qui deviendra administrateur du pays quand le vicomte Alexander abandonnera ses fonctions de gouverneur, lundi prochain.

M. St-Laurent a également annoncé que le vicomte Alexander sera créé membre du conseil privé canadien de Sa Majesté.

Aide de $300,000,000 des Etats-Unis à la G.-Bretagne

Cette somme est allouée pour appuyer le programme de défense du Royaume-Uni.

WASHINGTON — M. W. Averell Harriman, directeur de l'organisme d'aide mutuelle de sécurité, a annoncé à Washington qu'une somme de $300,000,000 a été allouée à la Grande-Bretagne "pour appuyer le programme de défense du Royaume-Uni".

Cette somme, qui provient du nouveau fonds de $7,328,903,976 prévu par la loi de sécurité mutuelle, sera employée presque entièrement pour l'achat de "matières premières et de parties constituantes" jusqu'au 1er juillet prochain.

La France a annoncé qu'elle s'attend de recevoir une somme globale d'environ $600,000,000 sous forme d'aide directe et de dépenses de dollars américains en France pour des installations militaires.

De hauts fonctionnaires ont dit qu'aucune comparaison directe ne peut être faite entre la part de la France et celle de la Grande-Bretagne dans le programme de défense.

La Grande-Bretagne avait demandé $600,000,000, prétendant que dans sa situation financière extrêmement pénible actuellement, elle devrait réduire son programme de défense britannique à moins que les Etats-Unis n'apportent leur aide.

M. Harriman a dit à la Commission sénatoriale des relations étrangères que sans cet octroi "il serait nécessaire pour le Royaume-Uni de réduire son programme de défense de plus de la moitié".

"Précisément parce que les Britanniques produisent maintenant plus de fournitures militaires que tous les autres pays européens de l'OTAN réunis, il faut se rendre compte qu'il est particulièrement important qu'une telle réduction dans son programme de défense soit évitée", a dit M. Harriman.

Aide efficace

"Il est évident que cette somme de $300,000,000 contribuera à fournir le matériel militaire nécessaire à la défense mutuelle plus effectivement de cette façon que si elle était allouée pour produire le même matériel militaire aux Etats-Unis."

M. Harriman a dit que la Grande-Bretagne s'est engagée à four-

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

Le gouvernement Pléven continue sous la direction de M. Edgar Faure

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La constitution du cabinet présidé par M. Edgar Faure a mis un terme à la crise gouvernementale ouverte le 7 janvier par la chute du cabinet Pléven. Mais la grave crise que traverse la politique intérieure française depuis que la question scolaire a été le prétexte d'une rupture de la majorité modérée-socialiste issue des élections du 17 juin 1951, n'a pas été résolue pour autant, et le gouvernement Edgar Faure, qui ressemble comme un frère au gouvernement démissionnaire, connaîtra la même existence précaire, se heurtera aux mêmes difficultés que son prédécesseur, et sombrera, dans quelques jours ou dans quelques mois, exactement de la même façon qu'a sombré celui de M. Pléven.

On pensait généralement que les partis politiques profiteraient de l'occasion offerte par la démission de M. Pléven pour ouvrir la grande explication politique escamotée au lendemain des élections du 17 juin dernier. Dans la coulisse, une série de manoeuvres se déroulaient depuis plusieurs semaines, les unes pour préparer l'entrée du RPF et du général de Gaulle dans la majorité, les autres pour y ramener les socialistes qui l'ont quittée au moment du vote des lois favorables à l'enseignement catholique.

C'était mal mesurer les ravages causés dans l'organisme politique de la France par le microbe de l'immobilisme, naguère inoculé par le Dr Queuille, et qui s'est révélé beaucoup plus virulent que ne l'avait espéré son inventeur. Les manoeuvres de coulisse n'en étaient qu'à leur stade initial lorsque survint, inopinément, la chute de M. Pléven. Aussi bien, personne ne voulut se risquer, ni M. Paul Reynaud, ni M. Georges Bidault, ni même le président du groupe parlementaire RPF, M. Soustelle, à réaliser prématurément l'opération de renversement de la majorité, qui eut ouvert au général de Gaulle, ou du moins à certains de ses fidèles, les portes du pouvoir. A l'inverse, ni le socialiste Christian Pineau, ni le Dr Queuille lui-même, n'ont cru que le temps était venu de combler

(Suite à la cinquième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

IN MEMORIAM

Le Fr. C. Sylvestre, O.M.I.

L'homme

Le modeste frère convers religieux qui, le 30 janvier, s'éteignait dans la paix du Seigneur entre de droit dans la phalange de ces "Apôtres Inconnus" qui dans notre ouest canadien travaillent à l'ombre du sacerdoce depuis plus de cent ans.

Le grand nombre des lecteurs de notre hebdomadaire réputé du Manitoba ne connaissent pas le R. Fr. Sylvestre, O.M.I. Toutefois, derrière le beau papier blanc, la diligente et soignée mise en page, les alinéas, les photographies, les entrefilets et les lignes de rédaction, il y a eu un homme obscur, qui, depuis près de quarante ans, dans l'ombre, sans bruit, avec une régularité presque fatidique, veillait au cliquetis des linotypes, au ronronnement de la rotative, au fonctionnement de toute la machinerie de presse, jusqu'à la fonte du plomb liquéfié qui doit, sans arrêt, se mouler en lettres, et de liquide d'argent devenir de l'alphabet.

Une oeuvre de presse exige un cerveau et une main experte qui tiennent les machines et les ouvriers en haleine, pour la parution à temps du journal, sans mentionner les nombreux autres travaux d'à côté. Le Frère Sylvestre a été "l'apôtre inconnu" de la presse catholique française, anglaise, polonaise, depuis sa fondation au Manitoba.

Le bon Frère Sylvestre n'est plus. Le personnel — prêtres et laïcs — ne pourra s'empêcher de revoir sa silhouette, se promener d'un pas mesuré, les épaules tanguant légèrement comme sur un navire, les verres un peu sur le bout du nez, la barbe à pointe toujours soignée, les mains un peu tachées d'encre ou d'huile, allant d'une machine à l'autre pour graisser, huiler, mettre à point, ajuster, décongestionner, repartir: "et spiritus vitae erat in rotis"; il a laissé dans les rouages de la "Canadian Publishers" un esprit de vie.

Le religieux

Doué de façon remarquable, il a excellé dans la menuiserie, la mécanique, la confection de deux orgues à tuyaux (il touchait l'orgue lui-même et connaissait à fond le solfège). Il aurait pu, dans la vie séculière, gagner des salaires de choix. Il est arrivé souvent à de grosses imprimeries de Winnipeg, de se trouver en panne avec leurs machineries; elles réclamaient alors les services du frère qui allait bien humblement les désempêtrer. On lui fit un jour des offres en vue d'un salaire on ne peut plus rémunérateur et alléchant. Il répondit qu'il était religieux, qu'il travaillait pour rien, à la gloire de Dieu! Stupéfaits, ces bons messieurs le regardèrent... je crois qu'ils n'y ont rien compris.

Que l'on nous permette de signaler son esprit religieux profond, sa grande régularité en tout, son esprit d'obéissance et de pauvreté, au service de Dieu, de l'Eglise et de sa Congrégation religieuse qu'il a aimée, servie, honorée.

La fin et la récompense

Ce ne sont pas quelques lignes hâtives qui rendent justice à la belle carrière apostolique de cet homme de bien. Nous nous en excusons. Sa vie d'apôtre modeste mérite une biographie.

Ce matin, ses restes reposaient devant un autel, auprès d'un prêtre qui a dit la messe pour le repos de son âme et qui chantait: "et opera illorum sequuntur illos... et leurs oeuvres les suivent".

Le Frère Charles Sylvestre, qui jouissait d'une bonne santé, a toujours travaillé dur et ferme. Depuis ces derniers mois, il allait au ralenti, miné par un coeur qui avait de l'usure. Comme tous les humains après une vie de travail, de prière et d'humilité, il a dû payer le tribut: au tombeau.

Il est des tombes d'où rayonne l'espérance. En voici une:

"Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuae viae:
Ne me perdas illa die."

Que sa belle carrière de frère coadjuteur ignoré suscite quelques vocations de bons jeunes gens qui entreront dans la phalange des apôtres inconnus pour cultiver la Vigne du Seigneur.

R. P. D. JUBINVILLE, O.M.I.

BONN — Selon des statistiques officielles, la population de l'Allemagne occidentale s'élevait au 30 septembre 1951 à 48,195,000 habitants, une augmentation de 116,000 par rapport au deuxième trimestre de 1951.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Nous sommes heureux de constater que la partie de cartes du 22 janvier fut un véritable succès. En voici les résultats:

Prix de cinq mains: Mlle I. Kreitz; M. H. A. Starr et Mme E. Picard; Mme V. Fontaine; M. J. Eklund.

Prix d'entrée: Mme N. Emond.

Prix du "pool": M. H. A. Starr et Mme Léo Carrière.

Prix de consolation: Mme J. Préjet.

Tirage: Mmes Léo Fontaine, S. Tremblay, M. Ducharme, A. Marois, F. Courchaine, J. Desrochers, A. Patry, F. Thomas, A. Robitaille, C. Roussin, A.-A. Demeule, Mlles A. Proteau, Yvette Grégoire, M. Janosky, C. Dégagné, MM. R. Renaud, F. Morier, P. Lévesque, A. Sourisseau, D. Grafton, S. Stebelesko, R. P. J. Alarie.

De nombreux et généreux donateurs méritent également nos plus sincères remerciements: Herba's Shop, Perth's Cleaners, Golden Age Beverages, Joyal's Red and White, Northland Fuel Co., Théâtre Plaza, Jeanne's Bakery, MM. E. Poirier, O. Fontaine, Mmes L. Bernardin, S. Tremblay, C. Roussin, A. Marois, E. Ayotte, N. Boux, J. Bourdon, A. Houle, R. Collette, Léo Fontaine, R. Cronier, M. Soulodre, C. Bichon, L. Kérouack, R. Chabot et M. Dufort.

L'organisatrice de cette partie de cartes, Mme R. Collette, a montré un bel esprit d'initiative et d'enthousiasme qui lui permit de réaliser, avec l'aide de ses collaboratrices, la vente de 270 billets . . . Dommage que la température si peu clémente ait forcé plus d'un habitué à rester bien au chaud chez lui!

Néanmoins, nous adressons nos plus chaleureux remerciements à tous ceux qui contribuèrent de quelque manière que ce soit à la réussite de cette soirée.

Un comité exécutif dirigera la campagne

(Suite de la première page)

cités de la population du Winnipeg métropolitain. C'est le but de la présente campagne.

Nouveau comité exécutif

Pour le lancement de cette souscription, on a fait appel à un comité spécial de 24 membres choisis parmi la classe professionnelle, moyenne et industrielle du Winnipeg métropolitain. Les membres de ce comité exécutif sont les suivants: Gisli S. Borgford, directeur régional du Congrès canadien du Travail; A. Bricker, gérant de la United Garment Ltd.; Alex E. Cantor, de Cantor, Matas & Simkin; Roland Couture, gérant du poste CKSB de St-Boniface; John H. Crowley, sr, vice-président de la Jacob-Crowley Mfg. Co. Ltd.; B. B. Dubienski, C.R., de Dubienski et Dubienski; Horace Everett, président et gérant général de la Dominion Motors Ltd.; Benjamin Jacob, président de la Jacob-Crowley Mfg. Co. Ltd.; Dr Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital de St-Boniface; Arthur G. Lush, gérant de la Consolidated Motor Parts & Accessories Div.; George C. MacLean, maire de la ville de St-Boniface; Ralph S. Misener, président de la Consolidated Shippers; Andrew Murphy, représentant du Congrès des Métiers et du Travail; Norris Neaman, président de la Neaman Fur Co. Ltd.; Michael O'Hara, rentier; W. Ralph Parliament, gérant général de la Canada Packers Ltd.; Robert B. Russell, secrétaire du Conseil central du Travail de Winnipeg (O.B.U.); Edwin C. Ryan, jr, secrétaire de Ryan Agency Ltd.; Frank J. Schlingerman, vice-président et gérant général de la Shea's Winnipeg Brewery Ltd.; James M. Sinclair, président et gérant général de la J. M. Sinclair Ltd.; Mark G. Smerchanski, gérant de la Eco Exploration Co. Ltd.; Harold A. Smith, vice-président de la Smith, Vincent & Co.; Dr D. Wheeler, radiologiste, 116, édifice Medical Arts; C. T. Wyrzykowski, C.R., de la Wyrzykowski, Morrisey & Borowski.

Le comité exécutif a choisi le Dr Paul L'Heureux comme secrétaire du comité, et dans deux semaines, il nommera le président dudit comité et le trésorier de la campagne.

Odieux attentat contre un évêque

BELGRADE, Yougoslavie — Mgr Anton Vouk, évêque de Ljublijana, a subi des brûlures graves lorsqu'une bande de 40 ou 50 personnes l'attaqua, l'aspergeant de gazoline et y mettant le feu, a annoncé un représentant du prélat.

Cet incident est survenu à la gare de Novo Mesto, à 37 milles au sud-est de Ljublijana, le dimanche 20 janvier dernier.

L'évêque est maintenant dans une clinique de Ljublijana et ses brûlures autour du cou sont aggravées du fait qu'il est diabétique.

Il y a une vingtaine de jours, cet évêque était condamné à 50,000 dinars (environ $168) d'amende, ayant été déclaré coupable de vente de brochures religieuses qu'il avait reçues du Vatican.

"C'est notre doux parler qui nous conserve frères." (Gustave Zidler)

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 1er FEV.

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 2 FEVRIER

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prev
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Autour de la ferme
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Autour de la Fer.
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév. du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrepide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Heure dominicale
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 3 FEVRIER

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prev
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Causerie
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Parlons musique
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 4 FEVRIER

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 5 FEVRIER

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Chorale canad.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 6 FEVRIER

7.30—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 7 FEVRIER

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vieux albums
8.45—Nouvelles
8.55—Intermède
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Ligue des Radiophiles

Il y aura bientôt six ans que la Ligue des Radiophiles du poste CKSB a été organisée. Le but des organisateurs était d'intéresser un groupe d'auditeurs du poste CKSB à prendre une part active dans le poste de radio qu'ils avaient aidé à établir. Quelque 1,200 auditeurs de CKSB nous sont restés fidèles durant ces six années; d'autres, soit par désintéressement, soit qu'ils n'aient pas compris l'idée de la Ligue des Radiophiles ne nous ont pas secondés après les deux premières années. Heureusement qu'il se trouvait de nouveaux adhérents à chaque saison pour remplir les cadres de la Ligue et nous permettre, non pas de montrer des profits, mais au moins de rencontrer à peu près les dépenses encourues par la publication de la revue **Chante-Clair** que nous envoyons quatre fois l'an aux membres de la Ligue des Radiophiles.

Problème annuel

Chaque année, en janvier, le problème se pose aux directeurs de Radio-St-Boniface Limitée. Devrait-on continuer à dépenser notre temps et nos énergies à maintenir une organisation qui semble vouloir dépérir à mesure que nous vieillissons? En 1951, par exemple, durant les douze mois de l'année fiscale, nous avons recueilli la somme de $882 et la revue **Chante-Clair** nous a coûté un tiers de plus que les recettes ne nous l'auraient permis normalement. Nous nous sommes adressés à plusieurs reprises aux membres du Club des Ménagères, aux membres du Club des Jeunes. Nous avons même eu des organisateurs locaux qui se sont fait propagandistes, nous avons envoyé aux anciens abonnés des lettres circulaires, mais il semble que tout soit peine perdue.

La raison de ce désintéressement?

Toutefois, nous parvenons toujours à renouveler un nombre suffisant d'anciens à la Ligue des Radiophiles pour continuer la publication de la revue **Chante-Clair**. Lorsque l'on songe que dans la période d'avant Noël, en moins de trois semaines, nous avions recueilli au delà de $1,000 pour une prime qu'offrait un commanditaire et cela simplement à force de répétition, on est à se demander si vraiment l'offre que nous faisons aux membres de la Ligue n'est pas assez alléchant.

Nous n'avons jamais eu honte de la revue **Chante-Clair** car, grâce à la collaboration que nous avons toujours eue de nos correspondants, cette publication a toujours été de belle tenue. Ce serait avec regret que nous l'abandonnerions. Aussi, nous voulons tenter la chose une dernière fois cette année et nous faisons appel à tous les lecteurs de notre chronique de renouveler leur cotisation s'ils ne l'ont déjà fait ou de devenir membres de la Ligue s'ils ne le sont pas déjà. Adressez tout simplement votre contribution de $1.00 à "La Ligue des Radiophiles", au soin du poste CKSB. Nous vous ferons parvenir par retour du courrier, le numéro décembre de la revue **Chante-Clair** et les quatre numéros que nous avons l'intention de publier en 1952.

"Le Chapeau de paille d'Italie"

Jeudi prochain, le 7 février, à 8 h. 05 du soir, la publiciste du Cercle Molière, Mlle Madeleine Bernier aura le plaisir de présenter aux auditeurs de CKSB, quelques extraits de la pièce qui sera à l'affiche le 16 février au théâtre Playhouse, "Le Chapeau de paille d'Italie". Ce sera un régal artistique et nous sommes certains que nos auditeurs ne voudront pas manquer, évidemment, d'assister à la représentation au théâtre, non plus que ce petit dix minutes à la radio, qui sera très intéressant.

Eureka

Les meuniers de la farine Five Roses, "Lake of the Woods Milling Co. Ltd", ont apporté certaines innovations au programme Eureka présenté tous les jeudis soirs de la scène du théâtre "Le Paris". D'abord, avant chaque séance du programme Eureka, les personnes présentes dans la salle auront droit de participer à un tirage d'un ensemble jarre à biscuits Five Roses genre "log cabin" et théière du même genre, soit le grand prix accordé aux concurrents qui participent d'une façon active à Eureka. De plus, les auditeurs auront droit à l'avenir de participer à nos sujets éclairs en nous soumettant une série de trois ou quatre sujets qui ont soit un préfixe, un suffixe ou une suite d'idée qui crée l'intérêt dans le sujet. De plus, chaque semaine, nous rendons hommage à une de nos paroisses françaises et plus particulièrement aux distributeurs de la farine Five Roses dans ces localités. Nous invitons, ces soirs-là, les représentants de ces paroisses à venir assister en personne à la représentation française et au programme Eureka.

Films français au théâtre Paris au mois de février

La Société d'Enseignement Post-scolaire vous offre une série extraordinaire de films pour le mois de février.

Le 7 février au soir, ce sera le célèbre film qui a soulevé l'enthousiasme de la grande presse parisienne et des revues françaises, l'histoire de Marguerite et de Faust (La beauté du diable), mise sur l'écran avec musique de l'orchestre national de Paris.

Le jeudi 14 février, à partir de 4 h. 30, ce sera le célèbre "Docteur Knock" que le Cercle Molière avait monté il y a une couple d'années. On y entendra et verra le grand acteur Louis Jouvet, que la mort vient de ravir au public français, dans le rôle-titre. Louis Jouvet y est étourdissant et épuise toutes les possibilités de son personnage.

Le 21 février, ce sera un autre très grand film, "Mermoz, héros de l'air", drame adapté du récit de Dupuy-Mazuel. Cette histoire héroïque est rendue avec une puissance sans égale.

Enfin, le 28 février, on présentera un autre film de Fernandel, mais cette fois dans une épisode dramatique. C'est "Nais" qui a connu partout un très grand succès. C'est là une réalisation de Marcel Pagnol, celui qui nous a donné "Marius", "Fanny" et "César". On dit que "Nais" s'affirme comme une oeuvre plus forte que "Fanny", plus émouvante que "Marius".

On voudra encourager largement ces diverses démonstrations du film français. Chacun de ces films est, dans son genre, une oeuvre très remarquable. Qu'on réserve donc les soirs du jeudi pour venir au Paris.

"La beauté du diable" et "Nais" sont des films pour adultes et ne commenceront qu'à 6 h.; "Le docteur Knock" et "Mermoz" sont des films pour tous et les portes du Paris seront ouvertes dès 4 h. 15 de l'après-midi.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

re disparaître le mot dominion dans nos lois en le remplaçant par celui de Canada. C'est pour corriger une erreur qui se perpétue depuis 1867, a précisé le premier ministre, que le mot dominion est rayé de nos statuts.

Le mot dominion a plusieurs significations. Quelques-unes de ces significations plaisent à certains, mais pour la majorité des Canadiens la désignation de leur pays par le seul mot "Canada" suffit simplement à les rendre fiers.

Bien que le ministère St-Laurent ait pris toutes les précautions nécessaires en vue de suivre non seulement la lettre mais aussi l'esprit des décisions des Conférences impériales de 1926 et 1930 relatives au représentant du Roi dans les pays du Commonwealth, il se trouvera encore quelques Canadiens pour critiquer cette mesure d'émancipation pour notre pays. Comme tout le monde approuve le choix du T. H. Vincent Massey, comme successeur de Lord Alexander, on entendra probablement des députés au cours de la prochaine session reprocher au gouvernement la façon dont il a procédé pour doter le Canada d'un gouverneur général natif du pays.

Radio-Gravelbourg

Comme on a commencé cette semaine, à CFRG, la rédaction des catalogues de la discothèque, nous pensons qu'il intéresserait les lecteurs de cette chronique futurs auditeurs de Radio-Gravelbourg, de connaître l'importance et la complexité du travail de classification actuellement poursuivi par le département des programmes.

Quatre index

On a établi, en général, dans les discothèques de stations radiophoniques, pour y faciliter les recherches des annonceurs et des réalisateurs, l'usage d'au moins quatre index: des titres, des interprètes, des compositeurs et des genres. Dans certaines organisations radiophoniques, on a même classé les disques selon les différents caractères de la musique, ou encore, selon la nationalité des compositeurs. L'expérience a prouvé que les personnes directement préposées à la préparation des programmes quotidiens ou spéciaux n'ont jamais trop de facilités de références.

Catalogue des compositeurs

Un réalisateur veut-il consacrer, par exemple, un programme commémoratif pour signaler l'anniversaire de la mort de Chopin? Il n'aura qu'à consulter le catalogue des compositeurs pour établir son choix des pièces qu'il veut offrir aux auditeurs. Veut-il, à un autre moment, composer un programme mettant en vedette le populaire Tino Rossi? Le catalogue des interprètes lui facilitera le travail, puisqu'il lui permettra de voir, d'un seul coup d'oeil, toutes les chansons de Tino Rossi que renferme la discothèque. Si un auditeur exprime le désir d'entendre sur les ondes une pièce qu'il affectionne, ou de dédier à un parent ou à un ami l'audition d'un disque spécial, le personnel de la station de radio auprès de laquelle il en fait la demande doit pouvoir trouver le disque parmi tant d'autres et, de plus, le trouver facilement et rapidement. C'est donc aussi bien dans le plus grand intérêt des auditeurs que dans celui des réalisateurs que le département des programmes tient à compléter l'organisation de la discothèque avant l'ouverture du poste CFRG.

Trois catalogues seulement

C'est donc cette semaine que l'on a amorcé ce travail d'organisation. Afin d'épargner du temps et de l'argent, on a décidé de réduire le nombre des catalogues à trois; c'est-à-dire que l'on a combiné les catalogues de genres et de titres en un seul. Cette méthode, même si elle n'est pas orthodoxe, permettra un travail tout aussi efficace et aura même l'avantage, il nous semble, de forcer annonceurs et réalisateurs à penser genres ou formes, avant de penser titres, ce qui assurera aux programmes une plus grande variété.

Travail énorme

On mesurera encore mieux la somme de travail qui reste à accomplir, dans ce domaine, quand on saura que chaque disque doit être fidèlement minuté. En effet, pour que nos réalisateurs puissent composer des programmes équilibrés, il leur faudra connaître l'exacte durée de chaque pièce. Comme nous avons en discothèque, à l'heure actuelle, environ quatre mille pièces musicales enregistrées sur disques, on comprendra tout ce que cette organisation représente de travail.

Mgr C. Mollier prend sa retraite en France

VAWN — Après quarante-cinq années de vie apostolique dans la province de la Saskatchewan, Mgr Clovis Mollier prend sa retraite et retourne en France, son pays natal.

Arrivé au Canada en 1907, il fit ses études théologiques au collège des Pères Basiliens de Toronto et reçut l'onction sacerdotale dans l'église St-Pierre de Muenster, Sask., le 5 avril 1910, étant le premier prêtre séculier à être ordonné dans le vicariat apostolique de Prince-Albert.

M. l'abbé Mollier fut d'abord missionnaire à St-Walburg, au tout début de cette colonie; plus tard, il devint le secrétaire de S. Exc. Mgr Pascal, puis aumônier au pénitencier de Prince-Albert. En 1928, il était nommé curé de St-Hippolyte, paroisse qu'il desservit jusqu'à son départ, le 13 janvier dernier. Le magnifique temple qui s'élève actuellement dans cette paroisse est son oeuvre; il dirigea lui-même la décoration intérieure et fit venir de France d'artistiques tableaux, dont un chemin de la croix, qui ornent les murs de l'édifice. La cour extérieure a aussi été paysagée sous sa direction et le tout offre un aspect panoramique.

En juin 1929, le pape conféra à M. l'abbé Mollier le titre de prélat domestique.

Au cours des longues soirées d'hiver qu'il passa dans son presbytère de campagne, Mgr Mollier consigna ses souvenirs, publiés récemment en deux volumes intitulés "Au pays du Ranch" et "Les broussards de l'Ouest".

Mgr Mollier aimait le Canada, son pays d'adoption qu'il a quitté non sans de profonds regrets. Accompagné de l'un de ses frères de St-Walburg, il s'est embarqué pour Nice, France. Ils rejoindront là-bas un autre frère, professeur dans un collège de garçons.

ABC **La LIBERTÉ et le PATRIOTE** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 516

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La primauté de la langue française à l'école

L'un des écrivains les plus influents de la minorité juive de Winnipeg vient de faire des commentaires fort intéressants sur le problème du bilinguisme.

M. S. M. Selchen, rédacteur de la chronique "By The Way" qui paraît chaque semaine dans l'hebdomadaire "The Israelite Press", écrit dans le numéro du vingt-cinq janvier un article d'une colonne ayant pour objet la thèse: "Language Has A Soul". Tenu en raison de ses fonctions de traduire une multitude d'annonces et de nouvelles de l'anglais au hébreu — car son journal consacre chaque semaine quelques pages à l'anglais et quelques-unes à l'hébreu — ce pionnier de la plume prouve qu'il est souvent impossible de traduire une pensée exprimée en anglais en hébreu sans changer souvent toute la phrase et parfois même le paragraphe en entier. Il arrive que des mots anglais ne rencontrent pas d'équivalents dans la langue hébraïque. M. Selchen cite comme exemple le mot anglais "trouble", qui, selon lui, ne peut être traduit directement en hébreu, en russe ou en allemand. Il faut se servir du mot "difficulté", "contretemps", car l'esprit juif ne conçoit pas ces imprévus désagréables sous l'angle de "trouble". Pour le Juif l'obstacle est providentiel, pour l'Anglais, accidentel. L'auteur de "Language Has A Soul" analyse aussi le mot "charity", qui chez l'Anglais comporte un sentiment de don volontaire, alors que le mot hébreu "tzedoko" implique une nuance de justice. M. Selchen conclut de cette étude sur les différences entre les langues que pour initier la jeunesse à la culture judaïque, il faut insister sur la primauté de la langue hébraïque dès les premières années de l'instruction, même avant que l'enfant ne commence à étudier la langue anglaise.

Les Canadiens français verront facilement dans la thèse exposée par M. Selchen la confirmation d'une opinion qui leur est chère: Notre langue - notre foi. D'ailleurs, n'importe quel journaliste canadien-français, dont la tâche est de traduire annonces et nouvelles de l'anglais au français pourrait multiplier les exemples qui prouvent les divergences qui existent entre le génie des différentes langues. Les Anglais comprennent moins bien ce problème, car en raison de leur sens pratique ils adoptent des mots étrangers qu'ils ne peuvent traduire littéralement. Le proverbe "l'Anglais, rendez-vous de toutes les langues" est sans aucun doute conforme à la réalité.

Mais M. Selchen ne s'adresse pas seulement aux traducteurs. Il parle aux parents et soulève le problème beaucoup plus vaste de la formation de l'enfant en conformité avec l'esprit de ses ancêtres au moyen de la langue ethnique. Voilà un problème qui intéresse les Canadiens français désireux de préserver non pas une culture étrangère mais une culture qui est reconnue officiellement au pays. Ne serait-il pas à propos de faire une étude plus sérieuse des moyens auxquels on a recours actuellement pour atteindre ce but et de découvrir les déficiences de la situation actuelle? Il y va, à notre avis, de notre survivance nationale et du maintien de notre foi.

Si nous consultons les données de la psychologie moderne, nous y découvrirons une multitude de raisons qui justifient chez nous une telle étude. La formation dont il est question doit évidemment commencer à la maison. Sans doute, nos postes de radio fournissent une aide précieuse à ce travail difficile et complexe, mais les parents font-ils suffisamment d'efforts pour maintenir par des lectures choisies leur propre fidélité à l'esprit de leur langue? Rappelons ici les conclusions d'une enquête conduite par le Dr Dorothea McCarthy de l'Université Fordham: Les enfants apprennent à parler des adultes plutôt que de leurs compagnons. Le progrès que l'enfant réalisera dans ce domaine dépendra du temps que la maman surtout passera à converser avec lui. Et cet effort s'impose davantage dans les régions où l'enfant est porté à parler le français à la maison seulement.

Si l'atmosphère du foyer n'est pas nettement francisée, non pas de façon quelconque, mais sur un niveau adulte, l'enfant subira des retards considérables dans sa maîtrise des deux langues. L'importance de cette prise de position est si grande que le professeur Smith, qui a fait une étude approfondie du bilinguisme, soutient qu'il est préférable dans les pays bilingues de parler les deux langues à la maison, mais de manière à identifier une langue exclusivement avec un adulte, et l'autre langue avec un autre adulte, comme ce fut le cas d'ailleurs chez les parents de M. St-Laurent. Si cela n'est pas possible, que l'on s'applique à bien parler exclusivement une seule langue, le français.

Cependant, le problème qui doit être un objet d'inquiétude chez les parents est celui de l'école. L'enfant est doué d'une extraordinaire capacité d'expression. Le bébé par exemple peut apprendre n'importe quelle langue, et le choix dépendra en pratique de la langue qu'il entendra autour de lui. A l'école, cette facilité ne manquera pas, dans les premières années surtout. La prononciation exacte de la deuxième langue s'acquiert plus facilement dans le bas âge. Il demeure évident que le bilinguisme impose un fardeau à l'écolier, surtout à cause de la confusion du vocabulaire et des idées qui en découlent. Il faut alors que l'école établisse nettement la primauté de la langue qui se parle au foyer. L'enfant apprendra ainsi à maitriser parfaitement une langue. Il se formera en même temps un esprit nettement français. Autrement, nos écoles ne produiront que des hommes "retardés", anglicisés et surtout apathiques.

Mois de la presse catholique

Nos coreligionnaires des Etats-Unis consacrent le mois de février à la presse catholique. Une grande propagande se fait en faveur des revues et journaux voués aux intérêts de l'Eglise. Ce sont surtout les hebdomadaires qui mènent le bon combat aux Etats-Unis. Il en existe dans la plupart des diocèses. Aucun quotidien catholique n'est publié en langue anglaise. Plusieurs essais ont avorté. Le dernier est celui du **Herald Sun**, de Kansas City. Ses promoteurs essaient actuellement de le faire revivre à New-York sous le nom de "The New York Banner". L'existence d'un journal catholique est difficile, périlleuse. Mais elle s'impose plus que jamais à notre époque. C'est pourquoi il faut être prêt à tous les sacrifices pour l'assurer. C'est une consigne que les derniers Papes n'ont cessé de répéter. Le regretté Mgr Perrier a écrit une brochure: "La puissance de la presse; les devoirs catholiques" (Oeuvre des Tracts, no 261) qu'il serait bon de relire en ce mois.

Les fermiers du Québec et l'impôt sur le revenu

Il ne manque pas de journalistes et de politiciens pour accuser les fermiers de la province de Québec de ne pas payer leur juste part de l'impôt sur le revenu. Les adversaires du gouvernement affirment que le parti libéral tolère sciemment un tel état de choses parce qu'il doit compter sur l'appui du Québec pour assurer sa réélection.

M. Michael Barkway, correspondant du **Saturday Night**, vient de publier dans ce magazine une étude fort intéressante et révélatrice sur ce sujet épineux. Quoiqu'il avoue ne pas avoir réussi à solutionner le problème de façon absolument satisfaisante, il déclare que les critiques de la province de Québec ne sont pas en mesure de justifier leurs accusations. Les statistiques officielles ne permettent pas en effet de se prononcer catégoriquement dans un sens ou dans l'autre.

Le correspondant du **Saturday Night** reconnait d'abord qu'il est facile de déterminer le revenu des fermiers de l'ouest parce qu'ils reçoivent, pour la plupart, le paiement pour leur blé de la Commission Canadienne du Blé qui ouvre volontiers ses livres aux inspecteurs du gouvernement. Les fermiers de la province de l'Ontario sont soumis, jusqu'à un certain point, à un système analogue, car leurs ventes de fruits et de tabac peuvent être assez facilement contrôlées. Mais dans la province de Québec, la culture constitue plutôt un état de vie, destiné à soutenir la famille, habituellement nombreuse. La ferme-usine, comme disent les Russes, n'existe à peu près pas. M. Barkway révèle à ce propos que le Département de l'Impôt sur le revenu s'est efforcé, il y a quelques années, de percevoir l'Impôt sur le revenu de façon intensive chez les agriculteurs de la région de Montréal. Les percepteurs ont choisi les fermiers apparemment les plus prospères et les ont suivis de très près, sans réussir à augmenter de façon notable l'impôt dû au gouvernement. Les exemptions basées sur le nombre d'enfants eurent vite fait d'assimiler les quelques profits que les fermiers avaient réalisés.

L'aspect le plus impressionnant de l'enquête menée par le correspondant du **Saturday Night** consiste dans le relevé qu'il fait pour établir le revenu moyen des fermiers du pays. Il prend comme base de son étude les chiffres du Bureau Fédéral de la Statistique qui donnent la somme globale nette des revenus de la ferme par province. Cette somme, divisée par le nombre de fermiers dans chaque province, permet de fixer à peu près le revenu clair de chaque fermier. Les résultats sont révélateurs.

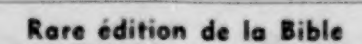
Voici ces statistiques: en Saskatchewan le revenu de chaque fermier s'établit à $3,028; en Alberta, $2,963; au Manitoba, $2,678; en Colombie Britannique, $2,169; au Québec, $1,872; dans les Maritimes, $1,140. En plus d'occuper la sixième place au point de vue revenu par ferme, les agriculteurs de la province de Québec se classent premiers sous la rubrique des exemptions basées sur le nombre d'enfants. En général le niveau des revenus d'une ferme à l'autre ne connait pas les divergences qui se produisent dans l'Ouest canadien où le nombre d'agriculteurs à l'aise est plus élevé.

M. Barkway ne prétend pas donner tous les facteurs nécessaires à la solution définitive du problème, mais son étude est une condamnation sévère de ceux qui prétendent que les fermiers du Québec jouissent de privilèges dans le domaine de l'Impôt sur le revenu.

A la lumière des chiffres cités plus haut il est évident que les accusations portées aux Communes et dans certains journaux trahissent de vieux préjugés raciaux beaucoup plus répréhensibles que le favoritisme dont pourrait se rendre coupable le parti au pouvoir.

On se souviendra de l'étude de M. Barkway quand journalistes et politiciens ressasseront leurs vieilles accusations contre les fermiers du Québec.

On ne plait pas longtemps quand on n'a qu'une sorte d'esprit — LA ROCHEFOUCAULD.





Dans la bibliothèque de l'Université Catholique d'Amérique, le **R. P. Louis Hartman, C.Ss.R.**, de la Société catholique de la Bible en Amérique, parcourt un volume de la neuvième édition d'une Bible de Nuremberg, publiée par Anton Koberger en 1483. (NCWC)

Billet du vendredi

L'ampoule d'or, de Léo-Paul Desrosiers

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le dernier roman de Léo-Paul Desrosiers, **L'Ampoule d'or**, n'en est pas un au sens strict. Aucune intrigue, peu d'action, quelques personnages estompés dans la brume, qui ne servent qu'à épauler la figure centrale du livre, cette Julienne sauvage et triste, créature choisie dont il raconte la montée spirituelle. Les friands de sensation et d'aventure n'y trouveront pas leur compte. Le drame est celui d'une âme en proie au désespoir, qui trouve le bonheur dans l'acceptation de ce qui est, se renonce et se grandit par l'abandon de l'humain. Les pentes abruptes, elle les gravit en s'appuyant sur le livre de la Bible, dont la révélation lui éclaire la misère qui est en elle, et elle n'aura de cesse qu'elle n'y ait découvert une formule de vie. Dès lors, la voie lui apparaîtra large et droite, qu'elle jugeait tortueuse et difficile. Le renoncement lui apportera plus de satisfaction que l'élan vers le rêve, l'oubli de soi suggèrera une vue nouvelle de l'univers, dont les beautés prendront leur entière signification. Au sortir de l'adolescence, Julienne est déçue par l'amour. Elle pousse la violence jusqu'à vouloir tuer à cause de lui, évite de justesse la tentation du suicide. Elle est hardie et volontaire, envieuse, jalouse, obstinée. Elle ne se résigne pas à son sort, voulu de toute éternité, et elle se rebelle. Comme il est dit dans l'Ecclésiaste, elle commet cette faute d'oublier le Créateur et son vouloir, "avant que viennent les jours mauvais, avant que se rompe le cordon d'argent, avant que se brise l'ampoule d'or".

* * *

Julienne, fille de paysans gaspésiens, grandit dans le décor fantastique qui englobe le rocher Percé et l'île Bonaventure, ces deux merveilles. Elle a dix-huit ans et elle est ardente. Elle s'éprend d'un jeune marin venu de Bretagne pour pêcher sur la côte, qui partage ses attentions entre elle et une autre fille du pays, qu'elle déteste. Le jeune homme reste d'ailleurs distant, ce qui s'explique, quand on apprend qu'il a en France femme et enfants. Il s'en va et elle ne se console pas. Son père la chasse de sa demeure, parce qu'elle a desobéi, et une pauvresse la recueille, qui a nom la Maussade. Cette femme est comme elle une exilée du monde, qui la comprend et lui offre le refuge de sa pitié. Julienne accomplira chez elle son dépouillement, qui n'ira pas sans heurts ni secousses. Elle est laide de visage, le sait, apprendra à ne pas s'en désoler. Elle se rend compte que le bonheur des hommes, qui n'en est pas un, n'est point à sa portée, et elle étouffera en elle les voix qui l'appellent. Les livres, ceux qui parlent de Dieu et de correspondances mystérieuses, lui montreront les valeurs spirituelles, le symbole des paysages et la grandeur des êtres simples, et elle acquerra la sérénité dans la totale humilité. Comme il lui vient la passion de servir, qui est une manière de se donner, elle se voue à l'enseignement des enfants. Pour ne pas échouer en chemin, elle se pliera à un travail de formation qui a les rigueurs d'un noviciat, et l'existence sera une immense joie, après avoir promis l'amertume d'un calvaire.

* * *

C'est cette histoire que raconte elle-même la pauvre Julienne, dans un journal de quelques mois, où elle fait un retour sur le passé et mesure la distance parcourue depuis les temps de sa jeunesse. Léo-Paul Desrosiers tient pour elle la plume, et il faut l'acceptation aveugle de la convention pour paraître croire au récit. Car l'écriture n'est pas celle d'une fille à demi lettrée, mais d'un homme qui possède jusqu'aux dernières ressources de la syntaxe, n'ignore pas la stylistique et nourrit sa phrase par le don de poésie. Desrosiers se dépasse en cet ouvrage, se renouvelle, atteint à des hauteurs imprévues, tant par le fini des descriptions que la richesse du vocabulaire et le chatoiement des images. N'était-ce de répétitions agaçantes, souvent dans une même page, de quelque tolérance pour des mots-chevilles, des adverbes inutiles, son ouvrage serait le plus parfaitement écrit de notre littérature. Comme roman, il manque d'allant, n'aguiche pas le lecteur, suscite peu d'intérêt. Il ne raconte pas, ne crée pas de personnages. L'oeuvre est une sorte de soliloque et de méditation, où l'on sent que l'auteur fait passer en partie son goût de la solitude et de la réflexion, l'attrait qu'ont pour lui une certaine mystique et la douce philosophie qui vient avec la maturité. Comme il connait depuis longtemps la Gaspésie, ce lui est un jeu d'évoquer pour nous la majesté de ses paysages, la rumeur, le calme ou les colères de la mer, la forme et les couleurs de ses rochers, l'envol et les jeux de ses oiseaux. Le roman se situe à une époque reculée, au temps où le pays obéissait au roi de France. Un beau livre, difficile pour le commun.

L'ILLETTRE.

La flotte du Vatican

Comme on sait, le Saint-Siège possède dans la Cité du Vatican, sa propre station de chemin de fer, son propre poste de télégraphie et son service radiophonique. A cela s'ajoutera bientôt une flotte vaticane d'un nombre déterminé de bâtiments. Un décret de la Commission pontificale des Cardinaux pour l'administration de la Cité du Vatican précise que des vaisseaux du Vatican vont être lancés et que ceux-ci sillonneront les mers et les océans. Chaque vaisseau aura à son mât le drapeau pontifical et portera à sa proue, en plus du nom du navire, les mots "Cité du Vatican". Le décret ajoute encore que sur chaque navire, il y aura un aumônier qui, en grade, suivra immédiatement le commandant. Les autorités du Vatican ont l'intention de faire servir ces navires au transport des biens et des vivres que le Saint-Père envoie dans toutes les parties du monde pour ses oeuvres de charité. Il n'est pas exclu que ces vaisseaux servent aussi éventuellement au transport des émigrants, car le problème de l'émigration offre, dans certains pays, de nombreuses difficultés.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La Grande-Bretagne connait des difficultés insurmontables. Elle a besoin de l'aide des Etats-Unis.

A part l'antagonisme de plus en plus agressif des blocs soviétique et occidental, dominés tous deux par de grandes puissances aux idéologies et aux intérêts rivaux, c'est incontestablement la crise anglaise qui domine la situation internationale. M. Winston Churchill s'est rembarqué pour Londres après plusieurs entretiens avec M. Truman, entretiens qui n'ont pas donné, du point de vue anglais, les résultats espérés. Les difficultés du peuple anglais demeurent aussi sérieuses qu'auparavant. Elles ont même tendance à s'aggraver. En Iran, le gouvernement vient de remporter une triple victoire sur le colosse britannique: il a reçu $24,000,000 de Washington, il a refusé d'accueillir le nouvel ambassadeur que Londres avait désigné et il a obtenu la fermeture des neuf consulats anglais. Dans un article publié par **L'Age Nouveau** (Paris, janvier 1952), Claude Cezan rapporte la réflexion d'une jeune modelliste londonienne, entendue dans un restaurant d'Oxford Street: **"Il est incroyable qu'un pays aussi petit ait pu faire cela à un pays aussi grand!"**

Oui, évidemment. Cela est de nature à surprendre des insulaires, habitués à dominer une forte partie du monde. Ils n'en reviennent pas de cette défaite humiliante. Et pourtant un autre déboire se prépare: la perte éventuelle de Suez. Déjà elle demande aux autres puissances occidentales de partager la responsabilité de la garde du canal, ce à quoi, il y a quelques années à peine, Londres n'aurait jamais consenti. Le monde arabe aspire à l'indépendance. Un sentiment de révolte secoue ces peuples fiers, que le protectorat étranger blesse profondément. Le malaise se propage à l'empire français: il y a des troubles sérieux en Tunisie. Le Maroc finira par y passer un jour. Un monde nouveau est en voie de formation. Les anciennes structures craquent de toutes parts. L'écroulement des vieux empires n'est plus un événement prévisible. C'est un fait qui se passe sous nos yeux. Et, en ce qui regarde la Grande-Bretagne, c'est un coup qui va droit au coeur de la métropole. Je ne juge plus: car le temps du jugement est passé. Je constate la transformation du monde.

A la porte de la faillite

La perte graduelle des pays de son empire, ce qui signifie tout d'abord pour la Grande-Bretagne la perte de marchés profitables, accule le pays à la faillite. Car c'est là en somme le problème fondamental. La politique anglaise est une politique économique. L'Angleterre a agrandi son empire pour multiplier ses marchés et ses sources de matières premières. Si elle a vécu de la mer, selon une expression équivoque quand on l'applique à Londres, c'était parce que la mer lui fournissait la seule route ouverte vers ses marchés d'importation et d'exportation. Elle s'est donnée une formidable marine marchande et la plus puissante marine de guerre, jusqu'à ces toutes dernières années, pour protéger son commerce maritime. Or ce commerce lui échappe. Et pourtant il faut que la population vive, travaille et mange. C'est pour cela que l'Angleterre est prête à se tourner vers les pays communistes, si ceux-ci sont capables de lui fournir les denrées alimentaires et les matières premières dont elle a absolument besoin.

"Ce n'est pas une crise à la blague, a dit M. Butler, chancelier de l'Echiquier, le 22 janvier à Londres, aux membres de l'Association des journalistes de l'Inde. **Il est essentiel que je demande aujourd'hui à mes compatriotes de ne pas verser dans un optimisme béat, autrement ils se trouveront fort attristés au sortir de leur suffisance".** Ces paroles ont été prononcées après une semaine d'entretiens avec les ministres des Finances des pays du Commonwealth et des colonies. Langage qui ne dépasse pas, à mon avis, la stricte réalité. Elles sont confirmées par un article que Sir Gladwyn Jebb, chef de la délégation du Royaume-Uni aux Nations unies, a publié dans **The American Magazine** de janvier, que le **Reader's Digest** de février a reproduit sous une forme abrégée. L'auteur veut dissiper les causes de malentendus entre Américains et Anglais. Et il fait des aveux surprenants.

Pas d'indépendance sans aide extérieure

L'auteur rappelle que la Grande-Bretagne est une île plus petite que l'Etat d'Orégon, où vit une population très dense de 50,000,000 d'habitants, soit environ le tiers de la population américaine. Les Etats-Unis forment un continent qui se suffit à lui-même: si les Etats-Unis perdaient leur commerce extérieur, il se produirait des bouleversements profonds, mais les Américains ne courraient aucun danger de famine. Par contre l'Angleterre importe 60% de son alimentation: si donc elle perdait son commerce extérieur, elle mourrait de faim. Il lui faut importer pour vivre. Non seulement importer des produits ouvrés, mais payer ses importations. Et les importer d'où? Non pas des pays du dollar, car elle n'a plus de dollars. Des pays de la zone sterling et des pays soviétiques. Sir Gladwyn Jebb écrit en toutes lettres: **"La Grande-Bretagne ne peut pas exister comme nation indépendante sans la bonne volonté et l'appui amical des Etats-Unis".** Ainsi donc, en fait, la Grande-Bretagne n'est plus une nation indépendante puisqu'elle dépend des Etats-Unis. Comme aveu, n'est-ce pas formidable?

Sans doute l'auteur affirme-t-il que la même chose peut se dire des Etats-Unis, si l'Angleterre faillissait — **"went under"**. Mais il ne le démontre pas, et pour cause. La faillite ou la disparition de l'Angleterre affaiblirait sans doute les Etats-Unis, mais ceux-ci n'en pourraient pas moins continuer d'exister puissamment. Il est de beaucoup préférable pour les Etats-Unis que l'Angleterre se relève et survive, comme d'ailleurs les autres membres du Pacte de l'Atlantique: la politique américaine, à l'heure présente, ne s'appuie pas sur d'autres raisonnements. Mais il se peut tout de même que les dirigeants de Washington envisagent la possibilité qu'un jour le continent de l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) reste seul, ou à peu près, en face du bloc soviétique. Cette pensée n'est pas réjouissante. Mais on ne peut l'écarter.

Il est possible que telle soit la conséquence ultime, pour l'Amérique, de la crise anglaise.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Malgré l'opposition de la presse conservatrice, M. St-Laurent nomme un Canadien au poste de gouverneur général.

OTTAWA — La décision du gouvernement St-Laurent d'avoir comme représentant de Sa Majesté au Canada un Canadien de naissance, est une autre de ces importantes mesures prises depuis quelques années par les autorités canadiennes en vue de faire de notre pays une nation véritablement adulte.

Il semble que la majorité des Canadiens ait appris avec satisfaction la nomination du T. H. Vincent Massey au poste de gouverneur général du Canada. Lorsque le gouvernement libéral a été reporté au pouvoir en 1949 avec une majorité écrasante, la nomination d'un Canadien pour représenter le roi George VI au Canada n'apparaissait-elle pas sur le programme du parti libéral?

Confiance et compétence

Mais M. St-Laurent n'a pas recommandé au roi la nomination d'un Canadien comme gouverneur général simplement pour remplir une promesse électorale. S'il a pris cette décision, c'est qu'il a confiance en ses compatriotes, c'est qu'il les croit suffisamment compétents pour assumer cette haute fonction. M. St-Laurent estime que le Canada compte un nombre considérable de ses habitants capables de représenter comme il convient dans leur propre pays la couronne britannique.

Lorsqu'il a été question de la nomination d'un Canadien comme gouverneur général, plusieurs journaux dont les deux quotidiens d'expression anglaise d'Ottawa, ont suggéré au gouvernement d'aller plutôt chercher notre prochain vice-roi dans les autres pays du Commonwealth, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, par exemple, au lieu de choisir un Canadien de naissance. Le "Journal" est allé même plus loin en disant: "The Journal thinks that the wrong thing has been done at the wrong time and in the wrong way".

Des réponses précises

M. St-Laurent a répondu longuement à toutes les objections posées par quelques-uns en marge de la nomination d'un Canadien à Rideau Hall. Au cours d'une conférence de presse qu'il accordait aux correspondants d'Ottawa, le lendemain de la nomination du nouveau gouverneur général, M. St-Laurent a parlé pendant une heure et demie pour répondre très précisément à toutes les questions que les quelque quatre-vingts membres de la Galerie de la Presse avaient à lui poser.

A la suggestion d'aller chercher notre gouverneur général dans les pays du Commonwealth, le premier ministre a répondu en posant la question suivante: "N'existe-t-il pas de Canadiens capables de représenter le roi au Canada?" Ce serait sous-estimer la valeur de notre compatriote que de répondre dans la négative.

On s'imagine facilement ce qu'aurait provoqué chez la majorité du peuple, si le gouvernement avait suggéré la nomination d'un Australien plutôt que d'un Canadien pour représenter Sa Majesté au Canada.

Mais s'il arrive un jour que l'on ne puisse trouver au pays même un digne représentant de Sa Majesté, ce qui semble bien invraisemblable, le gouverneur général du Canada pourra alors être choisi parmi les personnalités des pays du Commonwealth.

Les mêmes liens

A l'exception du Ceylan, le Canada était le seul pays du Commonwealth à ne pas avoir comme gouverneur général un natif du pays. Et pourtant les peuples des autres pays du Commonwealth sont demeurés aussi loyaux envers Sa Majesté que le sont les Canadiens. "Je ne vois pas pourquoi la nomination par le Roi d'un Canadien comme gouverneur général pourrait affaiblir de quelque façon notre attachement à la Couronne britannique", a précisé M. St-Laurent.

La physionomie de certains journalistes faisaient un peu pitié à voir lors de cette conférence de presse qui avait lieu dans le bureau du premier ministre. On revenait sans cesse sur des questions semblables avec presque le sanglot dans la voix: "Est-il possible que plus tard le gouvernement canadien puisse suggérer la nomination d'un Anglais à Rideau Hall?" M. St-Laurent répétait, comme pour les consoler, que tout sujet britannique est susceptible de devenir gouverneur général du Canada pourvu qu'il soit à la hauteur de la situation. On conçoit facilement qu'il se trouvera toujours des Canadiens en mesure de représenter le Roi au Canada.

La question politique

Au sujet de la politique à Rideau Hall, M. St-Laurent a déclaré qu'il serait bien mal vu le premier ministre qui considérerait la question politique au lieu de la compétence du Canadien dont il suggérerait le nom au Roi pour le représenter au Canada.

Tant que nous aurons la forme de gouvernement actuel, c'est-à-dire une démocratie et que le chef sera choisi comme il l'est au Canada, on ne pourra pas douter de l'impartialité du vice-roi. D'ailleurs, on n'a pas plus raison de craindre que le gouverneur général canadien travaille pour l'intérêt d'un parti qu'on aurait pu s'imaginer qu'un britannique occupant ce poste ait pu en profiter pour servir les intérêts de son pays. Notons que le gouverneur général, comme le Roi, règne mais ne gouverne pas. Tous deux agissent selon les recommandations de leurs ministres. Il est vrai toutefois qu'advenant un gouvernement de coalition, par exemple, où le gouvernement serait composé d'un nombre égal de députés de différents partis, il appartiendrait alors au gouverneur général de choisir le premier ministre. Les antécédents politiques du vice-roi pourraient alors être pour quelque chose dans son choix du premier membre du Cabinet. Mais rien n'est moins certain que cela, étant donné la conscience professionnelle de nos hommes d'Etat.

Le nom authentique

Que nous le voulions ou non, notre pays est un dominion. Mais son nom n'est pas le dominion du Canada, mais simplement le Canada. C'est ainsi que le premier ministre St-Laurent a commencé ses explications en marge de la décision qu'il a prise avec ses collègues du Cabinet de fai-

(Suite à la deuxième page)

A la Basilique

Cours de préparation au mariage

Ces cours remportent un grand succès: lundi dernier, 140 garçons et filles y participaient. L'assistance va en augmentant.

Lundi prochain, un cours très important sur un sujet qui est à peu près jamais traité ailleurs: la psychologie masculine et féminine.

Les jeunes qui ont manqué les deux premiers cours auront la possibilité de les reprendre, dans quelques semaines.

Cours de sciences sociales chrétiennes

La paroisse de la basilique est vraiment favorisée: le R. P. H. Légaré, O.M.I., y donne un cours, tous les vendredis soirs, à 8 h. 30, au soubassement de la basilique. Les élèves pourraient être bien plus nombreux, environ 25 personnes; mais leur attention et leur ponctualité produiront sûrement des fruits.

Grande partie de cartes

Vendredi prochain, on s'attend à une partie de cartes un peu extraordinaire, au Cercle Ouvrier. L'organisation de cette partie est confiée aux familles des rues Dumoulin, Provencher, Masson, Archibald, Laflèche, Plinquet et Tissot. Et les personnes qui se font propagandistes garantissent une présence très nombreuse.

Au Playhouse

Mlle Louise Kennedy jouera le rôle d'"Hélène" dans la désopilante comédie d'Eugène Labiche que le Cercle Molière présentera au théâtre Playhouse, à Winnipeg, le 16 février prochain.

Soirée dramatique sous les auspices de l'Alliance Française

Une soirée dramatique qui promet d'être des plus intéressantes sera donnée sous les auspices de l'Alliance Française le lundi 4 février prochain, au collège St. John, angle des rues Broadway et Hargrave.

Deux pièces en un acte seront présentées: "Le Hérisson" d'Henri du Vernois, sous la direction de Mlle Emilie Sumi, et "Les Précieuses Ridicules" de Molière, dirigée par M. le docteur Victor Leathers.

L'entrée pour les non membres sera de 50 sous.

Bienvenue à tous les membres de l'Alliance Française, à leurs amis et aux amateurs de bon théâtre.

Thé annuel du Service Social de St-Boniface

Le samedi 2 février, de 3 h. à 9 h. p.m., le Service Social de St-Boniface donnera son thé de charité à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye.

C'est un devoir de première importance pour tout chrétien de savoir découvrir dans ses frères nécessiteux Jésus-Christ qui, Lui-même, a passé les trente-trois années de sa vie mortelle dans le dénuement, donnant ainsi au monde l'exemple du détachement le plus complet des biens de la terre.

Discours du Christ

Dans un de ses derniers discours avant la Cène, Jésus a des paroles lapidaires à l'endroit de "ceux qui ne L'auront pas recueilli dans leur maison; de ceux qui ne lui auront donné ni à boire ni à manger quand il avait faim et soif, qui ne L'auront pas vêtu quand Il était nu . . ." Par contre, pour la pitié qu'on lui aura manifestée de sa minable apparence, s'ouvriront toutes grandes les portes du céleste séjour.

Rôle du Service Social

C'est le rôle du Service Social de représenter la population de St-Boniface — appuyée de celle-ci bien entendu — auprès de ceux qui sollicitent quelque assistance. A ces dames qui en ont la responsabilité est dévolu le soin d'une juste répartition des vêtements confiés à leur ingéniosité. Leur moindre mérite n'est certes pas de défaire et refaire lesdits vêtements pour les rendre utilisables.

C'est bien le moins que nous puissions faire que de leur fournir quelquefois les moyens de compléter par du neuf, ce qui manque à leurs réserves pour satisfaire à tous les besoins.

Offrande méritoire

Samedi donc, et de la façon la plus agréable qui soit, l'occasion sera bonne d'alimenter de nos deniers, dans une mesure illimitée, une organisation qui s'impose de soi-même dans notre ville. Charité, du reste, qui trouvera sa récompense dans le sacrifice de son offrande, et dans la reconnaissance qu'en manifestera un jour ou l'autre, et au centuple, Celui qui a promis de ne pas laisser un verre d'eau sans récompense.

Ce thé annuel de notre Service Social est placé sous les auspices de S. Exc. Mgr Georges Cabana et de M. l'abbé Léo Blais, curé de la basilique.

Dames en charge

Mme Davis recevra les invités avec Mme Paul Bergeron, la présidente de l'oeuvre. Les dames chargées de la fonction sociale de cet après-midi-là sont: Mme Wilfrid Tétreault, dans la salle à dîner; Mmes P. Bérard et M. Ratto, au comptoir des ouvrages à vendre; au plateau, Mmes Alex. Allaire et M. Clément.

Invitation à toutes

Nous répétons que toutes les dames, leurs amies, et toutes les personnes intéressées à l'oeuvre seront les bienvenues.

Retraites fermées

Prochaines retraites

1-4 fév. — Elèves des grades supérieurs des couvents de St-Jean-Baptiste et Ste-Agathe.

5-8 — Hommes des paroisses suivantes: Dunrea, Bruxelles, Mariapolis, Somerset, St-Léon, St-Alphonse.

8-11 — Jeunes filles des paroisses rurales.

12-15 — Hommes des paroisses suivantes: Fannystelle, Haywood, St-Claude et Notre-Dame de Lourdes.

15-18 — Dames de langue anglaise.

Réunion de la Société Historique

Le mardi soir 5 février, à 8 h., en la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique de St-Boniface, sera tenue une réunion de la Société Historique de St-Boniface. Tous les membres sont conviés. Il y aura causerie par M. l'abbé A. d'Eschambault sur "Duluth et son époque". M. Régis Lessard, qui travaille actuellement à faire l'historique du groupe franco-manitobain au cours des derniers cent ans, parlera des sources de l'histoire manitobaine et particulièrement du journal des Soeurs Grises.

3e partie de cartes du comité des Mères des Scouts

C'est le lundi 28 janvier, au local des Scouts, rue Aulneau, qu'eut lieu la troisième partie de cartes organisée par le comité des Mères des Scouts de St-Boniface. On comptait environ 120 personnes.

M. A.-J. Boisselle, président de l'Association des Pompiers de St-Boniface, local 940, présenta un chèque à M. l'abbé D. Roy. Les autres dons et prix furent offerts par les personnes et maisons d'affaires suivantes: M. l'abbé J. K. MacIsaac, Cusson Lumber, le Club Optimiste, le Club La Vérendrye, l'hôtel Tourist, M. Fernand Viau, M.P., Martin Paper, Toupin Lumber, Modern Dairies, St. Boniface Hardware, Parks Confectionery, Bibeau Frères, Taylor Candy Shop, la bijouterie Stanners, H. d'Eschambault Ltd., Kiewel Brewery, Chez Huot, Mme A. Guertin, N. Reneault, MM. A. Paquin, L. Phaneuf, E. Hogue, H. Boisselle, Serranno Lunch Bar, R. Laplume Grocery, M. P. de Montigny, Mmes A. Bibeau, J. Laurin et M. L. Collette.

Les prix furent gagnés par: Mmes R. Lemire, B. St-Hilaire, A. Lavack, P. Fluet, G. Guiguère, A. Laplume, D. Parent, Mlles S. Brodeur, A. Nault, M. E. Bourbonnière, L. Verhaege, R. Savoie, D. Parent, E. Raimbault, L. Dion, Y. Lambert, P. Viau, H. Dubé et M. Trudeau.

Un goûter fut servi.

M. J. Mathieu, ancien échevin de St-Bon., est décédé

M. Joseph Mathieu, de 1280, rue Bernard, Outremont, Montréal, P.Q., et ancien résident de St-Boniface, est décédé dimanche dernier, 27 janvier, à Outremont.

Natif de Montréal, M. Mathieu était venu à St-Boniface en 1917 et y demeura jusqu'en 1938. Il prit une part active dans les organisations paroissiales et civiques de la ville, ayant été membre du Cercle Ouvrier, président du club de balle au camp pendant quelques années et représentant du quartier numéro trois au conseil de ville, en qualité d'échevin, de 1932 à 1937. M. Mathieu fut pendant un certain temps employé comme sertisseur par la bijouterie Dingwall puis, pendant nombre d'années dirigea son propre commerce.

Petite Note

Naissance

M. et Mme Marcel Lafleur désirent annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, le 15 janvier. L'enfant reçut au baptême les noms de Gilles-Marc-Jean-Joseph et eut pour parrain et marraine M. et Mme Jean Lafrenière.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Notre distingué frère chevalier, S. Exc. Mgr G. Cabana, adressait la parole aux membres du Conseil dimanche dernier lors de notre premier déjeuner-communion de l'année. L'exposé fait par le conférencier sur les sujets d'actualité fut très apprécié de l'assistance. Rappelons-nous tous bien qu'un miracle pour être tel doit avoir un caractère sensible, mystique et divin. De plus, souvenons-nous que l'Eglise ne reconnait pas un miracle immédiatement mais préfère s'assurer qu'il ne s'agit pas d'une amélioration passagère. Méfions-nous donc de ces prétendus faiseurs de miracles qui semblent guérir des malades qui le sont le plus souvent plutôt par imagination. Les dames seraient sans doute intéressées de connaître les opinions de René L. sur les malades imaginaires, mais passons outre! Les frères chevaliers ont bien joui également de l'exposé de Mgr Cabana sur le célibat de nos prêtres. On se rappellera toujours de l'étalon de Monseigneur et de la casquette . . .

Albert M. et Tony P. se sont bien payés la tête du Grand Chevalier à la dernière réunion. Celui-ci s'assurera sans doute à l'avenir que des témoins assisteront à ses entretiens avec eux. Léo C. a montré lors de cette même assemblée qu'en plus de posséder plusieurs talents, il était un grammairien émérite. Qui s'est aperçu si les frères chevaliers sont tout là ou tous là . . . C'est un beau jeu de mot qui rivalise avec celui d'un commentateur radiophonique québequois qui nous assurait la semaine dernière, en parlant de la situation tendue par le monde, "Iranien qui vit bien"!

Il paraît qu'un certain membre se permet des visites nocturnes à la campagne après une émission régulière du poste CKSB. D'après une expression anglaise, la vie commence à 40 ans, mais tout de même . . .

Partie de cartes annuelle

La grande partie de cartes annuelle a enfin été annoncée pour le 12 mars. Que les frères chevaliers n'oublient pas que le succès de cette soirée dépend beaucoup de leur concours à acheter et vendre des billets et également à trouver des prix. Nous recevrons sans doute des directives plus détaillées prochainement.

Mesdames, venez avec vos maris à la soirée récréative du 18 février. Aucun mot de passe ne sera requis. D'après le Grand Chevalier, le programme sera très varié afin de plaire à tous. Surtout n'oubliez pas qu'un personnage important s'y rendra.

APRES-TOUT.

4e anniversaire de l'organisation des A.A. à St-Bon. et Norwood

Les membres de l'Association des A. A. de St-Boniface et Norwood marqueront le 4e anniversaire de la fondation de cette organisation les 9 et 10 février par une série de réunions.

Le dimanche 10 février, à 2 h. 30, Louis F., de Dubuque, Ia, parlera des "Problèmes de l'alcoolisme" à une réunion publique qui sera tenue au théâtre Plaza, angle Marion et Taché. A cette même assemblée, Al. L., également de Dubuque, portera la parole. Le sujet qu'il traitera sera le suivant: "Les bienfaits qui découlent de la solidarité des membres des A. A.".

Autres réunions

Le samedi 9 février, à 2 h. 30 p.m., une réunion privée pour les A. A. seulement sera tenue dans l'Auditorium du Collège de St-Boniface. Les deux visiteurs américains, Louis F. et Al. L., de Dubuque, y discuteront des "Traditions et Services des Alcooliques Anonymes".

Le même jour, à la même heure, soit le 9 février à 2 h. 30 p.m., les dames auxiliaires (Semper Fidelis) donneront un thé dans les salles du club, 200, édifice de la Banque du Commerce, angle Marion et Taché, pour les dames en visite.

Banquet

Le banquet qui marquera le 4e anniversaire de l'Organisation des A. A. à St-Boniface et Norwood aura lieu le samedi 9 février à 6 h. 30 p.m., à l'hôtel Royal Alexandra. Les orateurs invités seront Louis F. et Al. L.

CITE DE ST-BONIFACE

AVIS

AVIS est par les présentes donné que le Rôle d'Evaluation Générale et le Rôle d'Evaluation pour taxes d'affaires de la Cité de St-Boniface, pour l'année 1952, sont complétés et pourront être examinés à mon bureau. Ceux qui désirent porter plainte contre leur évaluation devront adresser leur plainte à mon bureau pas plus tard que le onzième jour de février A. D. 1952.

Le Conseil tiendra la Cour de Révision le jeudi, vingt et unième jour de février, A. D. 1952, à 7 h. 30 du soir, pour examiner lesdites évaluations et recevoir toutes plaintes y relatives reçues dans le délai ci-dessus spécifié. Les plaintes ou demandes de révision devront se faire par écrit et l'on devra y donner les raisons et la nature de ces plaintes ainsi que la description de la propriété en question. Lesdites plaintes devront être adressées au Greffier.

DONNE à St-Boniface, ce vingt-huitième jour de janvier, A. D. 1952.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Projet de signes lumineux pour la ville de St-Boniface

On s'est enquis à la réunion du Conseil du coût des signaux lumineux qu'on veut installer aux angles des rues principales de notre ville. Il en coûtera $1,884.00 pour les rues Marion et Ste-Marie; $1,250 pour les rues Taché et Ste-Marie; $924.00 pour les rues Marion et des Meurons. Ces sommes ont été incluses dans les prévisions budgétaires de 1952. Il a été aussi conseillé de faire fonctionner le signal des rues Taché et Marion dès sept heures du matin afin de faciliter la circulation des premières heures.

Comité des digues

On a demandé au comité des digues d'accélérer son travail afin d'en venir, avant le dégel, à une décision définitive pour ce qui a trait aux pompes et autres problèmes. Les chiffres des dépenses occasionnées par les digues ont été rendus publics à cette réunion. La part de la ville s'est chiffrée à $11,418.24, pour le seul mois de décembre 1951. Jusqu'à date, la part de St-Boniface au coût des digues a été de $86,298.19.

La Société protectrice des enfants

On s'est demandé au Conseil pourquoi la ville de St-Boniface devait payer $1.18 par jour pour chaque enfant confié à la Société protectrice de l'est du Manitoba. La ville de Winnipeg ne paie qu'un dollar. M. Jean Lavallée, directeur du bien-être social de la ville, a été chargé de faire enquête à ce sujet.

Pavage

On s'est enquis du coût possible du pavage des rues Marion jusqu'à Dubuc, et Dubuc jusqu'à Carrière. Cette demande a été renvoyée au comité spécial.

Commission de la bibliothèque

S. H. le maire a demandé au Comité de Législation et de Réception de soumettre au Conseil les noms proposés par la Commission de la bibliothèque qui doit être constituée par le Conseil. On se souviendra que les citoyens de la ville ont approuvé le projet d'une bibliothèque publique lors des dernières élections. M. le Maire a fait remarquer qu'on ne peut rien faire avant que la Commission soit nommée. Il faudra aussi faire amender la charte de la ville afin de permettre au Conseil de voter un millième en faveur de l'entreprise.

M. Spence

Le chef des pompiers, M. Arthur Spence, ira à Toronto et assistera à la réunion annuelle des directeurs de l'Association canadienne, qui doit avoir lieu le 11 février.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 25 janvier:

Prix d'entrée: Mme J. Wilson.

Gagnants des cinq mains: M. P. Pestrick; M. M. Susick; M. C. Callawart; M. B. Petrow et Mme Sarrasin.

Gagnants de la cagnotte: Mlle S. Zapp, Mme S. Meisner.

Gagnants à la rafle: Mme H. Sawchuk, Mme Y. Lajoie, Mme I. Hannon, M. E. Labossière, Mme D. Grouette (2), Mme Morrissette, Mme P. Rheault, M. Plante, M. F. Lajoie, M. L. Thompson, Mme S. Meisner, Mlle O. Plante, M. M. Susick.

Donateurs: M. D. Thompson, M. Devrieze, M. M. Pickering, M. J.-D. Dupas, M. G. Verry, M. J.-A. Lajoie, M. M. Susick, M. A. Devrieze, M. C. Gosselin, M. R. Baril, M. G. Stewart, M. S. Murphy, M. E. Labossière, Nicolet Hotel, Mgr Robert.

Nous remercions les généreux donateurs et les personnes qui nous ont encouragés ainsi que ceux qui ont aidé à organiser cette partie de cartes, particulièrement M. D. Thompson qui était en charge de cette première partie de cartes des hommes. Ce fut un succès.

Nos institutions, notre langue et nos lois, voilà notre plus précieux héritage ancestral.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48
49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66
67	68	69	70	71	72

Solution au dernier problème soumis dans nos colonnes:

Blancs:	Noirs:
34-28;	35-22;
45-38;	32-34;
42-36;	29-42;
46-39;	18-46;
52-13;	19- 8;
31- 9	

et gagnent.

Problème proposé à nos amateurs et professionnels par Edouard Lespérance, du Cercle Ouvrier:

Noirs: 16 pions — 9; 13; 14; 15; 16; 17; 21; 22; 24; 25; 26; 27; 28; 30; 33; 40.

Blancs: 16 pions — 35; 38; 39; 41; 42; 43; 44; 45; 46; 48; 51; 54; 56; 61; 62; 64.

Les blancs jouent et gagnent.

XXVe ANNEE — NUMERO 13

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie

Chroniqueurs

René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott

Rédacteurs

Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

Comme passent les roses, les vacances ont passé. L'appel du devoir s'est fait entendre et tous, d'un même élan, délaissant leurs joyeuses réunions, levèrent bravement la tête et dirigèrent leurs regards vers leur Alma Mater. Ils furent cordialement accueillis par le R. P. Recteur, qui, au nom de la communauté, leur répondit par des paroles de bienvenue et de souhaits.

Et l'immense voilier largua ses voiles pour parcourir la dernière étape de sa course annuelle. Les plus jeunes, enhardis par trois mois d'expérience, emboitèrent le pas et ne souffrent déjà plus qu'on les traite de mousses. Le laboratoire, transformé pour un moment en boîte à musique pour certaines expériences soniques, est devenu une chambre de torture pour certaines oreilles délicates... mais que voulez-vous, il n'est pas donné à tous de naître musicien.

Films

Le samedi 12 janvier, grâce aux démarches du R. P. Guy, les élèves ont pu jouir d'un film musical: "La Grande Aurore" qui mettait en vedette un jeune prodige italien. Comme la plupart des films musicaux, le thème avait un aspect secondaire et était en fonction de la virtuosité du chef d'orchestre prématuré. D'autres sujets courts étaient aussi au programme sans oublier le fameux "Supermouse" de Disney.

Ciné-Club nous présentait, le dimanche 13 janvier, "Oliver Twist" d'après le roman de Charles Dickens. Très belles scènes qui illustraient bien la vie sociale mouvementée du XVIIe siècle en Angleterre.

Les Amis de l'Art

Les Amis de l'Art présenteront le dimanche 3 février à l'auditorium du collège un débat oratoire sous la rubrique: "Est-ce que la femme doit parler en public?" Louis Laurencelle, de Rhétorique, soutiendra l'affirmative et Amédée Isabey, également de Rhétorique, la négative. Léopold Dumaine, Philo I, défendra son travail sur "La Renaissance catholique en Angleterre" par Thureau-Dangin. Nous entendrons également Maurice Desrosiers, Philo I, dans une déclamation: "Le Serment de Narcisse" par P.C., ainsi qu'une courte causerie sur "Rabelais" qui sera donnée par Raymond Bourque, de Belles-Lettres.

Sports

Sous l'impulsion vigoureuse du R. P. Forget, nos porte-couleurs accumulent les joutes et les victoires.

Le mardi 8 janvier, Club Bantam des moyens vs Club Belge (5-3). Le dimanche 13 janvier, C.S.B. I vs Border (9-5); Atomes vs Juniorat (0-3); C.S.B. III vs Juniorat (8-2); Bantam vs Champlain II (11-0).

Le mardi 8 janvier, au Parc Provencher, le C.S.B. I rencontrait les Flying Frenchmen. Grâce probablement à Tit-Paul qui a fait le tour du chapeau et peut-être aussi à l'appui moral que recevait "Boum-Boum", le C.S.B. I remportait la victoire avec un pointage de 6-1. Le même jour, les Bantams affrontaient le club Provencher sur la patinoire du collège. Pointage, 14-0; ainsi que l'équipe de ballon-panier "Juvénile" du collège rencontrait "Elmwood" et le pointage se fixa à 17-19. Félicitations à nos équipes pour leur beau travail.

Retraite

Le soir du 14 janvier, les Rhétoriciens faisaient un adieu au monde et à ses vaines gloires pour se consacrer uniquement aux seules valeurs qui comptent. Ils nous revenaient trois jours plus tard, légers comme des alouettes. Etait-ce joie de revoir le monde ou expression d'une conversion définitive?

Réal GENDRON,
Philo I.

...

"FANTAISIE"

Bienheureux sarcasme! Douce ironie!

L'étude des traités ascétiques et mystiques m'est rendue très pénible depuis la constatation d'une grave omission dans ces écrits (du moins dans la table des matières). Que je suis déprimée de voir chez saint Jean de la Croix, saint Paul et même saint Ignace, ce mépris total de la plus heureuse des vertus dont Dieu combla l'homme: le don d'un esprit satirique. Loin de moi l'ambition de compléter leurs oeuvres sublimes! Permettez-moi de souligner les bénéfices dont vous jouirez à cause de cette vertu extraordinaire — extraordinaire parce qu'elle agira non seulement dans ce monde mais dans l'éternité!

Nous, exilés sur cette terre, enchaînés par nature à la malice, avons comme premier et suprême objectif ici-bas d'éviter le mal, de nous prémunir contre les "embûches du démon". Voici comment le don surnaturel du sarcasme entre en jeu. L'homme après avoir péché éprouve une des réactions suivantes: ou il se décourage et refuse d'implorer le pardon ou il est optimiste et compte sur la miséricorde divine jusqu'au point de ne faire aucun ferme propos. Si ce pécheur a une tendance à la satire, il se raille avec acerbité de sa lâcheté, de son manque de volonté, de sa faiblesse entre les mains de Satan. Alors, comme personne n'aime faire rire de soi, notre pénitent s'acharne à ne plus "succomber à la tentation". La répétition fréquente de cette expérience non seulement fera éviter le péché mais astreindra notre pécheur à pratiquer l'humilité. N'est-ce pas la première règle de la spiritualité de saint Jean de la Croix qui dit: la perfection chrétienne consiste en ce que l'homme considère lui-même et toutes ses oeuvres comme ne valant rien.

A cause de la loi sociale, il semble que l'homme doive coudoyer toute sa vie des êtres aussi détestables que lui-même. Toute vertu qu'il possède influencera ses compagnons à observer la grande règle de la charité. Le satirique, en plus de donner l'exemple de l'humilité, s'il n'y voit pas grand résultat, peut infliger à ses semblables quelques remarques mordantes qui les obligent à se détester. N'est-ce pas ce que l'Apôtre des Gentils appelle la "correction fraternelle"?

Puisque ce talent nous guide vers la perfection, il est très logique d'induire qu'il demeurera avec nous au Paradis — là où toute perfection réside. Je devine votre scepticisme: "Les saints se railleront-ils entre eux?" Il m'est très difficile de répondre à cette question — ne pouvant pas me baser sur l'expérience personnelle. Je vous expose ce qui semble le plus raisonnable.

Les élus tout en jouissant de la vision béatifique se surprendront quelquefois à méditer sur leur vie terrestre. Au lieu de déplorer leurs anciennes bêtises, ils verront l'ironie de la situation où l'homme pécheur, sans mérite de sa part, est purifié par la miséricorde divine. Ils seront reconnaissants et heureux. Si, par malchance, vous vous trouverez après le jugement dernier dans un autre lieu que le Ciel, ayez bon courage! Même ici le sarcasme sera utile. Selon l'idée courante, la plus grande partie de l'éternité malheureuse sera vouée à la souffrance. Cela deviendrait monotone à la longue. L'homme ironique trouvera à se divertir. De temps à autre, il recréera dans sa mémoire ses expériences terrestres soulignant ses chutes, se moquant avec humour de sa propre folie qui le mena à son sort. Rire de sa peine souvent la rend moins pénible... du moins sur cette terre! Espérez un résultat semblable dans l'éternité!

D'ailleurs, notre monde n'est qu'ironie! Ironie en prenant selon Larousse le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Le Créateur a voulu "faire entendre" la charité et le monde n'exprime que l'égoïsme, la jalousie et la déception. Il a voulu faire entendre l'amour et le monde n'expérimente que chicanes, guerres et meurtres.

Pour terminer cet exposé en vrai philosophe, permettez ce syllogisme:

Le monde est ironie.
Le monde nous conduit au Ciel.
Ergo... L'Ironie nous conduit au Ciel.

L'HERETIQUE.

Avec le Cercle Molière




C'est le rôle de Bobin qu'interprétera cette année **M. Claude Cloutier**, lorsque le Cercle Molière donnera sa grande représentation annuelle, le samedi 16 février, au théâtre Playhouse de Winnipeg.

Les Quarante Heures dans l'archidiocèse de St-Boniface

Semaine du 1er février

Le 2 — Couvent de Pinewood.
3-5 — Juniorat des RR. PP. Oblats de St-Boniface
6-8 — Couvent de Lorette.

Semaine du 8 février

Le 9 — Couvent de La Salle.
10-12 — Powerview.
13-15 — Ecole Notre-Dame de Pellevoisin, McIntosh.

Organisation d'un voyage à Québec pour le Congrès de la langue française

ST-BONIFACE — Le comité manitobain du 3ème congrès de la langue française s'est réuni au bureau de l'Association d'éducation lundi soir; le comité original de trois membres s'est adjoint des représentants de toutes les organisations françaises de Winnipeg et de St-Boniface; le directeur de notre journal **La Liberté et le Patriote**, ainsi que les représentants des deux compagnies de chemin de fer: le Pacifique Canadien et le Canadien National.

Le comité est d'avis que le meilleur moyen d'avoir une représentation qui fera bonne figure à ce grand événement, est d'organiser des groupes, aussi nombreux que possible, de St-Boniface-Winnipeg, ainsi que de tous nos centres franco-manitobains, qui voyageraient ensemble, soit par une ligne ou l'autre, pour se réunir à Québec, et participer ensemble à toutes les manifestations.

Le voyage par chemin de fer offre le plus d'avantages pour un mouvement d'ensemble; confort durant le trajet; repos dans les wagons-lits; service de cuisinette dans les wagons-touristes, ou repas renommés dans les wagons-buffets; possibilité pour les voyageurs de se réunir pour s'égayer au cours du voyage; bref, nos trains modernes, offrent les avantages de nos grands hôtels. Les groupes des différentes provinces pourront se joindre les uns aux autres, et profiter du trajet pour mieux se connaître.

Le comité invite les organisations à se faire représenter par un ou plus de leurs membres, il invite tous les Canadiens français qui veulent aller se retremper au foyer de la culture française, dans la vieille cité de Champlain, à penser dès maintenant à faire ce voyage en joignant un des groupes. Les chefs de gare de nos villages français, ou les représentants de nos compagnies ferroviaires à St-Boniface vous donneront volontiers tous les renseignements.

Le comité a aussi décidé de lancer un grand tirage pour que tous aient l'occasion de contribuer à cette grande fête française. Le tirage aura lieu à un grand ralliement qui aura lieu à St-Boniface. La date sera annoncée plus tard par CKSB et par **La Liberté et le Patriote**.

Patriotes du Manitoba, rendez-vous à Québec en juin prochain, pour y vivre des jours de patriotisme intense, qui feront tressaillir vos coeurs et vibrer vos âmes, à l'unisson de tous ceux qui ont à coeur la survivance de notre race en ce pays.

Etaient présents à cette réunion de lundi dernier, présidée par l'honorable Louis-Philippe Roy:

Le R. P. G. Belcourt, S.J., Mlle Léonie Guyot, l'hon. L.-P. Roy et le Dr Paul-Emile LaFlèche, de l'Association d'Education des Canadiens français;

M. J.-Léon Bruyère, du Cercle local de l'Association d'Education de St-Boniface;

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., de **La Liberté et le Patriote**;

M. Victor Guilbert, de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg;

M. J.-Arthur Lane, de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface;

M. Siméon Garet, du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb;

M. André Beauregard, du Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb;

Mlle Léonie Guyot et Mme M.-Jeanne Bourrier, de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba;

Mme Maria Cossette, de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises;

M. Gabriel Breton, de la Jeunesse Catholique;

MM. Célestin Muller, Edwin Gallant et Fernand Savoie, des Anciens du Collège;

Mlle Aimée Pelletier, de l'Amicale Marie-Rose;

M. Henri D'Eschambault, du Pacifique Canadien;

MM. L.-Aimé Goyer et Maurice Sabourin, du Canadien National.

Faust et Marguerite au Paris, le 7 février

Le jeudi 7 février, à partir de 6 h. du soir, on présentera un film qui a été salué partout dans des termes élogieux. On a dit que c'était peut-être le film le mieux réussi des dernières années et que Gérard Philippe, interprète de Faust, s'y classait comme un des premiers acteurs de France actuellement, sinon le tout premier. Le réalisateur est René Clair, artiste bien connu, et le thème n'est autre que celui de Goethe, traité avec plus de finesse et plus d'esprit chrétien toutefois. Le film s'intitule "La beauté du diable" et est pour adultes.

Henri Faust (Michel Simon), professeur éminent, cède son âme au diable afin de connaître la Vie et l'Amour. C'est ainsi qu'il revêt les apparences du jeune étudiant Henri (Gérard Philippe) dont l'amour est éveillé par Marguerite (Nicole Besnard). Accusé du meurtre du professeur Faust, Henri est sauvé, et l'envoyé de Lucifer, Méphisto lui apprend à fabriquer de l'or avec du sable, mais l'oblige à signer un pacte avec Lucifer. Marguerite montre ce pacte à la foule qui l'a condamnée à mort pour sorcellerie. Devant la fureur populaire, Méphisto invoque le nom de Lucifer et disparaît. Henri et Marguerite regardent le ciel. N'est-ce pas là-haut que l'amour humain devient immortel?

"La beauté du diable", c'est l'histoire de Faust et de Marguerite, le rêve de l'amour et de la jeunesse éternelle. Il ne s'agit ici ni d'un poème, ni de l'opéra, mais d'une merveilleuse aventure d'un homme qui, comme dans la légende de Goethe, a vendu son âme au diable pour connaître l'amour et la fortune et qui va retrouver une nouvelle jeunesse.

La mise en scène d'un tel sujet qui rompt avec le temps, figure l'avenir et fait passer le fantastique des contes dans une atmosphère de réalité romantique, apparaît ici comme une démonstration de la technique parfaite du cinéma français.

Les décors superbes, les paysages, la beauté des costumes, la langue impeccable du dialogue, l'étourdissante interprétation d'une pléiade de vedettes connues, autant de qualités qui font de cette oeuvre magistrale le plus somptueux et le plus attachant film de ces dernières années. Ainsi le bal chez la princesse quand Henri Faust interroge la glace et jette ensuite un regard sur le salon princier où continue le ballet de coeur, restera une scène étonnante. De même le diable semant des pièces d'or . . . les fumées envahissant des cours, des salles, des échoppes, toute la ville.

Photographie extraordinaire de Michel Kelber, savoureux et poétique dialogue d'Armand Salacrou qui écrivit avec René Clair le scénario, décoration fastueuse de Léon Barsacq, majestueuse musique de Romano Vlad, jouée avec brio par l'Orchestre National sous la direction de Roger Désormière.

→ Le gouvernement Pleven continue sous . . .

(Suite de la première page)

le fossé creusé dans la majorité par les lois scolaires de septembre, et de tuer le veau gras pour fêter le retour des socialistes dans le giron majoritaire.

Dans ces conditions, et comme il apparaissait à tous que le champ de manoeuvres était limité dans le temps et dans l'espace par la nécessité de voter au plus tôt, sous peine de faire perdre un milliard par jour au Trésor, des mesures financières et fiscales destinées à assurer l'équilibre du budget de 1952, c'est d'un commun accord que le grand carrousel a été remis à une date ultérieure.

Un jeune espoir du parti radical, M. Edgar Faure (43 ans) s'étant offert à prendre la suite de M. Pléven sans modifier l'assise parlementaire du gouvernement, ni changer la structure interne de celui-ci, l'Assemblée nationale fut heureuse d'en terminer avec une crise gouvernementale ramenée à la dimension d'un "incident technique". L'investiture du nouveau président du Conseil fut votée à une majorité d'autant plus large que les socialistes en faisaient partie, s'inclinant devant une nécessité constitutionnelle, mais annonçant leur intention de demeurer sur l'Aventin et de ne point participer au nouveau gouvernement.

M. Edgar Faure, qui appartient à la même confession religieuse que MM. Blum, Mayer et Moch, crut un instant que son habileté lui permettrait de vaincre les résistances socialistes. Il n'en fut rien, et c'est ainsi que M. Faure se résigna à remettre sur pied le ministère Pléven.

Lourd de quarante membres et de beaucoup d'inutilités, le ministère Edgar Faure a été assez fraichement accueilli dans les milieux politiques, où l'on déclare avec humour que le nouveau président du Conseil fait de bons discours et de mauvais gouvernements. Il est certain que la nouvelle combinaison gouvernementale tend à prendre la figure géométrique d'une pyramide renversée, s'appuyant sur une base parlementaire très étroite, et en tout cas hors de proportion avec l'imposante dimension du sommet. Car, si l'on prend soin de retirer de la majorité recueillie dans le vote d'investiture par M. Edgar Faure les suffrages socialistes et paysans non représentés au gouvernement, on s'aperçoit que le support parlementaire **sûr** du nouveau cabinet tombe de 401 à 270 voix, alors que l'assemblée compte 625 membres. Comme celui de M. Pléven, le gouvernement de M. Edgar Faure est un gouvernement minoritaire — la multiplication du nombre des portefeuilles ministériels ne change rien au problème — qui aura besoin pour vivre du soutien permanent du groupe socialiste. Or la SFIO a pris l'habitude de soutenir les gouvernements comme la corde soutient le pendu, et en outre, elle fait très souvent preuve d'inconstance.

Ainsi, dès sa naissance, le ministère Edgar Faure est un mort en sursis, qui demeure à la merci d'un mouvement d'humeur des socialistes, comme l'a été M. Pléven tout au long de sa brève existence gouvernementale.

Avec l'affaire tunisienne dans laquelle, comme à l'ordinaire, les socialistes ont pris le parti des nationalistes tunisiens contre leur propre gouvernement, on put croire que le nouveau gouvernement serait un enfant mort-né. Un compromis, une déclaration de M. Edgar Faure, que la SFIO attendait pour soulager sa conscience tourmentée, a finalement permis au nouveau président du conseil de surmonter cette première difficulté. Mais M. Faure doit ce succès moins à la valeur de sa politique faite d'à peu près quotidiens et de mesures à la petite semaine, qu'au fait qu'aucune majorité de remplacement n'est prête actuellement. Au surplus, il reste encore à voter de dures mesures d'équilibre budgétaire, et les vieux routiers de la politique ont préféré laisser à M. Edgar Faure, riche de son juvénile enthousiasme et de ses illusions, le soin d'honorer la facture. Ultérieurement, lorsqu'il aura endossé la responsabilité d'une politique extrêmement impopulaire, mais absolument nécessaire, il sera toujours temps de renvoyer le président du conseil à ces romans policiers qu'il aime écrire pour se délasser.

Ainsi, après une crise dont le dénouement illustre parfaitement la vanité, le ministère Edgar Faure sera, pour un temps, celui de la résignation. La politique française en souffrira sans doute, et la France davantage encore. Dans un monde en évolution bouillonnante, ce vieux pays est prisonnier, du point de vue politique, d'habitudes trop anciennes, de rancunes dépassées et d'institutions trop rigides, pour s'adapter au rythme imposé par les événements. Tôt ou tard, mais le plus tôt sera le mieux, il faudra monter sur la machine politique française bon changement de vitesses.

Maurice HERR.

AUTOUR DU

"Chapeau de paille d'Italie"

Le Cercle Molière annonce pour le 16 février la représentation sur le plateau du Playhouse, de "Un chapeau de paille d'Italie" de Labiche. C'est un heureux événement pour ceux que la perspective d'une soirée passée agréablement au théâtre réjouit. Les plus avisés réservent dès maintenant un fauteuil de choix et s'assurent le droit de rire à l'aise pendant deux ou trois heures de représentation "bien chauffée".

Plusieurs spectateurs enthousiastes et sympathiques voudront communier plus étroitement à l'action des personnages et partager avec les acteurs la joie du jeu. Qu'ils nous suivent un soir de répétition entre huit et dix heures, à l'Académie St-Joseph; c'est là que se "confectionne", dans la joie et la peine, "Un chapeau de paille d'Italie".

Mlle C. Le Goff

Christiane, la directrice, est déjà là. Quelle fortune qu'une telle directrice. Ses talents d'artiste — Christiane est dessinatrice — assureront l'originalité et la valeur des décors et des costumes; son expérience de la direction dramatique donnera à l'allure générale de la pièce l'élan qu'elle commande et la coordination difficile entre des rôles multiples dont chacun n'est qu'une fraction d'une action globale, nerveuse et enjouée.

Les acteurs

Voici les acteurs. Premier arrivé, dernier sorti, l'irremplaçable Pierre! Celui-que-vous-entendez! Heureusement quand la répétition commence, le "Service de remplacement" réquisitionne pour quelque fin d'économie pratique une langue si bien pendue.

Vous connaissez Me Robert. Favori des succès de la scène, il porte ses lauriers avec la même simplicité et la même aisance qu'il invente un nouveau geste et contrefait une démarche comique. Affable et bienveillant, son commerce aux répétitions réconforte les novices et les moins habiles et les engage à l'optimisme.

Huit heures dix. Arrive Maxime qui vient de terminer à CKSB une journée bien remplie. Son entrée amène invariablement un renouveau de détente. Qu'il taquine quelqu'un ou soit l'objet de la taquinerie, on tombe sur une veine de bonne et franche gaieté favorable au climat de facilité dans lequel l'exercice commence. Maxime ne quittera que peu la scène; son rôle le tient sur les planches, pour ainsi dire, en permanence. Il faut, avec beaucoup de souplesse, une mémoire heureuse pour assumer la responsabilité de la tâche. Chacun le sait et loue intérieurement Maxime de s'en tirer avec un tel avantage. Mais que Raymonde ne remplace pas la souffleuse; rien assurément ne sera mieux contrôlé que l'intégrité du texte. Histoire de satisfaire certaines petites vengeances que les fredaines spirituelles de la victime n'ont pas toujours volées . . .

Diversité d'occupations

A mesure que l'action se déroule, je ne fais que vous présenter les autres personnages: Julienne, Louise, Claire, Lucienne, Louise (Zizi), Michel, Gilles, Claude, Georges, Réginald, Fernand, Denis, Joseph et Raymond. Vous me faites grâce des 18 figurants reconnaissant globalement leur mérite. Tout ça, dites-vous, fait beaucoup de monde à "manoeuvrer". En effet, mais songez-vous à l'intérêt humain de la rencontre de chacun avec le groupe. Des étudiants, des sténographes, des artisans, un avocat, des annonceurs et des techniciens de la radio, un agent d'assurance, une jeune maman et encore: à l'abord de chacun, un enrichissement nouveau.

Inconvénients

Ce cosmopolitisme pourtant a ses désavantages. La diversité des occupations empêche parfois le synchronisme des loisirs. Le nourrisson a ses exigences bien précises autant que l'examinateur en mathématiques et en chimie et le client qui plaide; tous n'ont pas le même horaire. Souvent un acteur, victime à son tour du tyran, n'apparaît pas à la répétition. Les autres s'en affligent: c'est la paille dans la limpidité du cristal. Avec bonne humeur, on fait appel aux substituts et on pare aux absences. Suzanne, la bénévole, et Julienne empruntent la coiffe de Clotilde ou la mante d'Anaïs, la redingote de Tardiveau ou la veste de Félix. La débrouillardise gagne à l'inconvénient.

La répétition s'établit dans la collaboration parfaite; les plus habiles et les plus aisés répétant vingt fois leurs mouvements pour l'avantage du jeu plus laborieux d'un partenaire; les plus anciens, Gilles, Raymonde, Denis, apportent avec eux, au milieu d'une troupe rajeunie, l'incomparable esprit des aînés qu'encourage la présence si précieuse de Mme Boutal toujours attachée à un groupe où on retrouve beaucoup plus qu'un peu d'elle-même.

Tous ensemble, on "trime", on s'amuse et on peine. Le théâtre instruit, récrée et révèle. Chacun y fait l'épreuve de son audace, de sa persévérance, de sa discipline.

L'acteur et son auditoire

Puis, c'est l'expérience de la solidarité. Je ne souligne ici que le principal aspect de celle-ci; je veux dire l'appel constant de l'acteur à son auditoire. Y a-t-il homme qui momentanément se sente davantage fonction des autres que l'acteur à l'endroit des spectateurs? Il se fabrique avec un maquillage étudié et des vêtements d'emprunt un corps qu'ils agréent, il rompt ses membres à des gestes qui leur plaisent, il fait prendre à sa voix des modulations qui charment leurs oreilles. Tout en lui est effort et tendance d'adaptation au goût des autres qu'il faut émouvoir et puis ravir.

Puisqu'il y a un tel appel de l'acteur à l'auditoire, un public est honnête qui se rend à la représentation pour contrôler quel cas on fait de lui et voir de quelle façon on le traite.

Un autre succès . . .

Une représentation d'amateur est rarement parfaite. Cependant, le moins que l'on puisse dire de la prochaine représentation du Cercle Molière, c'est que sa troupe, en dépit des difficultés que nous avons soulignées, offre un spectacle dont la réussite ne gâtera en rien la moyenne de ses succès précédents.

Il y aura, nous sommes sûrs, une belle et grande sympathie de la part des auditeurs conscients du travail qui s'est fait pour leur récréation et leur divertissement. Ce sera la réponse au geste cordial des acteurs qui **se donnent** à eux et qui voudraient **les prendre.**

Régis LESSARD.

Décoré



Ancien ministre près le Saint-Siège, le **Dr John H. C. Wu**, actuellement membre du personnel de l'Université Seton Hall, N.-J., s'est vu décerner le prix 1952 attribué par le collège Assomption de Windsor pour culture chrétienne. (NCWC)

A travers les centres du Manitoba

Noces d'argent de M. et Mme Wilfrid Fortier, de Dunrea

DUNREA — Le dimanche soir 13 janvier, un groupe imposant de parents et d'amis se donnaient rendez-vous chez M. et Mme Wilfrid Fortier, pour leur offrir leurs sincères félicitations et leurs voeux, à l'occasion de leur jubilé d'argent.

C'eut dû être une veillée-surprise, mais il semble que les héros de la fête avaient un gros pressentiment de ce qui les attendait.

Les enfants de M. et Mme Fortier leur offrirent un riche service de coutellerie en argent. Une veillée intéressante suivit et se termina par un succulent réveillon, préparé par quelques membres de la famille.

La soirée se termina à une heure avancée et tous se séparèrent emportant de cette veillée un joyeux souvenir.

M. et Mme Wilfrid Fortier ont une nombreuse famille, dont l'aînée, Hélène, est religieuse chez les RR. SS. Grises. Ils jouissent de l'affection de tous leurs concitoyens.

Veillée

Le jeudi soir 17 janvier, M. et Mme Alfred Paradis avaient convié un bon nombre de leurs amis pour une intéressante soirée dans leur hospitalière demeure. Avec l'amabilité coutumière que tous leur connaissent, M. et Mme Paradis avaient organisé leur réception afin que tous s'amusent et ils ont fort bien réussi. Il y avait parties de cartes, de canasta et autres jeux, avec des prix aux gagnants et aux perdants. Ainsi, M. W. Fortier fut le champion aux cartes; M. et Mme Gérard Boulet reçurent les prix de consolation. Pour le "Pick-up", Mme W. Fortier et M. Jules Boulet furent les vainqueurs.

Après un délicieux goûter, tous s'en retournèrent fort satisfaits, non sans avoir remercié leurs aimables hôtes de leurs délicates attentions.

Ça et là

M. et Mme Armand Garand et leurs petits nous ont quittés pour aller demeurer en ville, où M. Garand a trouvé un emploi.

M. René Côté, sa famille et sa mère ont fait l'acquisition de la maison de M. Garand et y sont déménagés.

M. Alphonse Beaupré est de retour d'un beau voyage à Maillardville, C.B., où il a visité la famille de son oncle, M. Georges Fortier, autrefois de Dunrea. Son cousin, M. Paul Fortier, était allé avec lui et y est resté.

Baptême

Le 20 janvier: Gisèle-Raymonde-Marguerite-Marie, fille de M. et Mme Armand Bisson (Rolande Jubinville). Parrain et marraine, M. et Mme Antonin Jubinville, de St-Léon, grands-parents de l'enfant.

MARIAGE

Shipley—Shyposki

Le mardi 22 janvier, M. l'abbé J. Bertrand, curé, unissait dans les liens du mariage M. Alexandre Shipley, de Winnipeg, fils de M. et Mme R. Shipley (Antoinette Mondor), de Ninette, et Mlle Rose Shyposki, dont le père demeure au sanatorium de Ninette. Les pères respectifs étaient témoins pour leurs enfants.

La mariée portait une jolie toilette en satin blanc, avec long voile et bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, soeur de la mariée, était revêtue d'une jolie toilette mauve.

Le garçon d'honneur était M. Georges Shipley, frère du marié.

Pendant la messe basse qui suivit, Mlles Maria et Gabrielle Boulet firent entendre plusieurs chants appropriés.

Après la cérémonie religieuse, une réception avait lieu à Ninette, chez les parents des mariés.

Elie

Partie de cartes

Le dimanche 13 janvier avait lieu notre première partie de cartes de la saison, organisée par un groupe de paroissiens. Plusieurs prix furent offerts et la soirée se passa très agréablement. Merci aux organisateurs.

Ça et là

Un tournoi de billard eut lieu dans la salle des jeux Ménard. Les gagnants furent Georges Payment et Antonio Bouchard qui l'emportèrent dans la dernière période contre Normand Bernardin et Maurice Gillis.

Mercredi après-midi, le 17 janvier, les élèves des grades supérieurs assistèrent à une représentation de "Treasure Island" dans l'auditorium de la nouvelle école de St-Eustache. Merci aux maîtresses et aux élèves qui ont eu la gentillesse d'inviter leurs voisins.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Beaudry sont revenus de leur voyage en Ontario.

M. et Mme Zéphirin Lachance sont partis en voyage aux Etats-Unis.

Tableau d'honneur

Dictée

Grade XI: Stella Bernardin 95, Gisèle Houde 92, Louis Bernardin 86.

Grade X: Anne-Marie Le Sann 86, Jeannine Girard 81, Joyce Gillis 70, Yvonne Bernardin 68, Idola Bernardin 65.

Grade IX: Angela Girard 95, Pauline Houde 76, Cécile Bouchard 76, Laurence Bélisle 68, Berthe Lévesque 63, Diane Bélisle 58, Lionel Bernardin 54.

A la convention de l'Association libérale-progressiste



M. le sénateur J. C. Davis, de St-Boniface, à gauche, félicite **M. William T. Wherrett**, de Shoal Lake, réélu, vendredi dernier, à la présidence de l'Association libérale-progressiste. Au centre apparait **M. D. W. Revie**, de Winnipeg, que les délégués portèrent de nouveau à la vice-présidence. Le sénateur Davis agissait comme président de la convention au cours des nominations. (Cliché Free Press)

25e anniversaire de mariage de M. et Mme E. Lavallée, dé La Salle

LA SALLE — Le samedi 12 janvier, plusieurs parents et amis se réunissaient durant la soirée chez M. et Mme Elphège Lavallée, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Une magnifique adresse leur fut présentée par leur fille, Rolande, qui tout en se faisant l'interprète de la famille et des amis réunis ensemble en ce grand jour, exprima avec chaleur les bons voeux de bonheur et de longue vie offerts aux heureux jubilaires.

Une bourse bien garnie leur fut aussi présentée et les héros du jour remercièrent chaleureusement leurs parents et amis.

Parmi les invités présents l'on remarquait, notamment: Mme Joseph Boulet, de Dunrea, M. et Mme Louis Rheault, de Horris, D.-N., de même que M. et Mme Armand Cossette et M. et Mme Philippe Cossette, de Fargo, D.-N.

Va-et-vient

Mme Eugène Turcotte, de Kenora, rendait visite à sa mère, Mme Alfreda Lagacé.

Après un séjour de quelque temps parmi leurs parents et amis, Mme J. Boulet et M. H. Boulet retournaient chez eux, à Dunrea.

Saint-Eustache

Gouret

Le dimanche 27 janvier, les Juniors et Midgets de St-Eustache se rendirent à Portage la Prairie pour une joute de gouret. Nos jeunes remportèrent la victoire. Les pointages furent de 9 à 2 pour les Juniors et de 15 à 1 pour les Midgets.

Félicitations

A Mlle Jeannette Halpin qui remporta un prix au concours des "Amis de l'Art" au poste CKSB, St-Boniface.

Cinéma

Samedi et dimanche derniers, les 26 et 27 janvier, nous avons eu la représentation du film "Jeanne d'Arc". Un grand nombre de paroissiens y assistèrent.

Woodridge

M. P. Laroche, de St-Pierre, a rendu visite à ses cousin et cousine, M. et Mme A. Vinet.

Le 15 janvier avait lieu, à la demeure de M. et Mme Alec Chatel, un "shower" en l'honneur de leur fille, Mlle Alexina Chatel. Plusieurs parents et amis étaient réunis. Elle reçut plusieurs jolis cadeaux, après quoi un goûter fut servi. Mlle Chatel remercia en termes appropriés.

Mariage

Le mariage de Mlle Chatel avec M. Joseph Shirbish eut lieu le 22 janvier à Minneapolis, E.-U.

M. et Mme Philippe Laramée, de La Broquerie, ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme R.-A. Payment.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à M. et Mme Georges Mondor à l'occasion du décès de leur jeune bébé décédé le 23 janvier. L'inhumation se fit dans le cimetière local le 25 janvier.

MM. et Mmes Albert et Aimé Vielfaure, de La Broquerie, ont rendu visite à M. et Mme A. Vrignon et Mlle E. Vielfaure.

Naissance

M. et Mme Rodolphe Dupas (née Doris Dégagné) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille le 14 janvier à l'hôpital Victoria et baptisée sous les noms de Gisèle-Anne. Parrain et marraine, M. Laurence et Mlle Vivian Vieville, cousin et cousine de l'enfant.

Virden

Partie de cartes

Le jeudi 24 janvier avait lieu une partie de cartes organisée par les familles P. Falhman, R. Fontana, Jean Gallant, Francis Gallant et T. Kelly.

La partie de whist rapporta la somme de $11.30. Les gagnants des prix furent: 1er prix des dames, M. l'abbé G. Schreiber, jouant pour les dames; consolation, Mme D. Doucette; 1er prix des hommes, M. Albert Kernel; consolation, M. D. Doucette.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le 7 février prochain.

McCreary

Jeudi dernier, 24 janvier, mourait à l'hôpital local Mme Robert Doucette, de cette paroisse, à l'âge de 62 ans.

Née à Beauharnois, P.Q., Mme Doucette était venue demeurer à Laurier en 1894. Plus tard, elle déménagea à McCreary, où elle remplit les fonctions d'organiste à l'église paroissiale.

Elle laisse dans le deuil son époux, 4 soeurs: Mmes J.-P. Maguet, D. Fournier, L. Gagnon et L. Trudeau, et 4 frères: Emile, Raoul, Charles et Raymond.

Les funérailles eurent lieu en l'église de McCreary, le lundi 28 janvier.

Inwood

Mme Martin a passé quelques jours à Winnipeg.

Mlle Lois Pulfer, de Winnipeg, a visité sa tante, Mme Watt, la semaine dernière.

Mme Betty Brae, accompagnée de ses deux petits enfants, est retournée chez elle à Huntington Beach, Cal. Mlle Angela Hogue, sa soeur, l'accompagnait et passera quelque temps là.

Visite de la Mère Provinciale à l'école Simonet de St-Laurent

ST-LAURENT — Les institutrices et les élèves de l'école Simonet ont eu le plaisir de recevoir la visite de la Rév. Mère Provinciale, des Franciscaines Missionnaires de Marie, accompagnée de la Rév. Mère Edberta. Cette dernière constata beaucoup de changement dans la paroisse de St-Laurent qu'elle quittait il y a 40 ans pour se rendre en Chine.

Tous les élèves se réunirent dans la grande classe et tous en choeur exécutèrent un chant de bienvenue. Une adresse fut lue par les petits. La Rév. Mère Provinciale adressa aux élèves des paroles d'encouragement et distribua à chacun un joli sabot bien garni de bonbons.

Pour terminer les enfants chantèrent ensemble "Merci".

Tableau d'honneur

Grade I: Lucille Colliou, Clifford Ducharme.

Grade II: Eileen Gaudry, Marguerite Daunais.

Grade III: Ernest Carrière, Doris Leclerc.

Grade IV: Cléa Carrière, Gérard Lafrenière.

Grade V: Clément Combot, Georges Gareau.

Fiançailles

M. et Mme Pat. Connelly annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, avec M. Alphonse Perron, fils de M. et Mme Elphège Perron.

Statistiques

Durant l'année 1951, il y eut dans notre paroisse 47 baptêmes, 11 mariages et 11 sépultures.

Gais Laurentiens

Le dimanche soir 20 janvier eut lieu notre premier rendez-vous pour l'année 1952, à la salle paroissiale. Tous, jeunes et moins jeunes de la paroisse, venaient s'amuser sous la surveillance du R. P. Chatelain, curé, et sous la direction de Mlle Liliane Abgrall et de M. Jean Kerbrat, président, agissant comme maître de cérémonies. Nos musiciens locaux, MM. Emile Lavallée et Georges Desjarlais, firent valoir leur talent. Au dire de tous les assistants, ce fut une belle veillée de chansons et de danses de folklore. Tous se retirèrent très enchantés.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Verrier, MM. Alban Day et Joseph Sawchuk, de Fort Francis, Ont., visitaient M. et Mme J.-E. Verrier.

M. et Mme Joseph Boucher sont allés rendre visite à leurs filles, la Rév. Sr Jeanne d'Arc, du couvent de St-Charles, et Mlles Clotilde et Yvette, de St-Boniface, ainsi qu'à M. et Mme Lucien Bélot.

M. Robert Chartrand quittait récemment ses parents, M. et Mme Léon Chartrand, pour accepter une position à Churchill, Man. Nous lui souhaitons bon voyage et bonne chance. Il prenait l'avion le jeudi 24 janvier.

Plusieurs hommes de notre paroisse se sont rendus à St-Boniface pour y faire une retraite fermée du 18 au 21 janvier. Tous sont revenus enchantés de ce séjour dans la paix et la tranquillité.

M. et Mme Louis Cadotte, de St-Vital, sont venus passer une fin de semaine chez MM. et Mmes Fernand Allard et Wilfrid Pilon.

Mme Cadotte est la soeur de Mme Fernand Allard et de M. Wilfrid Pilon.

MARIAGE

Olson—McKay

Le samedi 19 janvier, le R. P. Chatelain, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Alphonsine McKay, fille de M. et Mme Ambroise McKay, avec M. Clifford Olson, de Oak Point, Man.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée puis à Oak Point.

Nos malades

Mme Wilfrid Pilon est présentement patiente à l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg.

Mme Trefflé Gareau a dû se faire conduire à Winnipeg pour cause de maladie.

Nous souhaitons à ces malades un prompt rétablissement.

St-Pierre-Jolys

Hôpital de Salaberry

Statistiques pour 1951:
Patients admis — 831.
Journées d'hospitalisation — 5.112.
Naissances — 101.
Opérations majeures — 11.
Opérations mineures — 147.
Services d'urgence — 235.
Mortalités — 3.
Mortalités après opération — 0.
Radiographies — 488.
Patients admis du district de Salaberry — 720.
Patients admis venant d'autres municipalités — 111.

Le comité.

Ste-Agathe

Partie de cartes

Le dimanche 20 janvier avait lieu, à la salle paroissiale, la 4ème partie de cartes de la série.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: 1er prix des dames, Mme Rita Dorge, 2ème, Mlle Irène Fontaine; 1er prix des hommes, M. François Laroche, 2ème, M. Emmanuel Delorme.

M. Isidore Lemoine fut l'heureux gagnant du prix d'entrée. Mlle Gertrude Joyal, M. Henri Lapointe et Mlle Diane Olivier gagnèrent respectivement un billet de cinq, trois et deux dollars. Une magnifique lampe électrique, don de Genser's Ltd., fut gagnée par M. Gabriel Cloutier. D'autres prix furent décernés à Mmes Albert Lambert, Eugédia Dorge, Auguste Gauthier et Denis Dorge, Mlles Lucille Fontaine, Irène Laporte et Thérèse Brémault. Enfin, le prix spécial de la pêche alla à M. Léon Laroche.

Les organisateurs de cette soirée remercient sincèrement toutes les personnes qui sont venues faire un succès de cette partie de cartes.

N.-D. de Lourdes

Baptêmes

Suzanne-Marie-Antoinette, fille d'Antoine Bourrier et d'Isabelle Rossier. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Rossier.

Jocelyne-Patricia-Marie-Michelle, fille de Raymond Guéret et de Lina Boulic. Parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Boulic.

Aubert-Joseph-Antoine, fils de Paul Comte et de Cécile Lesage. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Bérard.

Ste-Rose du Lac

Octave de l'Eglise

L'octave de l'unité de l'Eglise a été bien observée à Ste-Rose. L'assistance à la messe fut nombreuse et la prière de l'unité récitée avec piété.

A l'école, les élèves firent de nombreuses affiches qui ornaient les classes.

Le vendredi 25 janvier, à la réunion des enfants de choeur présidée par le R. P. Curé, il y eut un programme approprié avec chants, saynètes, etc.

Prochain carnaval

Nous aurons un carnaval le 24 février! Trois jeunes filles, Mlles Thérèse Pineau, Patricia Foley et Maureen Tucker, se disputent la couronne royale. Encourageons-les par nos votes.

Félicitations

Félicitations à M. Auguste Pineau qui a été élu vice-président lors du congrès des commissaires d'écoles de langue française.

Décès

Le 18 janvier dernier mourait à l'hôpital M. Abraham Spence. Pionnier de la région, il fut un des premiers enfants de choeur de la paroisse.

Va-et-vient

De passage à sa maison paternelle, le R. P. Pinette, O.M.I., chanta la grand-messe le dimanche 27 janvier.

REMERCIEMENTS

M. Edmond Brodeur, membre de l'Assemblée législative pour le comté de La Vérendrye, désire remercier les personnes qui lui ont si généreusement et si loyalement promis et donné leur appui durant la campagne électorale et le jour du scrutin. Il les assure toutes de sa vive reconnaissance.

Le nouveau député de La Vérendrye s'efforcera de servir les intérêts des contribuables du comté et se fera en tout temps le défenseur discret des causes du groupe canadien-français.



LA CHEVROLET POUR 1952 présente un plus grand confort de roulement, grâce au remaniement des amortisseurs, une performance améliorée, grâce à des perfectionnements de la carburation et à un nouveau genre de montants du moteur; elle offre aussi une grande variété de nouvelles couleurs extérieures avec lesquelles viennent s'harmoniser la garniture et les draps de l'intérieur des modèles de luxe. Une nouvelle grille de radiateur, une ornementation nouvelle et le métal brillant contribuent à faire paraître la voiture plus basse et plus longue. Onze modèles sont offerts, y compris le Bel Air populaire, un modèle transformable et une voiture de service d'hôtel. On voit ici le sedan quatre portières Chevrolet 1952 Styleline Deluxe.

Au Noviciat de St-Norbert

Le 16 janvier, nous avions la joie d'accueillir au Noviciat les RR. PP. F.-X. Gagnon, O.M.I., de l'école de Beauval, Sask., N. Lazure, O.M.I., L. Charron, O.M.I., de Fort Frances.

Le 25 janvier, fête de la conversion de S. Paul. Jour de joie pour nous. Nous nous devons de fêter S. Paul, lui étant redevables de ce qu'il ait contribué dans une large part à nous transmettre la foi du Christ.

Cette date était aussi le 136ème anniversaire de la fondation de la Congrégation, en France, à Aix-en-Provence. Le Père de Mazenod, fils d'une riche famille noble, en face des ruines accumulées par la révolution française, avait décidé de consacrer sa vie aux pauvres, à l'encontre de toute idée de caste.

Il commença à donner des sermons à l'intention de ces pauvres gens que le clergé même considérait comme indignes d'intérêt. Son succès fut irrésistible et les conversions s'opérèrent systématiquement.

Bientôt il dut songer à s'adjoindre des aides, il les voulut aussi zélés et enflammés qu'il l'était lui-même. L'heure était au sacrifice. Les trois premiers furent les RR. PP. Tempier, Mie et Deblieu. Le Père de Mazenod acheta un vieux carmel délabré et là naquit, le 25 janvier 1816, la communauté des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dans la pauvreté volontaire, afin que, inspiré par l'exemple du Christ on comprit mieux les pauvres que l'on se proposait d'évangéliser. Une planche sur deux tonneaux servait de table et tout était à l'avenant de ce meuble. On se dépensait sans compter, prêchant et faisant pénitence, et Dieu bénissait les efforts de ces missionnaires, multipliant leurs succès. Aujourd'hui les Oblats de Marie Immaculée poursuivent l'oeuvre du Père de Mazenod par tout l'univers.

Jacques LEHAY, n.o.m.i.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-200
Petite étude

Le cas suivant constitue une magnifique étude des impasses, ce cauchemar des bridgeurs.

Il n'est pas du tout question de songer à obtenir toutes les levées, mais bien plutôt de grouper toutes les chances de succès. Quelle serait votre manière de procéder si vous étiez le déclarant?

Sud a atteint un contrat de 6 coeurs, sans que les adversaires participent aux enchères.

N
♠
♥ V 10 8 3 2
♦ A 4 3 2
♣ A 4 3 2
S
♠ A
♥ A 9 7 6 5 4
♦ R V 7
♣ R V 6

Ouest attaque d'un pique quelconque.

Comment procédez-vous?

Tout d'abord, Nord doit couper le premier pique. Les deux mains contiennent une abondance d'atouts. La défausse d'un trèfle ou d'un carreau n'améliore en rien le contrôle de ces suites. Au contraire, la défausse d'un petit trèfle ou d'un petit carreau fait disparaître la possibilité d'obtenir une levée de longueur à cette suite. S'il faut céder une levée d'atout aux adversaires, ils pourraient ensuite changer à la suite que vous auriez écourtée chez le Mort et vous seriez alors dans l'obligation de tenter une impasse à l'autre suite.

Nord ayant coupé le premier pique, vous appelez un petit atout vers votre as.

(a) Les deux piques étaient divisés chez les adversaires. Donc aucune perdante à l'atout.

Vous jouez un petit atout que vous faites prendre par le Mort. Vous appelez un petit carreau. Si Est fournit une carte inférieure au sept, la réalisation de votre contrat devient assurée! Par le jeu de quelle carte? En jouant tout simplement le sept! Ouest gagnera cette levée, mais que peut-il retourner?

Si l'adversaire retourne un pique, alors que le Mort coupera, vous écarterez un petit trèfle et les mains Nord-Sud ne contiendront plus de perdante.

Si Ouest retourne un carreau, par votre valet ou votre roi vous obtiendrez deux levées. Sur l'as de carreau du Mort, vous disposerez de votre petit trèfle et les levées incertaines seront disparues.

Si Ouest s'attaque aux trèfles, il vous sera possible d'obtenir sans aucun danger trois levées à cette suite et vous n'aurez plus de perdante.

Donc, dès que vous perdez le premier carreau, Ouest n'ayant joué que le sept, votre tâche est terminée.

Si alors que vous appelez un petit carreau, Est joue une carte supérieure au sept, tentez-vous l'impasse du valet? Pas si tôt! Prenez cette levée de votre roi. Par un atout faites reprendre la main au Mort et de nouveau appelez un petit carreau. Si la dame de carreau se trouvait chez Est, vous avez l'assurance d'obtenir trois levées de carreau, et aussi de réaliser votre contrat. Si Est fournit un carreau autre que la dame, jouez votre valet. Ouest prend de sa dame! L'adversaire ne peut jouer autre chose que carreau sans vous permettre de faire disparaître la levée de trèfle incertaine. S'il retourne un carreau et que cette suite était partagée, sur le quatrième carreau de Nord, vous jetterez votre petit trèfle. Si Ouest ne possédait que deux carreaux, alors que vous aurez perdu une levée à la dame qu'il vous était possible de capturer, l'adversaire ne restera pas à court de générosité. Par le jeu d'un pique ou d'un trèfle, il vous favorisera d'une levée. Votre travail n'aura été inutile que dans le cas où Ouest possédait quatre carreaux à la dame. Il retournera alors un carreau que vous ferez prendre par l'as du Mort. Comme Est ne pourra fournir, vous constaterez qu'il vous est impossible de disposer de votre petit trèfle sur le quatrième carreau et vous devrez alors tenter l'impasse du valet de trèfle, les autres possibilités ayant été épuisées.

(b) A la seconde levée, vous constatez que les deux atouts sont chez le même adversaire.

Accordez la main à cet adversaire en retournant un atout. Si les deux atouts se trouvaient chez Ouest, il devra faire disparaître les risques d'une impasse en jouant soit trèfle ou carreau. Si la suite attaquée est favorablement partagée, vous pourrez disposer de la levée incertaine sur la quatrième carte du Mort. Si Ouest préfère retourner un pique, alors que le Mort coupera, vous écarterez votre petit trèfle et vous pourrez sonder le partage de cette suite sans perdre la main. Si le partage est favorable, vous pourrez disposer de votre petit carreau. Une impasse ne sera nécessaire que si la suite attaquée ne cède pas.

Si les deux atouts se trouvaient chez Est, le retour d'un atout lui accordera la main. Lorsqu'il s'attaquera aux carreaux ou aux trèfles vous tenterez d'obtenir la levée par votre valet. Si Ouest peut couvrir cette carte, après que Nord aura gagné de son as, il vous faudra tenter une impasse à l'autre suite. Vous n'aurez joué le sort de votre contrat sur une impasse que lorsque les autres possibilités auront été épuisées.

Si à la quatrième levée, Est retourne un pique, vous vous défausserez d'un petit carreau ou d'un petit trèfle et après que le Mort aura pris la main en coupant le pique, vous seconderez le partage de la suite que vous serez en état de contrôler. Seul un partage défavorable vous forcera à tenter une impasse à la suite encore intacte. Dans la très forte majorité des cas, le déclarant se sera assuré de la réalisation de son contrat, avant de recourir à l'impasse!

H-201

Le sort d'un contrat souvent ne repose que sur peu de chose. Ainsi parfois il suffit, pour atteindre le succès, de savoir quand et comment céder une levée.

Si vous êtes le déclarant de la main suivante, quelle sera votre façon de procéder?

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

♠ V 9 6 3
♥ A 9 2
♦ A R 5 4
♣ 8 3
N
S
♠ A R 7 5
♥ R 5 4
♦ 10 9 3
♣ R V 10

N	E	S	O
1 ca.	Passe	1 pi.	Passe
2 pi.	Passe	3 S-A	Passe
4 pi.	Passe	Passe	Passe

Ouest attaque du trois de coeur, et de votre roi vous prenez la dame de Est. Vous demandez deux rondes d'atout par votre as et votre roi; Ouest en fournit le quatre et la dame; et Est, le deux et le huit.

Comment devez-vous maintenant procéder?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Ouverture de la patinoire de St-Claude, dimanche prochain

ST-CLAUDE — Dimanche prochain, le 13 février, se fera l'ouverture de notre patinoire. A cette occasion, une grande partie de gouret sera jouée contre l'équipe d'Elie. Nous avons, cette année, une équipe de première classe qui n'a perdu qu'une partie sur six jusqu'à date. La partie avec Elie sera de premier ordre et assure un combat acharné car c'est la revanche d'Elie qui a subi une défaite de 5 à 3 infligée par nos joueurs à Elie, dimanche dernier. La partie commencera à 2 h. 30 de l'après-midi, et tous les amateurs du sport sont invités à venir appuyer le club de St-Claude et à l'encourager à continuer.

Le jeudi 24 janvier, St-Claude s'était rendu à Rathwell et a démontré sa supériorité dans une partie de gouret en battant Rathwell par 12 à 9.

Baptême

Le 25 janvier: Alice-Françoise-Marie, née le 20 janvier au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Marcel Bernard. Parrain et marraine, M. Gaston Bernard et Mme Françoise Bellec.

Partie de cartes

Le dimanche 27 janvier, la partie nord du village tenait sa partie de cartes au profit de l'église. Il y eut une nombreuse assistance remplissant 50 tables. Les différents prix offerts furent mérités comme suit: prix de cartes pour dames: 1er, Mlle Elise Gobin; 2e, Mme Camille Rey. Prix pour messieurs: 1er, M. Albert le Gras; 2e, M. Robert Vandel. Le prix d'entrée fut gagné par M. Joseph Dedieu. Les 24 bouteilles d'eau colorée furent remportées par M. Marc Dupras. La lampe électrique est allée à M. Victor Deshayes. Les roses artificielles furent gagnées par M. Lionel Tétreault.

Après le jeu de cartes, un programme musical fut présenté dans la salle du théâtre. Il fut fort apprécié par l'auditoire. M. Victor Deshayes exécuta sur le violon quelques morceaux du bon vieux temps, accompagné de Mme Deshayes au piano. Le deuxième numéro au programme fut une chanson par Mlles Eveline Magne et Janice Parker, avec Mlle Lucille Arbez au piano. Ceci fut suivi d'un solo d'accordéon par Mlle Rose Rey. Ensuite, on présenta "Ma cabane au Canada" par un groupe de jeunes, accompagnés au piano par Mlle Lucille Marchand. Une "Tap dance" par Mlles Lilianne Rusywich et Hélène Marchand, avec Mlle Ginette Martin au piano, fut aussi présentée. Ensuite, Mme René Martel chanta la chanson "J'ai rêvé", accompagnée au piano par Mlle Lucille Arbez. M. Théodore Goulet fit entendre aussi des morceaux de violon, accompagné de M. Emile Fay à la guitare.

Pour terminer, il y eut un petit concours entre 6 demoiselles qui essayèrent leurs mains à faire des noeuds de cravate. Un prix fut offert à la gagnante.

La prochaine partie de cartes sera organisée par la partie sud du village, mieux connue dans les alentours sous le nom de "Fort Rouge". Comme par le passé, vous êtes assurés d'une partie de cartes qui en vaudra la peine.

• • •

Le R. P. R. Audet, P.B., était à St-Claude, dimanche dernier, pour aider M. le vicaire pendant l'absence de notre curé.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 5 fév.	Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 6 fév.	Steinbach (ville) nord de la rue principale	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 7 fév.	Richer	Salle paroissiale	2 h. à 3 h. 30

Présences au récent Congrès des Commissaires d'Ecoles

Le 21 janvier

Ste-Agathe — Albert Nolette, H. Robert.

Aubigny — P.-A. Robert.

St-Boniface — S. Exc. Mgr G. Cabana, le R. P. G. Belcourt, S.J., M. l'abbé Deniset-Bernier, J.-A. Marion, Robert Bockstael, J.-L. Bruyère, Pierre Raimbault, Edouard Lambert, Omer Pelletier, l'hon. L.-P. Roy.

St-Claude — Pierre Lacroix, Louis Gautron, D. Dequier.

Bruxelles — G. Simoens, J. Mangin.

Ste-Amélie — Lucien Archambault.

St-Malo — Mme Ernest Comeau, Joseph-L. Maynard.

St-Léon — René Labossière, E. Grenier, Léon Rondeau.

Somerset — A. Nadeau, C.-E. Champagne.

Mariapolis — Ferdinand Lussier, C. Morin.

Letellier — J. Leclair, Albini Gallant.

St-Jean-Baptiste — Wilfrid Ayotte, E. Touzin, L.-A. Grégoire, Pierre Baril.

Ste-Claire — M. l'abbé Dansereau, Albert Lizotte.

Fannystelle — Mme Cécile Dureault, Mme Berthe Arnal.

Notre-Dame de Lourdes — Pierre Charrière, A. Vignier, Julien Teffaine, Henri Caillier.

Haywood — Lucien Buisson, Pierre Dedieu.

St-Joseph — Léon Marion, Noël Devigne.

St-Eugène — M. l'abbé G. Montmigny, J. Millette, C. Teillet.

Ste-Elisabeth — Arthur Desaulniers, Rosaire Dupuis, Lionel Lussier.

La Broquerie — L.-J. Granger, E. Gauthier.

St-Pierre-Jolys — Z. Desharnais, W. St-Hilaire.

Otterburne — J.-H. Turenne, Z. Audet.

Ste-Rose du Lac — A. Pineau.

La Salle — Mme Pierre Simard.

St-Norbert — M. et Mme G. Cloutier.

Ste-Geneviève — T.-A. Pelletier.

Laurier — Léon Saquet, Alphonse Lord.

Le 22 janvier

Ste-Agathe — Albert Nolette, Isidore Lemoine.

St-Adolphe — J.-B. Lagacé, J.-E.-H. Brodeur.

Ste-Anne — A. Massicotte, L. Massicotte, P. Maurice.

Aubigny — P.-A. Robert.

Ste-Amélie — L. Archambault.

St-Boniface — S. Exc. Mgr G. Cabana, les RR. PP. G. Belcourt, S.J., et J. Fortier, S.J., M. l'abbé Deniset-Bernier, J.-A. Marion, P. Raimbault, L.-J. Bruyère, Omer Pelletier, R. Bockstael, E. Lambert, C. Muller.

St-François-Xavier — Mlle R.-A. Perras, Joachim Régnier, Laurent Allard.

St-Malo — Mme E. Comeau, J. Maynard.

Haywood — Lucien Buisson, P. Dedieu.

St-Léon — René Labossière, E. Grenier, L. Rondeau.

Notre-Dame de Lourdes — A. Vigier, Julien Teffaine, Henri Caillier, P. Charrière, J. Desroches.

Bruxelles — J. Mangin, G. Simoens, Honoré Baccus.

St-Jean-Baptiste — P. Baril, A. Beaudette, W. Ayotte, J. Lauzé, A. Sabourin, Ernest Touzin, L. Grégoire.

La Salle — Mme P. Simard.

Otterburne — Z. Audet, J.-H. Turenne.

Richer — Jean Larocque, R. Bourgouin.

Laurier — Léon Saquet.

Mariapolis — C. Morin, F. Lussier.

Ste-Elisabeth — Lionel Lussier, A. Desaulniers, R. Dupuis.

St-Joseph — Noël Devigne, Léon Marion.

Letellier — J. Leclair, Albini Gallant, E. Cadieux.

Somerset — A. Nadeau, C.-E. Champagne.

St-Lazare — Réginald-J. Chartier, Jean Dupont.

St-Pierre-Jolys — l'hon. E. Préfontaine, J.-N. Tétreault, Z. Desharnais, W. St-Hilaire.

St-Eustache — A.-F. Fleury, Léo Lacroix, C. Lachance.

Fannystelle — Mme Berthe Arnal, Mme Cécile Dureault, G. Piché, J. Ménard.

St-Norbert — M. et Mme G. Cloutier.

Ste-Geneviève — W. St-Hilaire.

La Broquerie — Philippe Laramée, L.-J. Granger, P. Gagnon.

La Salle — René Lavallée, Mme P.-E. Simard.

Ile-de-Chênes — Pierre Leclaire, H. Trudeau.

Elie — Noël Girard, Adonaï Bernardin.

St-Claude — Pierre Lacroix, Louis Gautron, D. Déquier.

Ste-Rose du Lac — A. Pineau.

Lorette — René Gendron, C. Jeanson.

Le 23 janvier

Aubigny — S. Robert, Albini Robert.

Ste-Agathe — Albert Nolette.

Ste-Amélie — L. Archambault.

St-Boniface — J.-A. Marion, P. Raimbault, E. Lambert, Robert Bockstael, L. Bruyère.

St-Claude — D. Dequier, P. Lacroix, L. Gautron.

Ste-Anne des Chênes — A. Massicotte, P. Maurice, E.-L. Champagne, L. Massicotte.

Ste-Claire — M. l'abbé H. Dansereau.

St-Eustache — L. Lacroix, Laur. Chabot, A.-F. Fleury.

St-Eugène — C. Lafrenière, E. Côté.

Fisher Branch — Emile Meilleur.

Ste-Geneviève — T.-A. Pelletier.

Fannystelle — G. Piché.

Haywood — Pierre Dedieu.

Ile-de-Chênes — P. Leclaire.

Ste-Elisabeth — Arthur Désaulniers, Rosaire Dupuis.

St-Jean-Baptiste — Alph. Sabourin, Léon Grégoire, E. Touzin, Pierre Baril, Alph Beaudette, W. Ayotte.

St-Joseph — Léon Marion, Noël Devigne.

Laurier — Léon Saquet.

Letellier — Jos. Leclair, Eudore Cadieux, Albini Gallant.

St-Lazare — R.-J. Chartier, Jean Dupont.

La Broquerie — Ph. Gagnon, E. Gauthier, P. Laramée.

Lorette — R. Gendron, C. Jeanson.

St-Léon — E. Grenier, L. Rondeau, R. Labossière.

Otterburne — Z. Audet.

St-Pierre-Jolys — Hon. E. Préfontaine, J.-N. Tétreault, W. St-Hilaire.

Mariapolis — C. Morin, F. Lussier.

Somerset — C.-E. Champagne, A. Nadeau.

Richer — Jean Larocque.

Ste-Rose du Lac — Aug. Pineau.

Notre-Dame de Lourdes — J. Deroche, Pierre Charrière, Alex. Vigier, Julien Teffaine, Henri Caillier.

25e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Hogue

ILE-DE-CHENES — Samedi dernier, 26 janvier, un groupe de parents et d'amis se réunissait à la demeure de M. et Mme Antonin Hogue pour venir leur offrir leurs voeux et souhaits à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Un service de coutellerie en argent leur fut présenté.

La veillée se passa en gais propos, jeu de cartes et autres amusements. Un succulent goûter fut servi après quoi on s'amusa ferme jusqu'à une heure assez tardive.

Tous se séparèrent non sans souhaiter aux jubilaires de célébrer leurs noces d'or.

M. et Mme Hogue sont les parents d'une belle famille de neuf enfants et de deux petits-enfants.

Intérêt pour la cause scolaire à Ste-Anne des Chênes

STE-ANNE DES CHENES — L'assemblée annuelle du district scolaire de Ste-Anne no 1254 fut tenue au collège le 19 janvier dernier. Quelques 65 contribuables y étaient présents. Ceci montre le grand intérêt que nous portons à l'éducation de nos enfants.

La réunion, mise sous l'habile direction de M. Maurice Gauthier, débuta par une prière. La secrétaire, Mme P. Daigneault, lut les minutes de la dernière assemblée annuelle. On discuta ensuite de l'état financier de notre district. On constata que notre taxe spéciale d'école était basse en comparaison avec certains autres districts. Notre commission scolaire peut donc être félicitée pour avoir su garder nos deux écoles ouvertes avec une grande économie. De fait quelqu'un proposa une motion lui offrant les remerciements des contribuables.

Puis vint l'élection de nouveaux commissaires: MM. P. Maurice et L. Massicotte, remplaçant M. C. Chaput, qui avait fini son terme, et M. L.-A. Tougas, démissionnaire. Ces deux derniers ont montré un dévouement rare dans la charge qu'ils occupaient et nous espérons que les nouveaux élus sauront suivre leurs traces pour le plus grand bien de nos élèves.

La réunion se termina par l'inscription de tous les membres présents. Puissent les contribuables continuer à s'intéresser aux questions scolaires et venir de plus en plus nombreux aux assemblées annuelles.

De nombreuses personnes de La Broquerie à l'hôpital

LA BROQUERIE — Plusieurs personnes de la paroisse furent atteintes de maladie dernièrement et ont dû être admises à l'hôpital pour un séjour assez prolongé.

Mmes Félix Pelletier, Arthur Verrier et Alexandre Gagnon sont patientes à l'hôpital Bethseda de Steinbach.

Mme Louis Laurencelle est entrée à l'hôpital de St-Boniface le 26 janvier.

Mlle Irma Jolicoeur a subi une intervention chirurgicale et est à l'hôpital depuis quelques semaines.

Mlle Cécile Normandeau fut transportée à l'hôpital Bethseda le 13 janvier et doit y demeurer pour quelques semaines.

Pierre Poirier est également à l'hôpital de Steinbach, où on lui prodigue des soins depuis le 28 janvier.

La petite Madeleine Tétreault, âgée de vingt mois, fille de M. et Mme Joseph Tétreault, est malade depuis le début de l'année. Elle est hospitalisée à l'hôpital de Steinbach depuis le 3 janvier.

Départ pour le noviciat

Mlle Thérèse Nadeau, fille aînée de M. et Mme Gualbert Nadeau, est entrée chez les religieuses de la Ste-Famille. Elle prit le voile le 10 janvier et fera son postulat à St-Boniface.

Hockey

Le club de Steinbach subit une défaite aux mains du Club Sportif de La Broquerie dans une partie jouée à La Broquerie le 12 janvier.

Le 19 janvier, la joute entre St-Pierre et La Broquerie se termina par une victoire pour les visiteurs.

Le Club Sportif fut victorieux dans les parties contre Grunthal et Niverville, qui eurent lieu les 23 et 26 janvier, à Grunthal et La Broquerie, respectivement.

Fannystelle

Çà et là

M. Célestin Nadeau est de retour d'un voyage à Montréal et Québec où il visita des parents et amis durant le temps des fêtes.

M. et Mme J.-B. Mollot, ainsi que M. et Mme Gabriel Mollot, de Brandon, sont partis pour quelques mois en Californie.

M. et Mme Benoit Syrenne, leur jeune fille, Gail, et M. Jacques Syrenne sont en voyage à Montréal et Québec.

La bénédiction des enfants eut lieu le dimanche 20 janvier. La température étant favorable, tous les enfants ont pu assister à la cérémonie grandiose.

Le vendredi 25 janvier, les dames du "Women's Institute" organisèrent une partie de cartes qui fut un grand succès. M. Harry Franzman nous divertit avec une représentation de vues locales.

Le dimanche 27 janvier eut lieu l'élection d'un nouveau syndic, M. André Painchaud, qui remplace M. Edouard Cyrenne, sortant de charge.

Baptême

Doreen-Linda-Sylvia-Gisèle, fille de Ghislain Coppens et de Diane Préfontaine. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Mercier, oncle et tante de l'enfant.

Aide de $300 millions des Etats-Unis à la Grande Bretagne

(Suite de la première page)

nir l'équivalent en devises sterling pour le maintien de son programme de production de défense.

M. Harriman a dit que durant le dernier semestre de 1951, les revenus en dollars de la Grande-Bretagne ont grandement diminué et que les réserves britanniques en dollars sont tombées à environ $2,355,000,000, soit une diminution de $1,532,000,000.

M. Harriman a souligné que la Grande-Bretagne a adopté des mesures visant à réduire les importations qui ne sont pas destinées à la défense, et que les pays du Commonwealth étudient d'autres propositions de même nature.

Cependant, "ces mesures sévères ne peuvent pas à elles seules suffire à faire face à la crise actuelle", affirme M. Harriman.

M. Harriman a rappelé que le premier ministre Winston Churchill au cours de son récent discours au Congrès "a mis en lumière la ferme résolution du Royaume-Uni de faire sa part pour la cause commune".

Il a ajouté qu'au cours des récents entretiens, la Grande-Bretagne a donné de nouvelles assurances de sa détermination à mettre en oeuvre son programme de défense au meilleur de ses capacités et de ses ressources.

A travers les centres de la Saskatchewan

Communion générale de la C.J.C. de Laflèche le 20 janvier

LAFLECHE — Malgré le froid rigoureux, nos jeunes de la C.J.C. sont venus faire la communion générale à 8 h., le matin du dimanche 20 janvier. Ils ont ensuite pris le déjeuner ensemble à la salle paroissiale.

Le soir, ils se réunissaient au soubassement de l'église pour leur première réunion officielle de l'année.

A l'élection des officiers, M. Edgar Piché fut réélu au poste de président; M. Raymond Belcourt fut nommé vice-président; M. Georges Watteyne, secrétaire et Mlle Marthe Morin, trésorière.

Il y eut discussion générale puis discours par le président et par M. le curé. Les céjistes exécutèrent ensuite quelques chants, accompagnés au piano par Mlle Claire Morin. Enfin, après une délicieuse collation dégustée avec appétit, on termina la réunion par la prière.

Dames de la Ligue

Une belle assemblée des Dames de la Ligue a eu lieu le jeudi 17 janvier, à 8 h. du soir, chez Mme Alphonse Toupin, au village.

L'assistance était nombreuse. La secrétaire lut le rapport financier, puis on procéda à l'élection des dignitaires. Mme Frank Crooks fut réélue présidente; Mme George Huyghebaert, 1ère vice-présidente, et Mme William Lacy, 2ème vice-présidente. Mme Fortunat Poliquin demeure à son poste de secrétaire-trésorière.

Diverses questions intéressant les membres furent discutées. Il y eut discours par M. l'aumônier qui félicita les dames de leur magnifique travail pour l'église et les exhorta à la communion fréquente et à l'esprit d'apostolat.

Un goûter abondant et des plus exquis fut ensuite servi par Mme Toupin, assistée de Mme Ellen Czernick.

La prochaine réunion doit avoir lieu en février, chez Mme Charles McCabe, avec Mme Raymond Bourassa comme co-hôtesse.

Réunion des Enfants de Marie

Le mercredi 16 janvier, les congréganistes de la Ste-Vierge se sont réunies à la demeure de Mme Frank Schafer, sous la présidence de Mlle June Crooks. Après la récitation du petit office de la Ste-Vierge et le chant de quelques cantiques, on s'occupa surtout de l'organisation d'une soirée de bingo pour l'église, qui eut lieu le dimanche 27 janvier, à 8 h.

Suivit l'instruction par M. le directeur après quoi Mme Schafer et sa fille, Edith, servirent aux congréganistes une excellente collation.

Visite

Le R. P. Xavier Aubin, Rédemptoriste de Ste-Anne des Chênes, était de passage au presbytère et au couvent le mercredi 23 janvier.

A l'hôpital

Sont hospitalisés à Laflèche: Mme Henri Dion et M. Léo Lizée, qui ont tous deux subi une opération.

Y est aussi sous traitement, le jeune Ernest Bérubé.

Saint-Front

Baptêmes

Le 13 janvier: Gisèle-Eliane-Noëlla, née le 29 décembre 1951, fille de Noël Nivon et de Marie-Laure Plamondon. Parrain et marraine, Maurice Plamondon et Hermine Moisan.

Le 20 janvier: Clément-Hubert-Joseph, né le 3 janvier, fils de Marcel Roy et de Marcelle Samson. Parrain et marraine, Charles Roy et Maria Marceau, de Zenon Park, grands-parents de l'enfant.

Statistiques

Durant l'année 1951, il y eut 22 baptêmes en notre paroisse dont 4 de personnes de l'extérieur; 3 mariages et 8 enterrements dont 7 d'adultes. Il y a 100 familles et une population de 509 catholiques dont 207 enfants en dessous de 16 ans et 15 célibataires.

En 1950, nous comptions 26 baptêmes, 8 mariages et 3 décès et une population de 485 catholiques.

Çà et là

M. H. Moyen est allé à Saskatoon pour affaires.

Mme Philippe Proulx est partie pour quelques semaines chez sa soeur, à Moose Jaw.

Mme Renée Montes est partie travailler à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, où son mari, Florian, suit des traitements.

Mlle Germaine Fortin est allée travailler à Saskatoon.

En l'absence de M. L.-J. Plamondon, M. P. Proulx transporte le courrier deux fois la semaine, avec le bombardier.

Résidence qui abritera Leurs Majestés au Sud-Afrique

La Maison Botha, résidence de campagne du premier ministre de l'Afrique du Sud, située à 50 milles au sud de Durban, Natal, sur la côte de l'océan Indien, où s'arrêteront Leurs Majestés le roi George VI et la reine Elizabeth et S. A. la princesse Margaret Rose, lors de leur passage au Sud Afrique. La maison est un cadeau personnel de feu Frank Reynolds au gouvernement du Natal dont il admirait le premier ministre, Louis Botha. Une superficie de 1,500 acres de terrain entoure le château. La propriété comprend un terrain de golf et une plage privés. (CW)

M. J. Martin, de Paris, épouse Mlle M. Blanchard, de Duck Lake

Le 8 janvier dernier, M. Jean Martin, de Paris, France, unissait sa destinée à celle de Mlle Marie Blanchard, de notre paroisse. M. l'abbé François Blanchard, frère de la mariée, présida aux cérémonies du mariage et chanta la messe nuptiale.

Le couple fit son entrée à l'église accompagné respectivement de M. Emile-M. Blanchard, jr, et de M. Emile-P. Blanchard, sr.

Mlle Angèle Blanchard, de Prince-Albert, soeur de la mariée, était fille d'honneur, et M. Jean Guillou, de Duck Lake, était garçon d'honneur.

Parents et amis de Duck Lake, Prince-Albert, Carlton, Titanic, Bellevue et Domrémy étaient présents à cette belle cérémonie de mariage. Le dîner fut servi à l'hôtel National, de Duck Lake, et dans la soirée il y eut grande réception d'usage.

Décès

Nous avons appris avec regret le décès récent de M. Pantaléon Schmidt, survenu à Calgary. M. Schmidt fut longtemps un de nos plus honorables paroissiens de Duck Lake alors qu'il était surintendant des affaires indiennes dans notre localité. Il a dû nous quitter il y a plusieurs années lorsqu'il fut promu comme surintendant général des affaires indiennes pour la Saskatchewan, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest.

Nous désirons offrir à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances et sympathies dans ce deuil qui vient de la frapper. Nous désirons aussi l'assurer de nos prières.

Nos malades

Mmes Eugène Tournier et Léa Lemauviel sont revenues à leurs domiciles après un stage de quelques jours à l'hôpital de Rosthern. Elles sont maintenant en bonne voie de rétablissement.

Mmes René et Joseph Bonnet sont allées à l'hôpital St-Paul de Saskatoon pour y subir des opérations majeures.

Mme Paul Mariani, de Titanic, était en convalescence chez sa mère, Mme Lily Viens.

Çà et là

M. Henri Périllat, accompagné de sa soeur, Adèle, est en route pour un voyage de quelques mois en France. Durant son absence, M. Edouard Périllat et sa fille, Angèle, seront en charge du magasin.

M. W. Lythgoe, gérant de notre banque, et sa famille se sont embarqués récemment pour l'Angleterre pour y visiter des parents.

MM. Benoit Perret, Gérard Comeau, Désiré Forseille et son fils, Robert, René et Georges Forseille sont allés au Manitoba dans les chantiers.

M. Georges Lemauviel est en visite chez sa fille, Jeanne (Mme Henri Barré), de Maillardville, C.B.

Mme Alphée Pelletier est en route pour rejoindre son mari à Chilliwack, C.B.

La Rév. Sr St-Marcien, du pensionnat, a dû s'absenter quelque temps pour assister aux funérailles de son père, M. Pantaléon Schmidt, décédé à Calgary.

Mlle Rose-Amande Gaudet, de Bellevue, est membre du personnel enseignant de l'école Stobart.

Parmi nos visiteurs de passage nous remarquions M. et Mme P. Gorieu, de Domrémy, et leur fille, Thérèse, garde-malade, MM. Ferdinand Paulhus, de Prince-Albert, et Henri Begrand, de Hoey.

Assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes catholiques à Perigord

A l'assemblée mensuelle du 13 janvier qui fut tenue au domicile de Mme Zénon Dubé, il y avait 7 membres présents.

Notre aumônier ouvrit l'assemblée par la prière d'usage, puis, les minutes de l'assemblée précédente et le rapport financier furent lus et acceptés.

Nos membres ont rapporté neuf visites faites aux malades de l'hôpital. La présidente lut une lettre de remerciements adressée à la Ligue pour le don de chocolats aux patients et au personnel de l'hôpital local.

On fit part également de l'envoi de $5.00 au bureau national de la Ligue.

Mmes Adrien Côté, Zénon Dubé et Henri Desroches, préposées aux divers comités de la Ligue, donneront leurs rapports à l'assemblée annuelle qui aura lieu au mois d'avril.

Il fut décidé de verser un dollar par mois pour honoraires de messes pour les défunts de la paroisse.

On commence déjà à recueillir des objets pour le bazar annuel.

M. le directeur nous donna une très intéressante lecture sur "La confraternité de la doctrine chrétienne". Il recommanda à tous de rester fidèles à la récitation quotidienne du chapelet, pour la paix.

Notre présidente nous rappela encore d'écrire des lettres d'appréciation aux postes de radio qui radiodiffusent des programmes catholiques.

La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Eugène Bernier, le dimanche 10 février, à 3 h. de l'après-midi.

Mlles Jacqueline Dubé et Côté servirent un excellent goûter, à l'issue de l'assemblée.

Çà et là

M. et Mme Marc Pelletier et famille sont déménagés à National Mills, Man., où ils seront employés pour l'hiver.

M. et Mme Kasimir Latkowski, de Lintlaw, ont visité M. et Mme Edouard Bernier.

Mlle Hélène Savard, institutrice à l'école du village, est de retour de Victoire où elle a passé deux semaines de vacances chez ses parents.

Mme Alma Marquette est de retour chez elle après avoir passé un séjour à l'hôpital de Kelvington.

M. et Mme Lorne Prouse et fils, de Kelvington, ont visité M. et Mme A. Lemaire.

Viscount

Va-et-vient

M. et Mme C. Buyck sont revenus d'un voyage d'affaires à Vancouver, C.B. Ils y visitèrent aussi leurs parents et amis. Ils firent le trajet d'aller en auto, accompagnés de leur frère, M. F. Buyck, et de M. et Mme Jos. Marcoux. A leur retour par voie du Pacifique Canadien, le convoi dans lequel ils se trouvaient vint en collision avec un autre train, près de Biggar, Sask.

Il n'y eut aucune mortalité, mais un bon nombre des passagers furent conduits à l'hôpital local.

M. et Mme Buyck furent projetés de leur siège, mais s'en tirèrent sans trop de mal.

Le dimanche 20 janvier, M. et Mme J. Viau recevaient à leur domicile nombre de parents et d'amis. La soirée se passa à jouer au canasta et au joker, jeu favori de nos vieux citoyens canadiens-français du village. On en compte au delà de cinquante âgés de soixante-cinq ans et plus.

Un délicieux lunch fut servi et tous s'en retournèrent enchantés de la soirée.

M. Albert Dumontier, fils de M. et Mme C. Dumontier, s'est enrôlé dans l'armée canadienne. Il sera transféré à Camp Borden, Ont.

MM. Léo et Albert Clavelle sont revenus enchantés de leur voyage dans l'est canadien.

Mariage

Le vendredi 18 janvier a été célébré, en l'église St-Alphonse, à Olds, Alta, le mariage de M. Noël Dumontier, fils de M. et Mme C. Dumontier, avec Alice Tighe. Le jeune couple avait pour témoins M. et Mme George Jackson.

M. et Mme Dumontier résideront à Bemreville, Alta, où M. Dumontier est employé à l'élévateur Pool.

41e anniversaire de mariage de M. et Mme R. Bourassa, de Radville

RADVILLE — M. et Mme Romuald Bourassa célébraient le 41e anniversaire de leur mariage le dimanche 27 janvier. Plusieurs de leurs enfants se réunirent à leur résidence pour les fêter à cette occasion.

Parmi ceux qui prirent part à un somptueux dîner, mentionnons: leurs 3 filles et gendres: MM. et Mmes J. Bourassa, Jean, Maurice et Oscar Labelle, de Sedley; aussi un frère et deux soeurs de Mme Bourassa; M. et Mme Victor Bourassa, M. et Mme Jos. Fradette et M. et Mme Léopold Marion.

Durant la réception, on présenta aux jubilaires un magnifique service de vaisselle, cadeau de leurs enfants.

"Ad multos annos" à ces vieux pionniers de Radville.

Çà et là

Mme Edmée Dionne, de Calgary, est ici au chevet de sa mère, Mme Octave Dandonneau, qui est dangereusement malade.

M. J. Laramée, de Winnipeg, a passé quelques jours en visite ici chez son fils, Armand.

MM. Georges Delanoy, Fernand Creusat et Pierre Bourassa sont revenus de l'Est avec deux camions neufs et deux automobiles neuves.

M. et Mme Oscar Labelle et leur famille, de Sedley, étaient en visite ici dimanche dernier, chez leurs parents.

MM. et Mmes Henri et Etienne Bourassa sont de retour d'un voyage en Californie.

MM. Raymond Fradette, Maurice Craeyveldt, Raymond Ban et Octave Fossenier sont allés à la station thermale de Mesa, Arizona.

Naissance

Le 22 janvier, à M. et Mme D. Elson, un fils.

Nos malades

M. Gérard Fillion est actuellement hospitalisé.

Mme Ephrem Fradette et bébé et Mme Odina Loiselle ont quitté l'hôpital.

Nos malades en voie de rétablissement sont: M. Ferdinand Fradette, Mme Arthur Lafrenière et Mme Philanise Martin.

Val Marie

Va-et-vient

MM. Arthur Lemire et Norman Reid étaient de passage à Orkney pour affaires lundi dernier.

M. et Mme Ludovic Lacelle et leur fils, ainsi que Mme Jos. Lacelle, de Cadillac, étaient de passage à Val Marie mardi dernier.

Mlle Claire Cyrenne, employée à l'hôpital, fit un séjour de quelques jours chez sa soeur, Mme Raymond Lacelle, de Cadillac, la semaine dernière.

M. Jean Cornet était en voyage d'affaires à Swift Current récemment.

M. Adélard St-Jean est revenu d'un voyage d'une couple de semaines à Calgary.

M. et Mme Jean Perrault et leurs enfants étaient en visite chez leur mère, Mme Adélard Perrault, de Ponteix, dimanche dernier.

M. et Mme Jules Pinel et leurs enfants, de Moose Jaw, rendirent visite à Mme Alice Dumont, de retour de la Colombie Britannique, récemment.

Partie de cartes

La première partie de cartes au profit de la paroisse eut lieu le dimanche 27 janvier et fut un grand succès. Les recettes furent de $165.

Gagnants aux cartes: 1er prix des dames, Mme Victor Barron; prix de consolation, Mlle Anne Barron; 1er prix des hommes, M. Robert Lemire; prix de consolation, M. Paul-Emile Paradis; gagnante de la poupée, Mme Prosper. Au bingo, mentionnons Mlles Lorraine Fiset, Adèle Douville, Emilie Lamothe, Lilianne Lemire, Mme Alfred Duquette, MM. Martin Kroetch, Daniel Legault, René Dumonceaux et Armand Dumonceaux.

Le programme de musique et de chant fut exécuté par Mlles Lilianne et Noëlla Lemire, Jeanne et Irène Dumonceaux, Georges Poisson, MM. et Mlles Paradis, MM. Eldon Trottier, Armand et Henri Dumonceaux.

Un magnifique goûter fut également servi. Merci à tous.

Hôpital Notre-Dame

Liste des malades enregistrés du 20 au 27 janvier:

Val Marie: Mme Emile Paradis, Euclide Dumont, Olivier Pinel, Yves Laouenan, Mme Claude Gard, Wallace Carlier.

Masefield: Mme Léo Kress, Jérôme Kress.

Orkney: Mme W. Shields, Mme Otto Acker, Janice Carlton, Gordon Merrill.

Debden

Baptêmes

Le 1er décembre 1951: Marie-Colette-Suzanne, fille de M. et Mme Paul-Emile Ruel. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Paquette, de Léoville, grands-parents de l'enfant.

Le 4 décembre: Brigitte-Aurélie-Marie, fille de M. et Mme Wilfrid Fortier. Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Ruel, grands-parents de l'enfant.

Le 10 décembre: Marie-Réjeanne-Lorraine, fille de M. et Mme Patrice Lajeunesse. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Bertrand, de New Westminster, C.B.

Le 13 janvier: Léo-Albert-Joseph, fils de M. et Mme Edgar Lajeunesse. Parrain et marraine, M. et Mme Athanase Lajeunesse. Cet enfant est né le 1er janvier à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert et étant le premier bébé de l'année 1952, ses heureux parents, ainsi que le nouveau-né lui-même, reçurent de nombreux cadeaux offerts par divers marchands de la ville.

Soirée

Le dimanche 20 janvier eut lieu une partie de cartes et de bingo, organisée par les Enfants de Choeur. La somme de $99.97 fut réalisée.

Les personnes suivantes furent les heureux gagnants des divers prix: Mlle Emma Croteau, Mme Roland Gagné, MM. Gilles Tremblay et René Bonneau, de Victoire, Mlle Dolorès Cyr.

• • •

Mme Alexis Bujold, de Dutch Mill, C.B., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Ovide Lajeunesse.

Willow-Bunch

Un télégramme nous annonçait récemment la mort de M. L.-G. Roy, d'Ottawa, père du R. Fr. Gilles, supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes de la communauté de Willow-Bunch. Le révérend frère se rendit aux funérailles. Nous le prions de croire à notre profonde sympathie.

M. D. Drouin est revenu d'un voyage d'une dizaine de jours à Régina et Moose Jaw où il se faisait soigner à l'hôpital.

Nos malades

Hospitalisés du 12 au 20 janvier: MM. W. James, G. Mondor, M. Gareau, Paul Boulianne; Mlle Beverley Hansbee; Mmes D. Bellefleur, Y. Philippon, M.-P. Desautels, A. St-Yves et bébé.

Distribution des prix de français à North Battleford

NORTH BATTLEFORD — A l'assemblée mensuelle du cercle paroissial de l'A.C.F.C., le dimanche 20 janvier, il y eut la distribution des prix de français. Huit des élèves du couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus et de l'école séparée ont remporté des prix. Voici les noms des heureux gagnants: Elaine Bouillet, de la paroisse de Harrop, C.B., maintenant au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à Sherbrooke, P.Q.; Berthe Cadrin, de Meota, maintenant à l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton; Hélène Albert, de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, C.B.; Béatrice Baillargeon, de North Battleford, maintenant chez les religieuses de l'Assomption, à Edmonton; Carol St-Clair, de North Battleford, maintenant à Edmonton; Hélène Bellanger, Ghislain Bellavance et Yvette Prince, de North Battleford.

A cette occasion, les religieuses avaient préparé un joli programme qui fut très bien exécuté par les élèves du couvent et de l'école séparée.

En voici les différents numéros:

Chants: "La prière en famille", "Le p'tit cordonnier".

Pièce: les petits — "A la page".

Chant: "Ne fais jamais pleurer ta mère", par Anita Benoit.

Un duo — Juliette et Denise Manègre.

Danse — les élèves du couvent.

Pièce: "Une entrée au couvent".

Solo de piano — Hélène Bellanger.

Scène évangélique — "L'Annonciation".

Chant: "Notre-Dame du Canada".

Le R. P. G. Michaud, O.M.I., a fait l'éloge des religieuses pour leur dévouement à la cause française et il a félicité les jeunes qui ont décroché des prix en récompense de leur travail pendant l'année précédente. Il a encouragé tous les étudiants à travailler plus fort pour qu'il y ait plus de gagnants de North Battleford.

Nous avons eu le plaisir d'entendre le docteur Demay nous donner des nouvelles sur le développement du projet de radio française en Saskatchewan.

Dans une lettre à notre Cercle paroissial, le secrétaire de l'A.C.F.C. félicita tout spécialement les membres du C.P. de l'A.C.F.C. de North Battleford d'être les premiers à verser 100% de leur objectif.

L'assemblée fut clôturée par le chant "Vive le Roi!"

Nos malades

A l'hôpital Notre-Dame: M. Albert Forest prend du mieux et sera peut-être chez lui dans quelques jours; Mme Roland Marcotte est de retour chez elle après une court séjour à l'hôpital.

Dollard

M. et Mme E. Poulin sont venus passer quelques jours au village.

M. Albert Pattyn est parti pour Eugène, Orégon, visiter ses soeur et beau-frère.

M. et Mme Robert Desautels sont allés en promenade à Ponteix.

M. Lucien Roy est allé passer une semaine en visite chez M. et Mme Breton, d'Eastend.

Naissance

Le 19 janvier est né un garçon à M. et Mme Evariste Roy.

"SCHOLA DISCERE VITAM"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Nestor Gaudet, directeur — **Roland Martine**, rédacteur

Chroniqueurs: Florido Turgeon, Luc Gaudet, François Boulet, Guy Fontaine, Arthur Carrière, Fernand Binette

Le retour

Les vacances de Noël sont certes un temps de réjouissance et de plaisir. Mais ... hélas! elles ont une fin.

C'est ainsi que le mardi 8 janvier, nous pouvions voir revenir les collégiens, valises à la main. Bien que la pensée des cinq mois d'étude ne leur plût guère, tous semblaient tout de même contents de saluer professeurs et confrères.

Après ces dix-neuf jours de bonheur au sein de la famille, il ne fallait pas commencer trop raide. Pour détruire les derniers vestiges de la fatigue, le père préfet accorda un surplus de sommeil pendant la première semaine. Les classes bénéficièrent de ce régime; les élèves étaient frais et dispos et les explications des professeurs étaient plus vite saisies.

Quelques-uns trouvant les vacances officielles trop courtes ont pris la liberté d'arriver en retard. Mais, paraît-il, les sorties du mois de janvier seront moins nombreuses pour ces retardataires.

Marcel SIMONOT.

• • •

Récollection

Pour nous remettre des émotions des vacances, il n'y a rien comme une bonne journée de récollection, c'est-à-dire une journée de réflexion, méditation et prière. Les instructions furent données par le R. P. E. Dubreuil, O.M.I. Il divisa les collégiens en deux groupes.

Les paroles de notre dévoué prédicateur étaient de nature à nous faire réfléchir sur nos devoirs présents et futurs. Ce fut réellement une journée de prière. Les élèves descendaient tour à tour à la chapelle pour implorer les secours du Maître par l'intercession de notre bonne Mère du ciel.

Une heure sainte termina cette journée de récollection.

Arthur CARRIERE.

• • •

Opéra

Oui, imaginez-vous! de l'opéra au collège! Une troupe de New-York, Paris? Détrompez-vous. C'était bel et bien des confrères. Cachés derrière des costumes antiques des temps modernes, ils ont su nous charmer par leurs mélodies. Notre directeur d'art dramatique avait réuni tout ce qu'il avait de meilleur en acteurs et même "actrices" pour exécuter "The Merchant of Venice".

M. Raoul Ferraton, maître de cérémonies, avec sa voix de dimanche et son ton de lundi matin, nous situa dans le cadre de la pièce. Sa péroraison m'a surtout touché. "Mes amis, avez-vous des larmes à verser? ... Préparez-vous à les répandre. Ce drame héroï-comique vous transportera ..." Les artistes: MM. Emile Carrière, Arthur Carrière, Florido Turgeon, Lionel Langlois, Guy Doll, Guy Brémault, André Gervais, François Boulet, Mesdemoiselles Fernand Binette, Maurice Creurer et Roméo Champagne.

Nous remercions le R. P. Desrochers qui, par son dévouement, a bien voulu rendre possible la réalisation de ce programme. Merci également aux metteurs en scène: MM. J.-M. Arcand, P. Filiatrault, G. Hamel et Albert Fournier.

L'orchestre était dirigé par M. Omer Desjardins, pianiste.

Cette séance avait été préparée pour célébrer la fête patronale du collège "La Chaire de S. Pierre à Rome".

François BOULET.

• • •

Conseil de classe

Le R. P. W. Sicotte, professeur titulaire de la classe de méthode "B", demanda à la classe d'élire un nouveau conseil afin de donner une chance à d'autres élèves d'en faire partie.

Le R. P. Sicotte remercia l'ancien comité pour les bons services rendus à la classe. Puis les élections eurent lieu. Voici les résultats:

Gilles Piché fut réélu président. Son sourire sympathique et sa franche camaraderie lui méritèrent ce poste d'honneur; Robert Gareau, vice-président; Etienne Paulhus, secrétaire; Paul Juneau, 1er conseiller; Raymond Petit, 2ème conseiller.

Etienne PAULHUS, Méthode "B".

• • •

LES SPORTS

Les "Alouettes"

Le dimanche 13 janvier, les "Alouettes" jouèrent leur première partie dans la "Wood River Hockey League", contre Assiniboia. Résultats: Assiniboia 3, Collège 8. Arthur Carrière compta 4 buts, Pierre Morin, Emile Carrière, Réginald Lizée et Rhéo Touzin comptèrent chacun 1 but.

Le mercredi 16 janvier, les "Alouettes" jouèrent contre les Maroons de Kincaid. Résultats: Maroons 9, "Alouettes" 4.

Le dimanche 20 janvier, les "Alouettes" se mesurèrent contre l'équipe de Gravelbourg. Résultats: Gravelbourg 3, "Alouettes" 6.

Classes de gouret

Les 15 et 16 janvier, des cours de gouret furent donnés à la Palestre. M. Ken Doraty, ancien joueur de la ligue Nationale, et M. Paul Bozak, arbitre de la ligue "junior" de l'ouest, étaient les instructeurs. Quelques collégiens assistèrent à la classe sur les règles fondamentales du gouret; manière de lancer une rondelle, maniement du hockey, etc. M. Doraty termina sa classe sur les règles fondamentales par une démonstration sur glace avec rondelle et bâton.

Le mercredi 16 janvier, dans l'avant-midi, M. Doraty expliqua le jeu offensif et défensif. Dans l'après-midi, M. Bozak expliqua les règles du jeu. La journée se termina par un banquet au caféteriat du Collège. Au cours du banquet, le R. P. Aubin, O.M.I., ainsi que MM. Doraty, Bozak et Wilkies, adressèrent la parole.

Après le souper, tous se rendirent à la Palestre pour la partie contre les Maroons de Kincaid.

Visiteurs

Le mardi 15 janvier, le R. P. Murray, recteur du collège de Wilcox, et M. J. Esaw, commentateur sportif à CKRM, faisaient une courte visite au collège. Ils adressèrent la parole aux élèves réunis dans le gymnase.

Arthur LAVENTURE.

• • •

AU JOUR LE JOUR

Hamlet

Des rumeurs circulaient, il y a quelque temps, que le R. P. Desrochers se proposait de présenter au public la grande tragédie de Shakespeare, Hamlet. Les rumeurs ont maintenant fait place à la réalité. La date n'est pas encore fixée mais nous savons que ce sera au mois d'avril.

Notre dévoué directeur d'art dramatique est actuellement à rédiger les copies. La distribution des rôles est déjà faite. Nous savons par exemple que le rôle de Hamlet sera rempli par Raoul Ferraton. "Hamlet" comporte des rôles féminins. Il semble assez probable que ces rôles seront remplis par nos étoiles du dernier opéra: Fernand et Roméo.

A l'hôpital

Notre préfet de discipline, le R. P. Louis Aubin, O.M.I., est actuellement patient à l'hôpital de Gravelbourg. Sa condition semble s'améliorer. Pour le divertir, le R. P. Fortin est allé lui présenter le film "Young Tom Edison".

Nous lui souhaitons une convalescence prochaine. (En attendant les souris dansent).

Deuil

Pendant les vacances de Noël, le R. P. Gervais et le R. Fr. L'Ecuyer avaient la douleur de perdre leurs pères.

Les élèves du collège leur expriment leur plus sincère sympathie.

Gravelbourg

Statistiques

Durant l'année 1951, il y eut dans notre paroisse 290 familles, 1,435 âmes, 46 baptêmes, 45 confirmations, 8 mariages et 19 sépultures.

Baptêmes

Louis-Joseph, fils de Richard Corkery et de Solange Langelier. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Langelier.

Monique-Marie-Thérèse, fille d'Henri Beauregard et d'Yvette Guay. Parrain et marraine, André Beauregard et Thérèse Guay.

Ici et là

M. Albert Forcier est revenu d'une réunion de Chevaliers de Colomb tenue à New-York.

M. l'abbé A. Moquin, curé, est revenu d'un court voyage à Winnipeg.

MM. Donat Nadeau, Armand et Arthur Bouffard sont partis pour Vancouver, C.B.

M. Marcel Huel est parti pour un mois de vacances dans les Etats-Unis.

Mme Philippe Guay, de St-Boniface, est en promenade chez sa fille, Mme Henri Beauregard.

Partie de cartes du cercle local de l'ACFC à Domremy

DOMREMY — Le dimanche 20 janvier, une partie de cartes fut organisée sous les auspices du cercle local de l'ACFC. Il y eut une bonne assistance malgré le mauvais temps.

Prix des dames: 1er, un service de serviettes, Laura Ethier; 2ème, une casserole de "pyrex", Hélène Branger; consolation, Aline Brisebois.

Prix des hommes: 1er, pot de cristal, Julien Georget, jr; 2ème, chaussettes, Denis Roy; consolation, Jackie Betemps.

La partie de cartes fut suivie d'un programme musical. Y participèrent: Aline Brisebois, dans un chant, accompagnée au piano par Jeannine Branger; Florence Beauchesne, chant, accompagnée par Blandine Robert; Jeannine Branger, dans un morceau d'accordéon. M. Marcien Forestier exécuta un chant, accompagné par Mme Forestier.

On servit un délicieux goûter.

Va-et-vient

Jeannine Branger est à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

Suzanne Baribeau a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Hormisdas Baribeau.

M. et Mme Alex. Kennedy sont partis rejoindre leurs beau-frère et belle-soeur, M. et Mme S. Ball, à Miami, Floride, où ils passeront l'hiver.

Mme Jos. Brodeur est à l'hôpital de Cudworth. Nous lui souhaitons une bonne santé.

Mme Emile Bernier remplace Mlle Ethier, de Bellevue, comme institutrice à l'école Ethier.

Shower

Le jeudi 24 janvier, de nombreux amis et invités se réunirent à la demeure de M. et Mme C. Johnson pour un shower et une soirée d'adieu en l'honneur de Mlle Eliza Doucet. Mme C. Johnson et Mlles A. Houle et A. Préfontaine servirent le goûter.

Baptême

Le 21 janvier: Anita-Frances-Maria, née le 12 janvier, fille de Frank Héroux et d'Aurore Casavant. Parrain et marraine, M. et Mme André Georget.

Décès

C'est avec regret que nous apprenons le décès de M. Maurice Joubert, de Maillardville, C.-B. Il était le frère de M. Auguste Joubert, décédé. Nos sincères sympathies à la famille.

Dumas

Le vendredi 25 janvier, Mme Eddie Hyde et ses 4 petits enfants, Terry, Beverley, Elaine et Edwina, sont allés rejoindre M. Hyde à Trail, C.-B.. De passage à Montmartre ils ont rendu visite à M. et Mme Marcel Zébière, ainsi qu'à M. et Mme B. Ritchot.

Un tournoi de gouret est tenu à Sedley

SEDLEY — Le mercredi 23 janvier avait lieu notre tournoi de gouret. Trois équipes avaient été invitées à participer à ce tournoi: celles de Fillmore, Creelman et Odessa.

La première partie, commencée à 2 h. de l'après-midi, entre Fillmore et Sedley, se termina vers 4 h., donnant pour résultat: Sedley 8, Fillmore 1.

La seconde partie devait être jouée à 5 h., entre Creelman et Odessa. Ces derniers n'étant pas arrivés (à cause d'un accident survenu), on leur accorda une heure de grâce mais à 6 h., on concéda la partie à Creelman (par défaut).

La dernière partie, entre Sedley et Creelman, fut jouée après souper. Ce fut une belle partie, les deux équipes se partageant tour à tour les honneurs. Finalement, Sedley remporta la victoire par un score de 3 à 2.

L'équipe d'Odessa étant arrivée un peu après 7 h., demanda à jouer une partie contre une équipe composée de joueurs des 3 autres équipes. Cette partie commença vers 9 h. 30. L'équipe nouvellement formée se composait de 3 joueurs de Sedley, 4 de Fillmore et 6 de Creelman; le gardien du but était celui de Creelman. Les joueurs d'Odessa étaient frais et dispos: ceux de Fillmore et Creelman avaient joué chacun une partie et ceux de Sedley, deux. Aussi la joute se termina vers minuit par le score de 11 à 5 en faveur d'Odessa.

Le premier prix de $25.00 alla à Sedley, le deuxième, $15.00, à Creelman. Notre équipe avait, précédemment, gagné le 1er prix au tournoi de Fillmore.

Autres joutes

Voici les scores d'autres joutes jouées sur notre patinoire: Sedley 9, Odessa 4; Odessa 6, Sedley 5; Odessa 7, Sedley 6; Sedley 6, St. Peter's Colony 4; St. Peter's Colony 6, Sedley 3; Sedley 5, Fillmore 5; Sedley 6, R.C.M.P. de Régina 5; Tech de Régina 8, Sedley 7. A Fillmore: Sedley 12, Fillmore 7.

Notre équipe de petits (Pee-Wee) a gagné une partie contre les Pee-Wee de Fillmore et perdit contre les Pee-Wee de Francis. Notre équipe de petits promet beaucoup pour l'avenir; ils se sont mis sérieusement à la besogne par des pratiques plus fréquentes, et on peut espérer que, dans quelques années, ils marcheront sur les traces de leurs aînés et nous feront honneur.

Nous aurons notre premier carnaval annuel le samedi 16 février. On a déjà commencé à vendre les billets pour les prix qui seront donnés ce jour-là: 1er, radio de table; 2ème, grille-pain; 3ème, panier d'épiceries.

Naissance

M. et Mme Elmer Ferguson, de Sedley, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un garçon, le 25 janvier, à l'hôpital des Soeurs Grises.

Nos malades

Mme René Coupal fut hospitalisée tout dernièrement.

Mme Godfrey Furner a dû retourner à l'hôpital pour la troisième fois; elle est sous les soins d'un spécialiste dont les traitements semblent améliorer son état; espérons que ce mieux continuera.

M. Emile Giroux est encore à l'hôpital où il a séjourné depuis plusieurs semaines déjà.

Mme Raoul Hamelin, de Lajord, commence sa troisième semaine à l'hôpital. Elle est mieux, mais ne sait pas encore quand elle reviendra.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement et retour parmi nous.

Décès

Le jeudi 17 janvier, M. G. Koch, un ancien résident de Sedley, décédait à Régina, à l'âge avancé de 86 ans. Il avait eu une famille de 11 enfants dont 6 l'ont précédé dans la tombe. Son épouse lui survit ainsi que deux filles, Mme Dick, de Régina, Mme Massett, de Sedley; 3 fils, Paul et John, de Sedley, et Jos., de Lajord, et 43 petits-enfants et 43 arrière-petits-enfants.

Ses funérailles eurent lieu à l'église "Little Flower" de Régina et il fut enterré dans le cimetière de cette ville.

Mariages

M. Bernard Coupal, fils de M. et Mme Hermas Coupal, épousa récemment Mlle Jeanne Baudry, d'Estevan.

M. Jos. Bast s'unit en mariage avec Mlle Clara Degelman, de Claymore.

Les deux couples sont partis en voyage de noces à Vancouver et différents endroits des Etats-Unis. A leur retour, ils habiteront sur leurs fermes.

Nouveau lieutenant gouverneur en Ontario



M. Louis O. Breithaupt, ministre d'Etat pour la circonscription de Waterloo, Ont., vient d'être nommé lieutenant gouverneur de sa province en remplacement de l'hon. Ray Lawson. Il devra résigner son siège aux Communes avant d'entrer en fonctions, le 18 février prochain. Le nouveau lieutenant gouverneur apparaît ci-dessus en compagnie de **Mme Breithaupt**.

M. D. Woytuik épouse Mlle V. Deschênes, de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Dernièrement, en la cathédrale du Sacré-Coeur, Mlle Viviane-Marie Deschênes, fille de M. Albert Deschênes, de Biggar, Sask., employée au sanatorium de Prince-Albert, unissait sa destinée à celle de M. Michel Daniel Woytuik, aussi du sanatorium, fils de M. et Mme Damien Woytuik, d'Orolow, Sask.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé L.-J. Daoust. Mme Simone Ward était soliste. Durant la messe, elle chanta l'"Ave Maria" de Rosewig et le "Panis Angelicus" de Cesar Franck et un cantique approprié pendant la signature du registre.

La mariée portait une longue robe en satin blanc avec traîne et manches longues. Son voile était retenu par une couronne de fleurs; elle tenait un livre d'heures blanc garni de roses.

Les deux filles d'honneur, Mlles Catherine Pepper et Rose Woytuik, portaient des toilettes jaune pâle et bleu pâle, avec voiles et livres d'heures.

M. Stanley Woytuik, frère du marié, était garçon d'honneur et les huissiers étaient MM. Steve Skopyk et Valmore Racicot.

La réception fut tenue à l'hôtel Empress où étaient réunis les parents et amis intimes. M. l'abbé Daoust proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit.

Pour le voyage à Saskatoon, la mariée portait une robe bleu marine avec accessoires rouges et manteau de rat musqué.

A leur retour, M. et Mme Woytuik résideront à 547, 12ème rue est, Prince-Albert.

Soirée

Le dimanche 27 janvier, en la salle Arcade, avait lieu une autre soirée canadienne organisée par les membres du Club Canadien-français sous la direction de M. l'avocat J.-G. Crépeau, président du Club.

Le whist fut dirigé par MM. Léon Lavigne et Eugène Carrier. Le 1er prix des dames, don de M. et Mme Auguste Viala, fut gagné par Mlle Simone Hudon. Celui des hommes, don de M. et Mme E.-F. Vien, alla à M. Pierre Leblanc. Le prix d'entrée, don de la pharmacie Rowe's, de Prince-Albert, fut gagné par M. Paul Joubert.

Au bingo, dirigé par M. R. Dansereau, les gagnants furent: Damien Gignac, Achilie Stockli, Lionel Dinelle, Jos. Boutin, Annette Pelletier.

Ont aidé à préparer le goûter: Mme Elzéar Vien, Mlle Carmen Beauchamp, Mme Marcel Zaffaroni et sa fille, Mauricette, Mme Auguste Viala et sa fille, Jeanne.

La musique et les danses canadiennes furent dirigées par MM. Pierre Legault et Eugène Carrier.

Cette veillée remporta un bon succès.

On compte 275 membres du Club.

Une partie de cartes rapporte $778.25 à Redvers, Sask.

REDVERS — Le dimanche 27 janvier eut lieu une amusante soirée de cartes au profit de notre église. Malgré le froid et les chemins toujours incertains à plusieurs endroits, il y eut une assez bonne assistance comme le prouve le résultat. Le montant des recettes se chiffre à $778.25. Nous devons féliciter chaleureusement nos dévoués et généreux organisateurs de cette susdite partie de cartes.

La prochaine soirée de cartes se fera le 24 février et nous espérons encore un succès aussi encourageant.

Le jeudi 17 janvier, au cours de la nuit, le magasin de quincaillerie de M. J. Leuthwhite fut incendié, ainsi que l'hôtel. La cause du feu est inconnue.

MM. les abbés A. Turgeon, de Wauchope, et A. Fortin, de Redvers, rendaient visite à M. l'abbé A. Ferland, le lundi 28 janvier. Ils étaient accompagnés de M. Raoul Sylvestre.

M. René Fréçon est allé à Winnipeg pour affaires.

MM. Jos. Lajeunesse, Fabien Cook et C. Darby sont allés à Régina la semaine dernière.

M. Octave Thériault élu syndic à Montmartre

MONTMARTRE — A la réunion annuelle des paroissiens le dimanche 27 janvier, M. Octave Thériault a été élu syndic en remplacement de M. Engelbert Coupal dont le terme expire. Des remerciements furent adressés à ce dernier pour ses nombreux services rendus à la paroisse. D'autres questions, concernant les affaires paroissiales, furent aussi étudiées.

Décès

M. A. Dubois, âgé de 40 ans et ancien résident de Montmartre, est décédé à Amos, P.Q. Il était le fils de M. et Mme A. Dubois.

Nos malades

M. Jos. Perras et Mme Omer Coupal sont actuellement hospitalisés. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

Mme R. Bilodeau, de Roquemaure, P.Q., est de passage chez ses parents et amis, de Montmartre.

Mme G. Delaye, de Weyburn, Sask., est également parmi nous.

M. E. Pitre épouse Mlle M. Wyatt à Wolseley

WOLSELEY — Le 9 janvier, en l'église Ste-Marie, de Broadview, M. Edwin Pitre, fils de M. et Mme Alphonse Pitre, de Wolseley, unissait sa destinée à celle de Mlle Margaret Wyatt, fille de M. et Mme A. S. Wyatt, de Broadview. Le R. P. Lucey, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la sainte messe.

La mariée était revêtue d'une robe de satin et dentelle et long voile; elle tenait une jolie gerbe d'oeillets roses.

Le cortège d'honneur consistait de la soeur de la mariée, Sylvia, vêtue d'une robe de taffetas bleu, et de la soeur du marié, Adéline, qui portait une robe de tulle de nylon et taffetas rose. Elles étaient accompagnées de MM. Léo Roy, de Montmartre, et Henry Hood.

MM. Léonard Malache et Arthur Wyatt agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie religieuse, il y eut un dîner donné par la famille Wyatt auquel prirent part 69 invités. Outre les parents et amis de Broadview, l'on remarquait, de Wolseley: M. l'abbé L. Savoie, MM. et Mmes Charles Beiber, Ben Schneider, Stewart Knight, Arthur Dalhman, T. Allen, Reg. Hood; MM. Edgar Tourigny et Clarence Miller; Mlle Antoinette Tourigny, de Montmartre, MM. et Mmes Armand Roy et J. Luster.

Le souper fut servi chez M. et Mme Alphonse Pitre et fut suivi d'une soirée à l'hôtel de ville. Environ 350 invités étaient présents.

Le lendemain, l'heureux couple partit en voyage de noces pour une dizaine de jours.

Au printemps, M. et Mme Edwin Pitre feront leur demeure à Broadview, sur la ferme de M. Gordon Fockler.

Çà et là

M. et Mme Georges Noëls, de Vibank, visitaient leurs parents, M. et Mme Eloi Tourigny, dernièrement.

M. Gérard Vallée, de Régina, était en fin de semaine chez M. et Mme Antonio Béliveau; M. et Mme Léo Perras, de Moose Jaw, chez Mme Rose Perras.

Mlle Anita Boutin, de St-Hubert, est revenue travailler chez sa soeur, Mme Louis Dureault.

M. Léo Dureault a passé quelques jours à l'hôpital après s'être fracturé la jambe lors d'une chute à cheval.

M. et Mme Léon Coueslan conduisirent leur fils, Paul, à Régina pour soins médicaux. Mme A. Bonneville les accompagnait.

Mlle Yvette Bonneville est allée en promenade à Minot, E.-U.

Hoey

Naissances

A M. et Mme Jean Détillieux, le 14 janvier, est né un fils.

A M. et Mme Roland Dupuis, le 16 janvier, est né un fils.

A M. et Mme Abel Langlois, le 19 janvier, est né un fils.

Incendie

Un incendie survenu à la demeure de M. Abel Langlois, le mercredi 23 janvier au matin, aurait pu avoir des résultats désastreux, mais il fut maîtriser par ce dernier qui garda son sang-froid. M. Langlois fut transporté à l'hôpital de Prince-Albert pour traitements de brûlures souffertes aux mains et au visage. On rapporte que sa condition est bonne.

Va-et-vient

M. W.-A. Boucher, député libéral pour le comté de Rosthern, était de passage à Hoey pendant quelques jours.

M. et Mme Henri Begrand, jr, ont passé la fin de semaine à Saskatoon chez leurs parents et amis.

Les marchés

30 JANVIER

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$31.00—$31.00
Bons	29.00— 30.00
Moyens	27.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$31.00—$31.00
Bons	29.00— 30.00
Moyens	27.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Génisses	
De choix	$29.50—$30.00
Bonnes	27.00— 29.00
Moyennes	25.00— 26.00
Ordinaires	23.00— 24.00
Veaux engraissés	
De choix	$31.00—$31.50
Bons	29.00— 30.00
Moyens	27.00— 28.00
Vaches	
Bonnes	$22.50—$23.50
Moyennes	20.00— 22.00
Taureaux	
Bons	$24.00—$24.50
Ordinaires	22.00— 23.90
Bouvillons de boucherie	
Bons	$26.00—$27.50
Moyens	24.00— 25.00
Ordinaires	22.00— 23.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$24.00—$25.00
Ordinaires	20.00— 23.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$21.00—$22.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$37.00—$40.00
Ordinaires et moyens	27.00— 36.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.50— 24.50
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.31
A, moyens, la douz.	.29
A, petits	.26
Grade B	.27
Grade C	.22
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65

Les obligations

30 JANVIER

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.875—$101.375
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75— 100.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.375— 99.125
5ème emprunt de la Victoire, 3%	97.375— 98.125
6ème emprunt de la Victoire, 3%	96.75— 97.50
7ème emprunt de la Victoire, 3%	95.62— 96.37
8ème emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 95.75
9ème emprunt de la Victoire, 3%	94.00— 95.00
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	86.75—89.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.75—97.75
3% — 15 sept. 1968 (C)	84.25—84.25
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	95.25—98.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	91.25—94.00
3% — 1er mars 1963 (C)	93.50—95.50
3½% — 1er mars 1968 (C)	90.75—92.75

M. G. Lévesque, de Prud'homme, est décédé à l'âge de 24 ans

PRUD'HOMME — Le mercredi 23 janvier est décédé, après une courte maladie à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, M. Georges Lévesque, âgé de 24 ans.

Il laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Albert Lévesque; 3 soeurs, Eva, Aline et Alice; une belle-soeur, Mme André Lévesque, et 12 frères, André, Léon, Roger, Maurice, Marcel, Charles, Constant, Rosaire, Lionel, Jean, Joseph et Donald.

Le service fut chanté en notre église le 26 janvier par Mgr L.-A. Pierre, P.D. Une foule nombreuse de parents et d'amis y assistait.

Les porteurs étaient: MM. Maurice Préfontaine, Armand Desautels, Guy Bandet, Maurice Painchaud, Auguste et Charles Hannotte.

Çà et là

M. Marcel Loiselle, qui a passé quelques mois en Colombie, est revenu dans sa famille.

Mme Wilfrid Nobert, de Vonda, était en visite chez ses parents, M. et Mme David Labelle.

M. Armand Desautels, de Prince-Albert, est venu visiter son oncle et sa tante, M. et Mme A. Desautels.

M. et Mme David Labelle sont partis en voyage dans l'Est.

M. Leslie Viczko a passé quelques jours à l'hôpital de Cudworth.

Mme Pierre Bandet et le jeune Paul Bandet sont à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an $3.50

Mme C. Caron décédée à Melfort, Sask.

MELFORT — Nous apprenons le décès de Mme veuve Cyrice Caron, née Sophie Roussel, autrefois de St-Eloi, comté de Témiscouata, survenu à Melfort, Sask., après une longue maladie.

Elle était âgée de 68 ans. Elle laisse ses enfants, Bertrand, Emilien, Mme George Abernathy, Jeanne et Mme veuve H. Iverson, tous de la Saskatchewan; ses frères, Joseph Roussel, de Rivière-du-Loup, Tancrède, Anatole et Apollinaire, de St-Eloi, Charles-Eugène, de Silver Park, Sask.; ses soeurs, Mme Arthur Morin (Célina), de Montréal, Mme Anatole Caron (Eva), de Chagoness, Sask., et Mme Emile Albert (Emma), de St-Paul-de-la-Croix, comté de Témiscouata, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

→ M. Vincent Massey, un bilingue parfait . . .

(Suite de la première page)

les Canadiens, ayant tout de suite été l'un des couples vice-royaux les plus populaires à s'installer dans la capitale canadienne.

Ils amenèrent avec eux au pays leurs trois enfants — Rose, qui est âgée de 19 ans et qui fréquente l'Université McGill de Montréal; Shane, âgé de 16 ans, qui étudie à Harrow, en Angleterre, et Brian, âgé de 12 ans, qui suit les cours du collège Ashbury, à Ottawa.

Il y a trois ans, les Alexander ont ajouté une fillette à leur famille en adoptant en Angleterre la mignonne Susan Alexander, qui était alors âgée de six mois. On n'a jamais dévoilé le nom de ses véritables parents pas plus d'ailleurs que les circonstances qui ont entouré l'acte d'adoption.

Le vicomte et la vicomtesse Alexander se proposent de quitter le Canada le 15 février et d'amener Brian et Susan avec eux. Rose restera au Canada afin de poursuivre ses cours à l'université McGill.

Bilingue parfait

M. Massey est bilingue, et il parle français presque aussi couramment que l'anglais.

Ami des arts, ardent Canadien et homme d'une haute culture académique, il a dirigé pendant près de deux ans la Commission Royale qui a visité le Canada tout entier afin d'étudier les progrès culturels de la nation. A l'issue de l'enquête, la commission a rédigé un volumineux rapport qui renferme ses recommandations pour l'expansion de la culture canadienne.

Il a toujours été étroitement lié aux universités et est l'un des hommes du Commonwealth sur lequel ont plu le plus grand nombre de doctorats honorifiques. On disait, en 1938, qu'il avait reçu 19 de ces titres, ici et là dans le monde, ce qui constituait alors, croit-on, un record du genre dans le Commonwealth. Feu l'ancien premier ministre Smuts, d'Afrique du Sud, le suivait de près avec 18.

Diplomatie

Il se distingua également dans les milieux diplomatiques, assumant deux des fonctions les plus importantes dans la représentation du Canada à l'étranger. En plus d'avoir été haut commissaire à Londres, il a également été le premier ambassadeur canadien à Washington, de 1926 à 1930.

Biographie

M Massey est veuf. Son épouse, feu Alice Stuart Parkin, fille de feu Sir George Parkin, de Londres, est décédée en 1950. Il a deux fils, Lionel et Hart.

Il est né à Toronto, le 20 février 1887, de Chester Daniel et d'Anna (Vincent) Massey. Sa mère était américaine et l'arbre généalogique de son père remonte à 300 ans à un certain Geoffrey Massey, qui émigra de Knutsford, Angleterre, à Salem, Mass., au cours du 17ème siècle.

Il fit ses premières études au collège St. Andrew, de Toronto, et fréquenta ensuite l'université de Toronto, où il étudia particulièrement l'histoire. De là, il s'inscrivit à Oxford, en 1910, et se classa deuxième en histoire contemporaine. Il retourna à l'université de Toronto, où il enseigna l'histoire contemporaine de 1913 à 1915.

Lorsque éclata la première guerre mondiale, M. Massey, qui avait reçu son instruction militaire avec le "Queen's Own Rifles", fut promu temporairement lieutenant-colonel dans le corps des élèves-officiers de l'université de Toronto, et fut chargé des exercices de tir.

Politique

Il se joignit au gouvernement fédéral en 1918 à titre de secrétaire adjoint du cabinet de guerre et au cours de la même année fut nommé directeur de la commission de rapatriement créée par le gouvernement.

Il se lança en affaires un an plus tard, comme secrétaire et directeur de la compagnie Massey Harris, importante entreprise d'instruments aratoires, que son grand-père, Hart Massey, avait fondée. Deux ans plus tard, à l'âge de 34 ans, il devenait président de la compagnie. Il occupa une place marquante dans le monde des affaires du Canada jusqu'à ce qu'il s'en retire pour tâter de la politique, en 1925.

Son aventure politique fut de courte durée. Il fit partie du cabinet de Mackenzie King, à titre de ministre sans portefeuille, en septembre de la même année, et fut défait aux polls, le mois suivant, lors des élections générales. Il s'était présenté dans la circonscription de Durham, dans la province d'Ontario.

Sa nomination au poste de premier ministre canadien à Washington fut annoncée l'année suivante et peu après il se rendait à Londres, où il assistait à la conférence impériale.

Pendant quelques mois en 1930, M. Massey fut haut-commissaire canadien à Londres, mais de nom seulement. Il avait été nommé à ce poste alors qu'il se trouvait à Washington, le 28 juillet, mais n'eut pas l'occasion de franchir l'Atlantique avant la défaite du parti libéral dans les élections générales du mois d'août.

Société catholique dissoute en Hongrie

Le journal du Vatican annonce que la société St-Thomas d'Aquin a été définitivement interdite par l'Office ecclésiastique du gouvernement hongrois.

La radio précise que cette société était le centre vital de toute l'activité littéraire et culturelle de l'action catholique hongroise.

L'office gouvernemental hongrois a motivé cette décision par le fait que la majeure partie des membres responsables de la société St-Thomas d'Aquin étaient actuellement dispersés et qu'il était impossible de réunir son conseil directeur.

En Colombie-Britannique

Maillardville

Notre-Dame de Fatima

M. et Mme Francis Poulin, de la paroisse Notre-Dame de Fatima, autrefois de Delmas, Sask., désirent faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Marie-Claire, avec M. Léopold Poirier, aussi de cette paroisse. Le mariage sera célébré le samedi 23 février, en l'église Notre-Dame de Fatima.

Notre-Dame de Lourdes
Naissances

Le 6 novembre: Joseph-Léonard-Raymond, fils de Pascal Shwab et de Georgiana Leclair. Parrain et marraine, Raymond Leclair et Jeannette Shwab.

Le 13 novembre: Claudette-Marie-Louise, fille d'Edouard Ramsay et d'Alma Arsenault. Parrain et marraine, M. et Mme Clovis Arsenault, grands-parents de l'enfant.

Le 20 novembre: Denis Frank, fils de Frank Mayer et de Blanche Boivin. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Lemieux.

Le 23 décembre: Rose-Marie-Noëla, fille de Gérard Finnigan et d'Irène Gallant. Parrain et marraine, Réal Finnigan et Mme Emile Gallant.

Mariage

Vers la fin de décembre fut célébré le mariage de Mlle Agnès-Thérèse Emond, fille de M. et Mme Joseph Emond, avec M. Adrien Morneau, fils de M. et Mme Philippe Morneau, tous de cette paroisse.

Décès

Le dimanche 6 janvier s'éteignait M. Marcel Poncelet, à l'âge de 48 ans. Né à North Battleford, Sask., il demeurait à Maillardville depuis 21 ans.

Lui survivent, outre son père, Victor Poncelet, une soeur, Mme H. Attrux, et un frère, Louis, tous deux de North Battleford.

Le service funèbre fut célébré le mercredi suivant par M. l'abbé Joseph Fouquette. La sépulture se fit au cimetière de Burquitlam.

Banquet

Dimanche prochain, 3 février, dans la salle de l'école supérieure aura lieu un grand banquet donné par les Chevaliers de Colomb au profit de la paroisse. Tous sont invités. La bonne réputation que nous avons acquise avec nos soupers nous assure la présence de tous nos compatriotes de Maillardville et des environs. Qu'on se le dise! Tous sont bienvenus!

Çà et là

M. Léo Lafrenière, de Radville, était en visite chez M. et Mme Sylvio Chabot et ses nombreux autres parents et amis, à l'occasion des fêtes.

Mme Oscar Alain reçut la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Alexandre Drolet, de St-Paul, Alta. Ils étaient accompagnés de Mme Resdale.

M. et Mme Victor Lafrance, de St-Paul, rendaient visite à M. et Mme Adrien Alain.

M. et Mme Albert Desrochers, de Mariapolis, étaient de passage chez M. et Mme Lucien Racine après avoir visité M. et Mme A. Ricard.

Parmi nos nouveaux paroissiens venus de l'extérieur mentionnons: M. et Mme Ernest Vachon, d'Ottawa, M. et Mme N. Desautels, qui sont revenus parmi nous après avoir demeuré pendant quelque temps à Burnaby.

Un groupe de parents et d'amis se réunissait dernièrement chez M. et Mme E. Parent pour une soirée surprise. La gaieté et l'entrain régnèrent pendant toute la soirée. Il y eut chant, musique et un succulent goûter.

Le samedi suivant, le même groupe se rendait chez M. et Mme Lucien Racine. Là encore, ce fut une magnifique soirée. Nous conservons un bon souvenir de ces veillées en famille, qui nous rappellent si bien nos soirées du bon vieux temps.

Le mardi 26 février prochain aura lieu, dans notre salle de l'école, une soirée du Mardi Gras organisée par le Club Canadien. Ce sera une soirée mascarade. Si vous désirez vous amuser sainement, soyez au rendez-vous et amenez vos amis. Les billets sont en vente chez tous les membres du cercle.

→ Le R. F. Charles Sylvestre, O.M.I., est décédé

(Suite de la première page)

lasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask. Cet orgue fut vraiment l'oeuvre capitale de sa vie. Il entreprit de le créer pratiquement de toutes pièces, n'ayant pour commencer qu'une console usagée et des tuyaux d'airain également usagés. Il traça les plans de son travail, et dans un an et demi l'orgue était complété. De près et de loin, l'on s'intéressa à cette création magistrale, chef-d'oeuvre à la fois de connaissances techniques et musicales aussi bien que de patience. Afin de voyager plus facilement entre la boutique du Juniorat de St-Boniface où il assemblait ses morceaux et son atelier à la Canadian Publishers, Winnipeg, le Frère se construisit une motocyclette dont il se servit pendant de nombreuses années.

La plupart des morceaux de l'orgue furent fabriqués avec ses propres instruments. Quelques années plus tard, le Frère Sylvestre construisit un autre orgue semblable pour la chapelle du Juniorat à St-Boniface. Les deux instruments fonctionnent encore régulièrement.

Le Frère Sylvestre n'était pas seulement un modèle de travail, mais également un religieux exemplaire, un homme de prière et de grand esprit de foi. Il était d'une ponctualité admirable dans l'accomplissement de ses devoirs religieux et seul un imprévu sérieux pouvait l'en retenir. Pendant longtemps il prit part aux services religieux de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, où il servait la messe, chantait dans la chorale et jouait l'orgue. Il connaissait le plain chant à la perfection et ce n'est que quelques années avant sa mort, alors que sa voix commença à manquer, qu'il ne prit plus une part active à ces cérémonies.

Depuis 1943 il faisait partie du personnel de la Maison St-François de Sales, la résidence des journalistes de l'oeuvre de presse catholique, à 638, avenue McDermot, Winnipeg.

Parents

Comme nous l'avons dit plus haut, la famille des Sylvestre s'était établie à Bellegarde, Sask., à son arrivée de France et c'est dans cette paroisse, et d'autres des environs, que la plupart des parents du vénéré défunt se trouvent aujourd'hui.

Son frère, Maurice-Alexis, qui entra avec lui comme frère convers chez les Oblats de Marie Immaculée, retourna en France pour servir dans l'armée française de 1914 à 1918, puis revint au Canada et mourut à St-Boniface le 2 avril 1928.

Un autre de ses frères, Joseph-André, né le 8 janvier 1874, entra chez les Capucins et fut ordonné prêtre en 1891. Il fut pendant longtemps missionnaire au Brésil. La France lui décerna la Croix de Guerre et la Médaille Militaire pour les services qu'il rendit à son pays. Il est décédé il y a deux ans.

Une belle-soeur, Mme Fabien Sylvestre, veuve, demeure à Bellegarde, Sask. Le défunt laisse aussi dans le deuil plusieurs neveux et nièces: MM. Arthur, Félix, Albert, André et Régis Sylvestre, tous de Bellegarde, Sask.; M. Joseph Sylvestre et Mme R. Moisan (Bernadette), de Frys, Sask.; Mme A. Wolensky (Marie), d'Antler, Sask.; la Rév. Sr Eugénie-Françoise (Ernestine), de Willow-Bunch, Sask.; M. Alphonse Sylvestre, de 500, rue Ritchot, St-Boniface; M. Lucien Sylvestre et Mme E. Bernuy (Marie), de Wauchope, Sask., et Mme N. Isabée (Germaine), de Hartney, Sask.

Le vénéré défunt était demeuré très attaché aux siens et prit toujours leurs intérêts à coeur. Jusqu'à ces dernières années, tant que sa santé le lui permit, il aimait retourner à Bellegarde pour quelques jours afin de les revoir tous. Sa disparition laissera un grand vide parmi ses parents, qui l'avaient en haute estime.

M. H. H. Hannam réélu président de la Fédération can. de l'Agriculture

OTTAWA — M. H. H. Hannam, d'Ottawa, a été réélu président de la Fédération canadienne de l'Agriculture.

MM. W. J. Parker, de Winnipeg, et J.-A. Marion, président de l'U.C.C., ont été réélus premier et second vice-présidents.

Les autres membres du conseil exécutif sont MM. Alex. Mercer, Vancouver, Roy Marler, d'Edmonton, W. J. Ball, de Pelley, Sask., J. C. Brodicks, de St. Catharines, Ont., H.-C. Bois, de Montréal, J. E. Brownlee, de Calgary, Gilbert McMillan, de Huntingdon, L. F. Burrows, d'Ottawa, et L. Johnson, de Berry Mills, N.-B.

Les élections terminées, les membres du nouvel exécutif ont tenu une réunion à huis clos pour reviser les questions soulevées au cours du congrès. Plusieurs délégués ont quitté la ville en exprimant l'opinion que ce congrès avait été le mieux réussi encore tenu.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

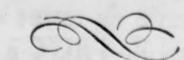
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	94.4	95.4	94.6	95⅛	94.6	95.2
C.W. no 3	91.4	92.4	91.6	92⅛	91.6	92.2
Fourrage no 1	90	91	90.2	90⅝	90.2	90.6
Fourrage no 2	87	88	87.2	87⅝	87.2	87.6
Fourrage no 3	84	85	84.2	84⅝	84.2	84.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	143.4	143.4	142	142⅝	141⅝	142⅜
C.W. no 3, 6 rangs	142.4	142.4	141	141⅝	140⅝	141⅜
Fourrage no 1	142	142	140.4	141⅛	140⅛	140⅞
Fourrage no 2	141	141	139.4	140⅛	139⅛	139⅞
Fourrage no 3	137	137	135.4	136⅛	135⅛	135⅞
SEIGLE—						
C.W. no 2	206⅞	207⅛	205.2	207.4	206.2	208.2
C.W no 3	201⅞	202⅞	200.2	202.4	201.2	203.2
C.W no 2 rej.	188⅞	189⅞	187.2	189.4	188	190
C.W no 4	188⅞	189⅞	187.2	189.4	188	190
Ergot	186⅞	187⅞	185.2	187.4	186	188
Sur voie net	207⅞	208⅜	205.6	208	206.4	208.4
AVOINE—						
Mai	92.4	93.4	92.6	93⅛	92.6	93.2
Juillet	86⅛	87⅜	86.4	86⅛	85.4	86⅛
Octobre	83⅜	84⅝	83.6	83.4	83⅛	83.4
ORGE—						
Mai	140.4	140.4	139	139⅝	138⅝	139⅝
Juillet	130⅞	130.4	129⅛	129.6	128⅝	129⅛
Octobre	124	124⅞	123	123⅜	122⅛	122.4
LIN—						
Mai	484	485.4	483.2	483.2	482⅞	482.6
Juillet	473.4	474.4	472.2	473.4	474	474⅛
Octobre	447	447.4	447.4	447.4	447.4	445.4
SEIGLE—						
Mai	211⅞	212⅞	210.2	212.4	211	213
Juillet	206.6	207.4	204.2	206⅝	204.4	206.2
Octobre	190	190⅜	189.2	190	189.4	190⅞



POUR VOUS, MESDAMES



Pâté de poulet économique



2 boites de 11 onces de soupe-crème de poulet condensée Heinz, non-diluée
1½ tasse de pommes de terre cuites, en dés, non-assaisonnées
1 tasse de carottes cuites, en tranches
1 tasse de pois cuits
⅛ c. à thé de muscade

Croûte (recette basée sur 1 tasse de farine).

Mélanger les ingrédients. Mettre en casserole de 1½ pinte. Recouvrir de la croûte (perforée pour le passage de la vapeur). Cuire à four chaud (450° F.) durant 25 minutes ou jusqu'à ce que la croûte brunisse. Donne 5 ou 6 portions.

Un peu de psychologie . . . .

Faire confiance à l'enfant

— Maman, veux-tu me laisser faire un gâteau?

— Mais, non, tu n'es pas capable. Tu gâcheras tout!

Et Monique s'en va, pensant qu'elle est "capable de rien"

— Papa, veux-tu me laisser le marteau?

— Pour le perdre ensuite? Cent fois non! Ça fait déjà assez de choses que tu égares!

Et Pierrot s'en va, chagrin, tout en se disant qu'il n'arrivera jamais à rien, qu'il est distrait, incompris, malheureux!

• • •

Ce sont là des scènes fréquentes. On se plaint ensuite que les enfants sont des incapables. Mais pourquoi? Si votre fillette vous offre d'achever ou de commencer un travail, pourquoi ne pas accepter avec empressement? Il est vrai que les enfants veulent toujours accomplir des choses bien au-dessus de leur âge. Qu'importe! C'est en les laissant faire, tout en les guidant et en leur donnant des conseils appropriés, une direction toute fraternelle, que vous verrez se développer en eux cet esprit d'initiative qui manque tant à nos jeunes, surtout à nos jeunes Canadiens.

Pierrot veut se servir d'un marteau? De grâce, ne l'en empêchez pas! D'abord, il se cognera sur les doigts, s'habituera ainsi à la prudence, et apprendra par lui-même à fabriquer de petits chefs-d'oeuvre. Aussi, il saura, plus tard, s'il dirige un foyer, réparer d'urgence un barreau de chaise, poser une vitre, sans toujours avoir recours au spécialiste en la matière! Son portefeuille, qui ne se videra pas trop vite, lui sera alors son plus reconnaissant merci.

Il faut, autant que possible, tenir les enfants occupés, cela les tient à la maison en plus de les préparer agréablement et utilement aux besoins de la vie.

• • •

Faites toujours confiance à vos enfants. C'est le meilleur moyen de les guérir de leur habitude de mentir. Si vous avez confiance en eux, leur fierté sera mise en jeu et jamais ils ne vous tromperont. Ils se sentiront grandis, supérieurs, par votre confiance. Et quand viendra l'âge de l'adolescence, cet âge si difficile, cet âge où les confidences de fille à mère, de père à fils sont si indispensables, si salutaires, vous serez heureux d'avoir risqué de gaspiller un gâteau ou de perdre un marteau: la confiance que vous témoignera votre fille ou votre fils vous récompensera au centuple.

J. L.



Lorsque vous triez le linge qui doit être lavé, faites bien attention aux taches et essayez de les enlever avant la lessive. Certaines taches sont impossibles à enlever si elles sont trempées dans de l'eau chaude d'abord.



S'il y a une tache de café clair sur un vêtement, épongez la tache avec un linge qui a été trempé dans une eau savonneuse et essoré, puis rincez à l'eau claire. Si le café contenait de la crème ou du lait, épongez avec du tétrachlorure de carbone.

Moins d'initiales!

On demandait à quelqu'un de mettre ses initiales sur un papier quelconque.

— Mais, dit-il, je n'en ai pas d'initiales, moi!

— Allons, tout le monde a des initiales, voyons.

— Si j'en ai, je n'en ai guère!

Bien des Canadiens pourraient lui en prêter, ils en fourmillent. Encore une manie américaine! Restons donc français, signons notre nom et rien de plus. Si l'on s'appelle Louis, Paul ou Thomas, ne signons pas Louis-P., Paul-J.-T. ou Thomas-O.-W. comme au pays de l'Oncle Sam.

Imagine-t-on les signatures françaises: Louis-D. Veuillot, Albert-M.-C. de Mun, René-F.-T. Bazin, etc.!

De grâce, que les éducateurs et les parents guérissent illico de cette folle initialomanie tous les jeunes blancs-becs qui seraient tentés d'y pratiquer des fions et d'y arrondir leurs majuscules.

Et elles se disent 'catholiques', elles?

par Alexandre DUGRE, S.J.

Paul avait une auto et de l'argent; Pauline aimait l'argent et l'auto: le mariage se fit. Trois ans après, un enfant naquit, et la mère de la mère, jeune et jalouse, afficha du mécontentement. Pourquoi? Les enfants ne sont-ils pas le premier but du sacrement? . . . Douze ans, et un autre bébé! la belle-mère accabla son gendre de vilains noms d'animaux. Ça n'allait déjà pas bien; les relations s'envenimèrent.

Tout ce que fait le malheureux Paul prête à critique. S'il achète à Pauline un manteau de loutre, c'est par orgueil pour soi, non pour son bonheur à elle. S'il la présente aux amis, c'est pour se faire accepter lui-même; s'il ne la présente pas, c'est par jalousie. Passe-t-il des propriétés à son nom, c'est par malhonnêteté. Tout se change en fiel et en chicanes. On n'a jamais le temps d'en réparer une, on en bâtit des neuves.

Séparation

Bref, le ménage est séparé, comme chez les païens. Elle voulait même un divorce! Pas lui, plus chrétien qu'elle. Pour éviter une insultante action en cour, il lui donne cinquante piastres par semaine, de son plein gré, pour avoir la paix. Il voudrait garder les enfants chez lui: non, tout est rendu chez la belle-mère, "veuve et contente de l'être", comme elle osa le dire aussitôt son mari mort.

Mère indigne, artisane de tout le mal, après avoir dominé son mari, elle domine sa fille qui, pourtant, ne lui appartient plus, mais au mari. Bien loin de tout faire pour raccommoder les accrocs d'humeur et les contradictions, comme c'est son devoir de chrétienne, elle les a provoqués, grossis, empoisonnés.

Le pauvre garçon fait de son mieux: courtes visites, cadeau à la fête de Pauline, un autre à Noël. La belle-mère s'en est moquée. Si Paul téléphone, la belle-mère écoute à côté de sa fille pour tout détruire. Le cher homme est au désespoir; il va conter sa peine au vieil oncle prêtre qui a béni leur mariage si prometteur, et qui n'en revient pas de voir ce naufrage: "Est-il possible qu'avec tous ces atouts dans vos jeux vous perdiez la partie? Un chelem, mon neveu, un grand! . . .

— Père, ma vie est triste, c'est effrayant! Une vie de hibou neurasthénique! Je pleure, je prie, je perds le sommeil; j'en ai fait de l'hôpital. Avouons que j'ai parfois le caractère sec, que j'ai pris de la bière, mais sans m'enivrer, et puis c'est fini. Je n'ai jamais couru, jamais! Je discutais, je cherchais à raisonner, je soldais les dépenses. Bien que j'aie perdu de l'argent, il m'en reste assez pour lui payer une pension: $2,600 par année, c'est quelque chose! Et librement, pas forcé par la Cour. Je reste dans ma grande maison avec mon frère et une vieille bonne. Une vraie fabrique d'ennui. Mon garçon de quinze ans est tourné contre moi, ce qui ne l'empêche pas de se croire pieux.

Consciences fausses

— Cela se voit, des consciences fausses . . . Comme si le quatrième commandement était gelé mort: comme si la charité n'était pas la première vertu, et les manquements à la charité pires que bien des choses. C'est un péché mortel atroce que de tourner une femme contre son mari, ou un mari contre sa femme, et les enfants contre le père, ou contre leur mère, selon le cas. Qui donc s'en accuse? Et l'on ose communier! . . .

— Ma fillette m'aime bien; elle a quatre ans. Je peux la voir une fois par semaine. Sensible comme je suis, je souffre le martyre; quand est-ce que ça finira? Je voudrais mourir . . . Pensez-vous que ma femme comprenne un jour? J'ai été chez elle, causer tranquillement avec elle . . . Sa mère était cachée; elle m'a démoli après mon départ. Quelle langue enragée! Un fouet, une lancette! Sa fille en a peur comme un enfant d'école; il n'y a pas de méchancetés qui m'aient été épargnées. Ah! la jalousie de belle-mère!

— Est-il possible qu'elle taise cela à confesse? On s'accuse de distractions dans la prière, et pas de ces horreurs-là? On filtre des moucherons et l'on avale, et l'on vomit des chameaux . . . Je vais essayer de faire quelque chose pour toi . . ."

• • •

C'est tellement triste, il faut absolument arranger ça. Le vieux prêtre va faire appel à la foi, au devoir, à la charité. Il obtient une entrevue, il arrive, très bien reçu. La belle-mère se cache, mais il sait qu'elle entend tout.

Visite du prêtre

"Ma nièce, je viens vous parler de votre séparation. C'est affreux, incroyable. On est catholique, voyons! Comme je suis un peu responsable de votre mariage, de votre bonheur ou de votre malheur, causons de ça. Avez-vous consulté votre confesseur, ou votre curé, avant de quitter Paul?

— Non, je me suis fait refuser l'absolution.

— Avec raison! Vous avez volé, il faut rendre. Par le mariage, vous appartenez à votre mari. C'est cela le sacrement: l'échange des dons, de vous à lui, de lui à vous. Comme pour toute propriété, d'argent, de maison ou d'auto, ni lui ni vous ne pouvez vous reprendre. Si lui vous abandonne, il se vole à vous. Si vous l'abandonnez, comme vous avez fait, vous êtes coupable de vol, d'une injustice à réparer. Il faut retourner avec lui.

— J'aime mieux rester avec maman.

— Etes-vous mariée avec elle? Pas question de préférence, mais d'obligation, de justice. Après le mariage, les enfants n'appartiennent plus à leurs père et mère. Vous n'avez pas l'air de comprendre?

— J'ai enduré mon mari vingt ans, c'est assez.

— Vous avez juré devant l'autel de vous supporter l'un et l'autre jusqu'à la mort. Comme dit la formule anglaise, vous vous mariez "pour le mieux et pour le pire". Si votre bonheur ne reluit pas comme dans les petits romans et les petites vues, sachez qu'on n'est pas jugé par les étoiles d'Hollywood, mais par Dieu.

— Je ne vais pas aux vues.

— Vous en avez l'esprit, l'esprit charnel, païen. La machine à divorces n'est pas notre affaire à nous, catholiques. Le mariage n'est pas une question de bonheur sur terre, mais de sanctification à deux. Les enfants sont le premier but, non une affliction, mais une bénédiction, une création de Dieu, une continuation de la prière et des communions. Si vous n'aimez plus votre mari, endurez-le pour l'amour de Dieu.

— Je l'ai enduré assez longtemps. Je me conduis bien.

Franche vérité

— Mal, madame! Vous avez quarante ans, vous êtes mariée, ni fille, ni veuve, ni libre. Votre mari vous réclame, il a droit sur vous, et vous avez le devoir de lui rendre sa propriété, qui est "vous"! S'il était mauvais, buveur, noceur, cruel, etc., j'approuverais une séparation, en toute conscience, en toute morale, sans péché. Vous pourriez communier, posséder l'état de grâce. L'Eglise est une mère très bonne. Elle permet cela, mais pas votre affaire d'égoïsme. Les défauts de votre mari sont bien ordinaires; il est nerveux, mais généreux, bon coeur, dans la bonne moyenne des maris.

— Vous ne le connaissez pas autant que moi.

— Supposons qu'il soit un monstre, vous vous sanctifieriez à l'endurer, comme une martyre, pour obtenir sa conversion. Bien des femmes sont ainsi de vraies saintes, des Soeurs de Charité.

— Si j'avais voulu me faire soeur, j'y serais.

— Bon, mais vous êtes femme, et vous ne l'êtes pas, ni femme, ni soeur. Si votre mari était revenu de la guerre jambes et bras coupés, vous seriez obligée de le garder. Quantité de jeunes filles, en épousant des soldats, ont accepté ce risque. Elles ont accepté ensuite le blessé, infirme pour la vie. C'est beau, et c'était dû.

— Paul n'a pas fait la guerre.

— Bien, il a tous ses membres. Excusez-le donc d'être moins aimable qu'au temps des fréquentations, des boites de chocolat et des bons petits tours au clair de lune. Chacun a sa croix; la vôtre est plus légère que la plupart, soyez-en sûre. Vous n'avez que deux enfants: le mal vient peut-être de cette mesquinerie, choquante pour le Créateur . . . Vous avez le confort, l'auto, l'argent, les loisirs. N'êtes-vous pas allée en Floride?

— Il me promenait pour se faire voir.

— Ah! Vous dites? Enfin . . . Madame, un dernier mot. Je n'ose plus vous appeler ma nièce. Vous êtes catholique, vous êtes mariée, vous n'aviez pas droit de vous séparer sans une très, très grave raison, et cette raison n'existe pas. Je dois donc vous dire solennellement, comme je dirais à toutes mes nièces, cousines ou paroissiennes: Si vous n'acceptez pas les avances de votre mari, de retourner à "son" et à "votre" foyer, je vous déclare que vous êtes dans l'état de réprobation! Si vous mourez comme ça, vous serez damnée, pas pour vingt ans, pour l'éternité!

Réplique insensée

— Je vais courir ma chance.

— Vite, retirez ce mot affreux, ce blasphème! . . . Quelle "chance"? Car, enfin, la pénitence et le regret sont obligatoires un jour. A quel âge? Plus tôt que vous ne le pensez. Dieu promet le pardon au repentir, mais pas les années aux retardataires. J'aurais voulu vous bénir, je ne le peux pas. Nous ne parlons pas la même langue. Je prierai Dieu qu'Il fasse fondre votre haine. Alors rappelez-moi, je reviendrai avec plaisir."

Le vieux prêtre sortit, courbé sous la peine, en secouant la poussière de ses souliers. Est-il possible! . . . Oh! les péchés qu'on tait au confessionnal, péchés des époux, des mères, des belles-mères, des grand-mères et des grandes mégères . . .

Cornes d'abondance

¾ tasse de farine à gâteau
2/3 tasse de sucre
½ tasse de mélasse
½ tasse de beurre
3 c. à table de poudre de lait
2 c. à thé de gingembre
½ c. à thé de sel.

Tamiser les ingrédients secs ensemble. Chauffer la mélasse au point d'ébullition. Ajouter le beurre. Ajouter ce mélange graduellement aux ingrédients secs, en brassant continuellement. Conserver la préparation chaude, mais ne pas faire bouillir. Verser par cuillerées sur une tôle à gâteau graissée (prenant soin de bien éloigner l'une de l'autre) et cuire quelques-unes à la fois (4 ou 5). Cuire dans un four (300° F.) 10 minutes. Enrouler chaque biscotte autour d'un crayon lisse pour former une corne d'abondance ou un cône.

Remplir les cônes ou cornes d'abondance avec de la crème fouettée mélangée avec des noix hachées ou des cerises.

Si les biscottes refroidissent trop vite et qu'on ne peut les rouler, remettre au four quelques minutes pour compléter la cuisson.

Pénétrer l'âme close, franchir les frontières de ses régions secrètes, posséder dans ses replis la pensée dont nous ne connaissons que les grandes lignes, quelles chimères! Si c'est un besoin naturel du coeur aimant de verser ses confidences dans le coeur aimé, c'est un autre besoin non moins fort de nous montrer à celui que nous aimons non tel que nous sommes, mais tel que nous voudrions être. Plus nous éprouvons d'amour pour quelqu'un, plus nous souhaitons lui manifester nos qualités et lui cacher nos défauts.

• • •

Tout s'oublie en ce monde. Il n'est point de plaie que le temps ne cicatrise.

CHEZ NOUS



Quand nous parlons de la maison paternelle et du pays natal, nous disons "Chez nous". C'est l'expression qui traduit le mieux notre attachement à la famille et au coin du pays qui nous a vu naître.

Le collégien, quelques semaines avant les vacances, soupire: "Ah! si on peut s'en aller chez nous!"

Le grand jeune homme aux "chantiers", depuis un mois, se prend à rêver, le soir, après la récitation du chapelet en commun: "Dans trois jours, je serai chez nous!"

La jeune fille tout en préparant son trousseau de mariage pense: "Comme ce sera plaisant un 'chez nous' tout neuf!"

La maman qui écrit à son fils missionnaire, ou à sa fille religieuse enseignante, commence souvent sa lettre par ces mots: "Dans le moment, tout le monde est bien 'chez nous' . . ."

La Maison! quel mot évocateur et tout chargé de poésie familiale! A lui seul, ne résume-t-il pas tous les rêves du coeur humain?

La maison est le centre de la vie familiale. Après le travail, au bureau ou à l'usine, dans les champs ou sur le chantier de construction, la maison est le repos. C'est le cadre de la joie humaine.

C'est le lieu clair et chaud et tranquille où vous attendent les visages aimés . . .

Le calme au foyer

Le calme du foyer, pour qui sait l'apprécier, est une si belle chose!

Le soir tombe, on clôt les rideaux et la lumière jaillit du plafonnier ou filtre tamisée par la liseuse. Pas d'éclairage violent, pas de température surchauffée. Un feu doux ronronne. Le fauteuil-club vous attend, tout le charme quiet de l'intimité et de la douceur de vivre. Le livre choisi est à votre portée, ouvert et prêt à vous parler. Les bruits du dehors ne vous parviennent qu'assourdis: vous vous en désintéressez et ils se font plus lointains. Rien n'existe plus au monde que notre petit coin et, peut-être, la sensation et le léger bruit d'une présence aimée. Et la détente vient peu à peu, non la détente factice du sommeil, mais celle plus réelle du repos savouré paisiblement et en pleine conscience. Les soucis de la journée s'estompent, ceux de demain n'apparaissent pas encore. Une douce torpeur vous envahit, meilleure infiniment que les paradis artificiels des blasés et l'activité rude, fugace et faussement vivante des snobs. Et le timbre de la pendule, dans le silence, égrène les heures trop brèves, mais combien remplies, malgré leur apparente inertie, qui versent en vous une douce sensation de bien-être.

Détente, repos

On pourra peut-être nous reprocher le choix d'un décor trop luxueux, une ambiance trop riche. Partout la détente peut se faire malgré les contingences extérieures, malgré les événements, malgré les conditions familiales. Vous goûterez alors la douceur et la détente au foyer, repos de vos peines et de vos soucis d'hier, éternelle Jouvence de votre activité de demain, force nouvelle pour entreprendre les tâches, résister aux épreuves, dominer les tracas des jours à venir.

Le Courrier de Louise

C'est avec plaisir que je publie la recette de savon qu'on m'avait demandée il y a quelque temps et qu'une aimable lectrice vient de me faire parvenir. Je profite de l'occasion pour l'en remercier très sincèrement. Veuillez croire, chère Madame, que j'ai bien apprécié vos bonnes remarques à l'égard du Courrier.

Recette de savon: Mettre fondre de la graisse à feu très lent, ou en arrière du poêle. Pendant ce temps, préparer dans un récipient de grès ou de granit — un plat à vaisselle peut servir — 1 boîte de lessive (lye) et 1 paquet de borax en poudre (.10c) et 6 tasses d'eau tiède; bien mélanger et laisser reposer une heure en remuant de temps en temps. Au bout d'une heure, ajouter à ce mélange 9 tasses de graisse fondue — que l'on aura eu soin de bien couler — et remuer lentement avec une palette de bois; continuer à remuer pendant 10 minutes. Ensuite, bien couvrir et laisser reposer toute la nuit. Entourer le récipient de couvertures afin que le liquide refroidisse lentement. Le lendemain, couper en morceaux.

Notre lectrice me dit qu'elle en fait tous les ans, qu'il est bon, et elle vous souhaite bonne chance.

• • •

Q. — J'aimerais me procurer les disques de Georges Guétary; pourriez-vous me dire où j'en trouverais? J'ai essayé à St-Boniface et ils sont introuvables. Merci. — MONIQUE.

R. — Il vous faudra sans doute écrire chez Archambault, à Montréal. Ce magasin de musique offre une grande variété à ses clients.

• • •

R. — A **"Une qui vous lit chaque semaine"** — Comme votre question est plutôt hors de mon domaine, je la passe au directeur de la "Boîte aux Questions". Veuillez lire cette rubrique et vous y trouverez sous peu les renseignements que vous désirez.

• • •

Q. — Il y a deux mois, j'ai rencontré en soirée chez des amis un jeune homme qui m'a beaucoup plu et auquel je n'ai pas semblé être indifférente. Je ne l'ai pas revu, et je me demande si je pourrais lui envoyer des souhaits à l'occasion de son anniversaire? Je sais où il demeure, mais lui ne connaît pas mon adresse. Qu'en pensez-vous? — FLEURETTE RECONNAISSANTE.

R. — Vous risqueriez de vous faire mal juger en faisant cela. Ce jeune homme, s'il veut vous revoir, saura trouver votre adresse. Il n'a qu'à la demander à ses amis chez qui vous vous êtes rencontrés. Laissez-lui faire les premières démarches.

• • •

Q. — Les bijoux de pierres du Rhin sont-ils de mise pour un mariage? Il me semble qu'on doit les porter pour les sorties telles que des cocktails, des diners ou enfin des soirées. Malheureusement, de nos jours, on les voit matin, midi et soir et dans la rue comme au bureau. Quelle est votre opinion à ce sujet? Merci. — CURIEUSE.

R. — Vous avez raison. Ces bijoux se portent pour les sorties de fin du jour. Pour un grand mariage où l'on sera en très grande toilette, on peut **peut-être** les tolérer, mais ils perdent de leur beauté au grand jour. Jamais, au grand jamais au bureau!

• • •

Q. — Veuillez régler une discussion, s'il vous plaît. La reine Victoria est-elle venue au Canada pendant son règne? Merci. SUZETTE.

R. — Non, elle n'y est jamais venue.

• • •

Q. — J'aimerais développer mes films moi-même. Pourriez-vous me dire où je pourrais apprendre à le faire? Merci. J'AI DIX-HUIT ANS.

R. — Si vous habitez la ville, consultez les autorités des écoles techniques — on y donne parfois des cours de ce genre; aussi, il y a des clubs d'amateurs de photographie auxquels vous pourriez vous adresser. Vous n'avez qu'à écrire à la Chambre de Commerce de votre ville, on vous donnera le nom et l'adresse du président de ces organisations. Vous pouvez acheter dans les magasins un nécessaire à cet effet et qui contient les directions requises pour s'en servir. Je ne sais cependant pas quels résultats on en obtient et ne peux le recommander.

• • •

Q. — Je dois assister à une prise d'habit et j'aimerais savoir s'il y a un costume ou une toilette de rigueur pour cette cérémonie. Vous m'aidez souvent de vos conseils et je vous en remercie. — PIERRETTE.

R. — Comme pour toutes les cérémonies religieuses, vous n'avez qu'à observer les règles de la modestie et vous serez mise convenablement. Pourvu que votre toilette ait les manches longues et que son encolure soit haute, le choix de la couleur ou du tissu importe guère. Je suis heureuse de vous avoir aidée à l'occasion, merci.

• • •

Q. — Une personne peut-elle changer son écriture au point de la rendre méconnaissable? MERCI.

R. — Un expert saurait reconnaître cette écriture, même si les profanes s'y trompaient.

LOUISE.

La seule raison pour laquelle on fait bouillir du linge à la lessive, c'est pour le blanchir et le désinfecter. Cependant, il n'est pas vraiment nécessaire de faire bouillir le linge si on le rince dans de l'eau bouillante dans la laveuse elle-même, car cela donne le même résultat et c'est plus rapide.

LA LANGUE

"La langue, si petite et faible d'apparence
Peut écraser, tuer", dit la grecque sentence.

o O o

"La langue, dit le Turc, vous occit plus de gens
Que l'épée ou le glaive, eussent-ils deux tranchants."

o O o

Nous devons aux Hébreux cette fine boutade:
"Garde ta langue, avant tes pieds, d'une glissade".
Et l'écrivain sacré pour finir vous dira:
"Qui sait langue garder, son âme gardera".

o O o

Un proverbe persan dit — ce n'est pas si bête —
"Ne laisse pas ta langue trancher ta tête".
Il dit encore parfois, en moins cruels atours:
"Ta langue, en s'allongeant, fait raccourcir tes jours".

o O o

"D'un mot lancé, selon la chinoise sagesse,
Aucun coursier ne peut atteindre la vitesse."

Nouveaux patrons



(MARIAN MARTIN)
Patron no R9189
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiement en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)

Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg)

Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.





(LAURA WHEELER)
Patron no 763
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
(même adresse que patron ci-dessus

Les meilleures lettres

Oh! Ne déchire pas les lettres de ta mère:
Elles sont le meilleur, en somme, de la vie.
C'est comme un bruit de source, et c'est comme un bruit d'ailes
Ce sont des yeux en pleurs sous de beaux cheveux gris.

Oh! ces lettres remplies de soucis et d'alarmes,
Qui ne blessent jamais et qui savent guérir!
Ces lettres sont si gaies, mais pour cacher des larmes
Dont l'écriture tremble au vent des souvenirs.

"Mon Dieu! Ne puis-je pas connaitre ses pensées?
N'aurais-je pas mieux fait de le suivre toujours?
Nous n'avons plus de fils quand la vie est passée . . ."
Oh! que sont tes amours auprès de cet amour?

Qui te rendrait jamais une telle tendresse?
Comme au fond d'un vieux livre on conserve une fleur,
Garde cette lointaine et si pure caresse,
Oh! ne déchire pas les morceaux de ce coeur.

Tant d'amour! Tant d'amour t'a bercé dès l'enfance . . .
On s'habitue si vite et si vite à cela . . .
Ces lettres tu les lis avec indifférence,
Mais songe, songe à ceux qui n'en reçoivent pas!

LA BONNE HUMEUR

On ne saurait trop louer le rôle de la bonne humeur dans la vie familiale. Là où elle n'est pas, tout est sombre, froid et ennnuyant. Quand le père a habituellement les humeurs d'un Séraphin et la mère, le visage patibulaire d'une Donalda, on ne s'étonne point de rencontrer des enfants au caractère maussade et à la binette tourmentée. On imagine facilement l'atmosphère; jamais de conversations reposantes au temps des repas et de la soirée, presque toujours des reproches, des plaintes ou encore des paroles méchantes et ironiques. Personne ne respecte les autres. A ce compte, confiance, confidence et entente sont impossibles. Rien d'humain ne s'épanouit sous le règne de la terreur.

Bienfaisante influence

D'autre part, là où les parents savent montrer de la bonne humeur, c'est tout le foyer qui rayonne de chaleur et de clarté. Les enfants sont gais, expansifs, affectueux, sociables. Climat tempéré: pas d'orage ni d'ouragan à tout bout de champ. Atmosphère favorable à l'éducation des enfants. Ces parents-là s'intéressent d'ordinaire à la vie scolaire et sociale de leurs enfants. Ils font tout pour adoucir les heurts, pour prévenir les conflits. Les repas, les soirées sont autant d'occasions pour les jeunes d'apprendre à causer, à émettre leur opinion et à exercer leur jugement. C'est ainsi que s'ébauchent et se développent de futures personnalités.

Pessimistes et optimistes

Beaucoup croient que les personnes de mauvaise humeur sont celles qui ont toujours des épreuves, des contrariétés et que les autres de bonne humeur sont des privilégiées n'ayant jamais de déceptions ou de déboires. On fait erreur. La véritable différence ne vient pas des choses, des événements extérieurs, mais de la disposition intérieure des personnes. Les unes, pessimistes, voient tout en noir. D'autres, optimistes, ne prennent rien au tragique. Ainsi, voyageant sur une même route raboteuse, une pessimiste pestera inévitablement contre le chauffeur ou le cantonnier tandis qu'une optimiste trouvera à s'amuser de la chose. Devant une même jambe cassée, l'une éclate en reproches contre la Providence sans allusion à son imprudence; l'autre se console: "Franchement, tombée de si haut, ç'aurait pu être pire!" Il est quatre heures, les écoliers reviennent de l'école. Madame Agrippine se prépare à faire face à la horde et à crier des ordres. Madame Angéline au contraire, prépare des tartines avant de demander une faveur à ses enfants. C'est comme cela. La différence est là.

Effort personnel

Geindre, critiquer, disputer bruyamment n'ont jamais rien amélioré. La bonne humeur dans une vie comme dans un foyer ne saurait fleurir spontanément. Il y faut un effort personnel de la part des parents et des enfants. Les conditions de son épanouissement ne sont pas extérieures, mais intérieures: paix de la conscience, soumission à la Providence, confiance en Dieu, amour plus que naturel du prochain.

Plus réalistes . . .

Les personnes gaies, enthousiastes, optimistes ne sont pas aussi superficielles que certains le croient. Elles sont seulement plus réalistes que les autres et partant plus efficaces, plus influentes. Au lieu d'accomplir leur devoir d'état à contre-coeur, elles ont choisi de s'en acquitter allégrement. Elles savent que rien n'arrive sans la permission de Dieu. C'est pourquoi, même dans les moments d'épreuves et de contrariétés, leur âme sait encore chanter la bonté de Dieu et trouver des raisons d'être satisfaites.

Gérard DALLAIRE, S.J.

Les catholiques seront les plus disciplinés, les plus actifs, les plus généreux des citoyens, et ils donneront l'exemple du courage, de la confiance, de l'esprit de sacrifice et d'un total dévouement.

— Mgr DELAY.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

Le sens social est nécessaire à un catholique qui veut, comme il le doit, faire oeuvre de conquête et gagner à Dieu l'âme de ses frères.

— Eugène DUTHOIT

Si l'on vous demande . . .

Où trouverai-je les textes de la Bible qui parlent de l'enfer?

"La Boîte aux Questions" vous donne la réponse.

R. — Il y en a plusieurs, mais voici les principaux:

1. Evangile selon S. Matthieu:

a. Chapitre III. S. Jean-Baptiste avertit les Pharisiens de la venue de Notre-Seigneur, disant: "Il amassera son blé dans le grenier; mais il brûlera la paille dans son feu qui ne peut s'éteindre".

b. Chapitre V, versets 29-30. Notre-Seigneur nous met en garde contre le péché de désir. "Si ton oeil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi, car il vaut mieux pour toi qu'un de des membres périsse plutôt que tout ton corps soit jeté dans la géhenne". Le nom de "géhenne" vient de deux mots hébreux: Gé-Hinnom, désignant une des vallées où l'on avait autrefois brûlé des victimes humaines.

c. Chapitre 25, descriptions du dernier jugement, surtout les versets 41 et 46: "Alors, il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche: 'Allez loin de moi, maudits, au feu éternel, qui a été préparé au diable et à ses anges . . .' Et ceux-ci s'en iront à l'éternel supplice, et les justes dans la vie éternelle." Remarquez bien dans ce verset 46ème que l'adjectif "éternel" paraît deux fois dans la même phrase, une fois à propos du supplice et l'autre fois à propos de la vie éternelle. Cela indique clairement que le supplice sera aussi éternel que la récompense. Ceux qui croient au bonheur éternel doivent, selon ce texte, croire aussi fermement au châtiment éternel.

2. Les trois autres Evangiles.

S. Marc, S. Luc et S. Jean parlent de l'enfer aussi explicitement dans certains passages qui font écho aux textes de S. Matthieu. En plus, l'on trouve trois endroits d'une valeur spécifique, comme suit:

a. S. Marc, Chapitre IX, versets 41-49, nous donne un peu plus de détails sur la fameuse "géhenne", endroit où "leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint pas". Mais il relève surtout cette comparaison frappante de Notre-Seigneur: "Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel". Le sens évident de cette phrase découle de l'action conservatrice du sel, le feu de la géhenne "conservera" plutôt qu'il ne "consumera". Ainsi sa victime durera aussi longtemps que le feu qui ne s'éteint pas.

b. S. Luc, au Chapitre XVI, rappelle la terrifiante histoire du pauvre Lazare et du mauvais riche. Il faut lire ce texte en entier pour en tirer les conclusions inévitables: le richard est enseveli après sa mort, dans l'enfer, dans les tourments, dans cette flamme, où il lui manque même une goutte d'eau pour rafraichir sa langue. Il apprend alors qu'il y a entre ce lieu de tourments et le lieu de consolation, un grand abîme que personne ne peut traverser. Enfin, la révélation doit suffire à mettre les hommes en garde contre un tel châtiment.

c. S. Jean, au Chapitre XV, appuie la parabole de l'ivraie quand il transmet cette déclaration de Notre-Seigneur; "Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment, et il séchera: et on le ramassera, et on le jettera au feu, et il brûlera".

3. Dans les autres écrits inspirés.

La croyance en un lieu de châtiment éternel se trahit de bien des façons dans les autres écrits inspirés des apôtres. Il suffit d'en donner deux exemples:

a. S. Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, au Chapitre VI, dit: "Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont pas le royaume de Dieu? Ne vous abusez point: ni les fornicateurs, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avares, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu".

b. S. Jean, dans le livre de l'Apocalypse, connu chez les protestants comme le livre des Révélations, conclut bien cet enseignement par une vision sur la fin du monde. Il importe de souligner que cette vision se place au chapitre XXe, à la fin de ce livre, car certains "Bible Students" admettront l'existence d'un enfer pendant une période de mille ans, seulement en préparation de la fin réelle du monde qui verra, disent-ils, tous les hommes au ciel. Or, le texte dont il s'agit ici représente justement la période ultime, après les mille ans, la période définitive: "La mer rendit les morts qui étaient en elle: la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qui étaient en eux: et ils furent jugés chacun selon ses oeuvres. L'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. (Celle-ci est la seconde mort). Et quiconque ne se trouva pas écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang du feu". Cela doit nous suffire.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Qui appartient au premier état des choses — Qui a le nez plat et comme écrasé.
2—Rivière de France — Aucun, pas un — Proclamation, publication.
3—Partie de l'oeil — Plat personnage — Sorte d'étendard turc.
4—Terre entourée d'eau — Nettoyer.
5—Partisan — Placer, mettre — Pronom personnel.
6—En forme d'oeuf — S'affaiblir — Petit réseau pour retenir les cheveux.
7—Petit tonnelet — Condiment.
8—Avis préalable — Achevée, complète.
9—Adj. possessif — Sorte de sofa.
10—Trace que laisse l'être qui marche — Langage des petits enfants — Larve du hanneton.
11—Conjugaison — Partie mobile dans une turbine — Espace de terre resserrée entre deux coteaux.
12—Linge noué où l'on a mis une drogue pour la faire infuser — Adj. démonstratif.
13—Prophète juif — Trois fois — Labour donné aux vignes avant l'hiver.
14—Figure héraldique — Gros canard sauvage — Terme du jeu de whist.
15—Ce qui constitue l'essence d'un être — Livre de prières pour l'office des dimanches et des fêtes.

VERTICAL

1—Partage, communication — Bandit qui court les mers pour voler.
2—Du verbe rire — Informer.
3—Cité en justice — Médecin anglais né à Londres.
4—Rivière de l'Asie centrale — Sabre de bois d'Arlequin — Singe américain.
5—Apporté en naissant — Nom vulgaire de la digitale pourprée — Note de la gamme.
6—Assassiné — Ville de France — Rôti.
7—Pronom personnel — Caisse, paquet — Appareil flottant, indiquant la route en mer.
8—Arme à feu — Office de dataire.
9—Gâter, avarier — Philosophe français (1839-1916) — Article contracté.
10—Trois fois — Punir avec rigueur — En caque, fraîchement salé.
11—Préposition latine — Romancier français né à Rennes — Traducteur de l'Enéide.
12—Trop compact — Athlète du VIe siècle av. J.-C. — Animal mou.
13—Petit de l'âne — Ville d'Espagne.
14—Port sur l'Atlantique (Portugal) — Roi de la terre de Magog (Bible).
15—Ce qui est perdu dans l'emploi d'une matière — Tout petit enfant.

Solution du précédent

Avant tout

"Si l'on veut vraiment empêcher la guerre, on doit avant tout chercher à subvenir à l'anémie spirituelle des peuples, à l'inconscience de leur propre responsabilité devant Dieu et devant les hommes, du fait que manque l'ordre chrétien, lequel est seul capable d'assurer la paix. Voilà vers quoi sont actuellement tournés les efforts de l'Eglise." (Pie XII — Message de Noël, 1951)

La Bible vous parle . . .

J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, et il faut que je les conduise; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

(Jean 10, 16)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Conversions effectuées par des religieuses auprès de prisonniers américains





Les **Rév. Srs Mary de Chantal** (photo de gauche) et **Mary Albert** (photo de droite), des Soeurs de la Miséricorde, visitent chaque dimanche, depuis nombre d'années, la prison de Worcester County, au Massachusetts. Des entretiens familiers et de nature spirituelle, ainsi que de nombreuses visites aux familles des prisonniers dans le but de voir à ce qu'elles ne manquent de rien, ont amené bon nombre de condamnés à se rapprocher de la religion et à recevoir le baptême et la confirmation.

(NCWC)

Première retraite sociale rurale dans l'Ouest tenue à St-Paul, Alberta

(Suite)

Principales décisions

Voici un résumé des résolutions auxquelles ont abouti les études et délibérations, en marge des leçons de sociologie rurale, données au cours de la retraite.

PRINCIPE — Les retraitants, reconnaissant l'urgence de la question rurale, au diocèse de St-Paul, adoptent un plan d'étude, d'action et d'organisation, qu'ils travailleront à réaliser graduellement.

1— Plan d'étude

Considérant l'obligation pour les catholiques de connaître et de diffuser la pensée sociale de l'Eglise;

considérant la nécessité de connaître la doctrine émanée de cette pensée, antérieurement à l'action et à l'organisation qu'elle doit inspirer et orienter;

considérant l'ignorance de cette doctrine salutaire chez le très grand nombre;

les retraitants adoptent un programme d'études préliminaires, couvrant une période de six mois.

SUJET — La coopération, au regard de la doctrine sociale de l'Eglise, cours à domicile publié par l'U.C.C.

La réalisation de ce programme sera confiée au **Comité local d'action rurale,** travaillant sous le regard et avec l'aide du curé, en suivant la méthode des journées et des équipes d'étude.

2 — Plan d'action

Considérant le caractère formateur de l'action elle-même;

considérant l'urgence du problème de l'établissement rural;

considérant la nécessité d'une action méthodique, éclairée et organisée dans ce domaine;

les retraitants décident que, parallèlement au programme d'étude le **Comité local d'action rurale** prépare et réalise un programme d'action, qui consiste:

1. A faire le relevé statistique des terres disponibles dans son territoire.

2. A accumuler des capitaux dans les caisses d'établissement établies.

3. A prendre toute autre initiative jugée opportune dans ce domaine.

3 — Plan d'organisation

Considérant l'influence personnelle que peut et doit exercer l'apôtre social chrétien, au sein des organisations économico-sociales, confessionnelles ou non;

considérant la nécessité pratique d'une organisation proprement catholique, pour préparer des apôtres à exercer cette influence et organiser l'action sociale chrétienne collective;

considérant la nécessité d'une phase préparatoire à l'organisation professionnelle proprement dite;

les retraitants décident:

1. D'adopter la doctrine sociale de l'Eglise comme seul guide de leur pensée et de leur action économico-sociale, individuelle ou collective;

2. De travailler à faire connaître, apprécier et triompher les principes de la doctrine sociale catholique, au sein de toutes les organisations, même non-confessionnelles, dont ils peuvent, dorénavant encore, faire partie, à moins d'avis contraire de la hiérarchie.

3. D'orienter leur étude et leur action sociale vers la création de l'association professionnelle qui leur facilite sa connaissance théorique et pratique et leur rende possible l'influence collective et l'action organisée.

4. De créer immédiatement un **Comité d'action rurale** dans chaque paroisse, dans le but de frayer les voies à l'organisation professionnelle.

5. De prévoir dans l'association professionnelle future et le comité qui la prépare:

a. l'acceptation de non-catholiques pourvu qu'ils adhèrent à la doctrine sociale de l'Eglise et moyennant des conditions précises, approuvées par la hiérarchie;

b. la possibilité, même l'opportunité éventuelle pour les membres, de faire partie d'organisations non-confessionnelles pour des raisons jugées suffisantes ou opportunes par la hiérarchie;

c. la parfaite collaboration, avec toutes les organisations professionnelles catholiques, d'expression française ou anglaise;

d. le cartel avec les autres organisations de fermiers non-confessionnelles, lorsqu'il est jugé utile et que les principes ou méthodes en cause n'ont rien de contraire à la doctrine sociale professionnelle de l'Eglise.

Ces décisions importantes, relatives à l'organisation préliminaire de l'association professionnelle, soumises à S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de St-Paul, ont reçu son approbation.

Elles marquent, croyons-nous, le point de départ du Syndicalisme chrétien rural, dans l'Ouest canadien.

(Communiqué.)

"Chacun a un apostolat irremplaçable à exercer dans son milieu" — Cardijn

"S'il n'était plus nécessaire pour le Congrès de révéler le besoin et l'importance de l'apostolat des laïcs dans l'Eglise, il démontra d'une façon peut-être unique l'urgence indéniable de résoudre les problèmes angoissants du monde laïc dans lequel nous vivons, et qui se posent sur une échelle mondiale."

Pour arriver à cette fin, le chanoine Cardijn trace, en quelques lignes lapidaires, tout un programme de formation et d'action qui s'applique à tout chrétien.

- **Tout chrétien doit être un apôtre.**
- **Chacun a un apostolat particulier, irremplaçable à exercer dans sa vie et son milieu.**
- **Chacun doit recevoir une formation, une nourriture apostolique et de l'appui.**
- **La mission apostolique est la seule réponse positive et efficace aux influences antireligieuses et aux dangers du monde moderne.**
- **Cette mission est à la fois spirituelle et sociale.**
- **Elle demande une formation et une organisation qui tiennent compte des problèmes actuels et de leurs répercussions.**
- **Cette mission doit s'étendre à tous les âges, à toutes les races.**

Que tout catholique se souvienne qu'il a la noble responsabilité de résoudre, sur le plan local, dans son milieu, des problèmes qui se posent pour tous les hommes dans le monde entier.

"S'il avait survolé quelques pieds plus haut . . ."

Les débris de l'avion jonchaient les rochers à quelques pieds du sommet de la montagne. Là un engin, ici une aile, et là-bas des morceaux de bagages. Et l'on voyait, pêle-mêle dans les débris, les corps mutilés des victimes . . . là un bras, ici une jambe . . . triste spectacle d'une fin soudaine et rapide. La mort était venue sans souffrances, tant elle fut subite, mais elle vint seulement et uniquement parce que l'avion volait à quelques pieds trop bas. Il n'y aurait pas eu de sinistre s'il avait seulement volé à quelques pieds plus haut.

C'est là l'histoire d'un bon nombre d'accidents dans les annales de l'aviation. C'est là aussi la véritable histoire de la chute de beaucoup d'hommes et de femmes dans leur voyage à travers la vie. Si seulement ils avaient maintenu leur vol à quelques pieds plus haut!

En d'autres mots, un idéal médiocre ou sans envergure, ou de faibles efforts pour arriver à un idéal élevé conduisent inévitablement au désastre.

L'on joue avec le danger réel lorsque l'on se contente de "voler bas" et que l'on frôle les limites du péché mortel. Avant de s'en rendre compte, l'on se trouve en collision avec une tentation formidable au-dessus de laquelle l'on ne peut s'élever.

L'on prend des risques aussi lorsque l'on séjourne volontairement dans la mauvaise température du péché véniel et qu'on laisse les mauvaises habitudes grandir en soi. Tôt ou tard, ce climat spirituel malsain apportera la ruine spirituelle.

"Volez haut", "volez au-dessus de la tempête" est aussi vrai de l'âme que de l'avion si c'est la vraie sûreté que l'on recherche.

La négligence continuelle dans la prière, le manque de charité, la médiocrité grandissante dans nos efforts spirituels, créent une attitude d'indifférence préjudiciable à l'âme.

La poursuite désordonnée de la richesse et des honneurs, l'avarice, les risques en matière de pureté, l'orgueil, voilà les "pics" contre lesquels nous allons nous écraser si nous volons trop près d'eux.

Tenons haut nos coeurs!

D'un bout à l'autre du monde

Eparpillement des efforts

Le Chef de l'Eglise a, à maintes reprises, attiré l'attention des catholiques sur le gaspillage de l'énergie par l'éparpillement des efforts! Il l'a fait encore dernièrement avec vigueur en s'adressant à la noblesse romaine au début de l'année 1952. Le paragraphe suivant, en particulier, mérite d'être médité par tous ceux qui ont la responsabilité d'oeuvres catholiques:

"Donnez votre collaboration prompte et dévouée à l'oeuvre commune. Le champ dans lequel votre activité peut s'exercer utilement est des plus vastes. Il embrasse l'Eglise, l'Etat, la vie parlementaire et administrative, les lettres, les sciences, les arts, les différentes professions. Une seule attitude, qui serait radicalement opposée à l'esprit de votre condition, vous est interdite: c'est celle de 'l'abstentionnisme'. Plus qu'une 'émigration', ce serait une désertion, car quoi qu'il puisse arriver — et quoi qu'il en coûte — il faut, en face du danger de la plus petite fissure, maintenir l'étroite union de toutes les forces catholiques."

La retraite, qui porte à s'isoler confortablement alors que la tempête des forces païennes fait rage sur le monde, est plus coupable encore que la désertion du soldat sur le champ de bataille. Puis le Chef de la chrétienté rappelle à tous la grandeur d'âme que chacun doit s'efforcer d'acquérir:

"Le sentiment inné de l'effort persévérant et continu, l'attachement à la tradition sainement comprise, telles sont les caractéristiques de la vraie noblesse. Si vous savez y joindre une vaste largeur de vues sur la réalité contemporaine, surtout en ce qui concerne la justice sociale, ainsi qu'une collaboration franche et loyale avec vos chefs, vous apporterez à la vie commune un concours de la plus haute valeur."

L'Eglise se penche sur les lépreux

Tout comme en Galilée, au temps du Christ, les lépreux venaient alors à lui pour se faire guérir ou être réconfortés, ainsi, de nos jours, l'on voit nombre de lépreux coréens s'agenouiller pour le recevoir dans la sainte communion après avoir été baptisés. En effet, tout récemment dans une tente-chapelle en Corée, 64 personnes, au visage défiguré par la lèpre, reçurent le saint baptême le même jour. Tous les nouveaux catholiques appartiennent à une colonie de lépreux qui compte 150 membres, dont 100 sont maintenant catholiques.

Il était émouvant de voir des mains bandées, ayant déjà perdu un ou deux doigts, se joindre dans un geste de prière. La seule trace de l'horrible maladie, sur certains visages, consistait en des taches de dimensions variables. Chez d'autres, aucune cicatrice ne révélait le passage de la lèpre, mais quelques-uns, moins privilégiés, n'avaient plus de nez et leurs lèvres étaient enflées et difformes. L'on voyait aussi des aveugles s'approcher de la table de communion, guidés par un compagnon d'infortune. Une enfant de 12 ans s'avança en boitant: un de ses pieds était déjà atteint de la maladie.

A tous ces bannis de la société, l'Eglise offre tous les secours de la religion et les prêtres qui s'occupent d'eux parlent avec admiration des exemples de grande sainteté qu'ils rencontrent au sein de ces colonies de lépreux.

Articles religieux dans 106 journaux d'un diocèse

D'après un plan récent, 106 journaux profanes publiés dans le diocèse de Buffalo reçoivent chaque semaine un article religieux, fourni par le "Catholic Information Centre" de Buffalo.

Cettre entreprise fait partie d'un plan établi dans le but de faire connaître le point de vue catholique aux non-catholiques par le moyen des journaux profanes, les seuls qu'ils reçoivent et lisent, ordinairement. Les 106 journaux du diocèse de Buffalo ont été approchés et la plupart ont accepté de publier ce service gratuitement.

"Je ne connais personne dans cette paroisse"

Combien de nouveaux arrivés dans une paroisse font cette remarque, une année ou deux après leur arrivée dans un nouvel endroit. Personne ne s'intéresse à eux; personne ne les invite à faire partie des organisations; ils ont l'impression de n'être pas les bienvenus. Ce manque d'intérêt des catholiques à l'égard des étrangers qui arrivent dans la paroisse, semble se retrouver partout. Un évêque d'Angleterre, Mgr Bruner, rappelait récemment à ses fidèles qu'il était de leur devoir de souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivés. Certains de ces derniers ont même cessé de pratiquer leur religion à la suite de l'indifférence qu'ils ont rencontrée.

Nous avons peut-être une leçon à prendre des protestants qui entourent de toutes sortes de prévenances leurs coreligionnaires nouvellement arrivés parmi eux. Ce n'est pas là l'essentiel du culte, évidemment, mais l'hospitalité est certainement une forme de la charité au sujet de laquelle nous pourrions faire un bon examen de conscience . . .

P. G.

Et maintenant, je suis prêtre . . .

Un converti, journaliste de renommée internationale, est ordonné prêtre à l'âge de 57 ans

L'article suivant est une traduction abrégée d'un article écrit par le R. P. (Dr) Max Jordan pour le service de nouvelles de la N.C.W.C. au lendemain de son ordination au sacerdoce. Connu de millions de lecteurs par ses nombreux articles qui ont paru dans la plupart des journaux catholiques affiliés de la N.C.W.C., Max Jordan, converti il y a 27 ans, fut ordonné prêtre le 8 décembre dernier, à l'âge de 57 ans, dans un monastère bénédictin en Allemagne. Le journaliste de carrière, qui a rendu des services inappréciables à la cause catholique par ses nombreux écrits, donne ici ses impressions au lendemain de son ordination.

Beuron, Allemagne.

"Que votre sacerdoce soit béni . . ."

S. Exc. Mgr A. J. Muench, évêque de Fargo et nonce apostolique en Allemagne, m'avait donné sa bénédiction à la fin de mon ordination. J'avais récité le Credo et je lui avais promis "soumission et obéissance", à lui et à ses successeurs.

Et maintenant, j'étais prêtre, un ministre du Grand-Prêtre éternel, Jésus-Christ.

Les fidèles avaient suivi dans un silence profond les cérémonies qui se déroulaient dans l'église de ce monastère bénédictin bien connu. Ma famille et plusieurs de mes amis étaient présents dans les premiers bancs. La chorale des moines avait chanté la messe de la fête de l'Immaculée Conception.

Mais, j'étais seul avec mon Dieu. Comme les voies de votre Providence sont admirables, mon Dieu! Il y a 27 ans, j'avais reçu le plus beau don qu'un homme puisse recevoir: la foi. Des visites à Beuron, la découverte de la liturgie bénédictine, les contacts avec les Pères qui sont les gardiens de l'un des plus beaux sanctuaires de pèlerinage de l'Europe, avaient été les facteurs décisifs dans ma conversion.

Il y a 27 ans, je devins un catholique, et dès lors j'avais senti l'appel vers le sacerdoce, l'invitation de tout laisser pour servir le Christ, pour me dévouer coeur et âme au service de son Eglise. Et maintenant, j'avais atteint ce but élevé. J'étais prêtre.

Je regardais en arrière sur les années de ma vie, sur mes voyages dans le monde entier comme journaliste, sur la variété de mes expériences comme "reporter et commentateur" à la radio, devançant toujours, semblait-il, l'histoire, toujours préoccupé des nouvelles du jour — et désirant toujours la vérité qui est éternelle et les valeurs qui transcendent les données éphémères des affaires humaines.

Les étapes

S. Augustin m'avait depuis longtemps convaincu que le coeur de l'homme ne peut trouver de repos qu'en Dieu, mais il semblait que j'étais destiné à Le servir du mieux que je pouvais, comme laïc, emporté dans le courant des événements contemporains.

Même avant ma conversion, j'avais aspiré à une vie entièrement dévouée au service de l'Eglise, comme prêtre, ou religieux, peut-être. Cependant, bien des obstacles se trouvaient dans mon chemin. Des obligations de famille, des attaches au monde qui ne pouvaient être rompues sans causer de difficultés à d'autres personnes, une situation politique terriblement incertaine qui affectait ma destinée aussi bien que celle des autres, si bien que des ambitions personnelles et des espoirs légitimes semblaient de peu de conséquence — tout cela et d'autres facteurs amenèrent un retard après l'autre. Puis, finalement, après une longue attente et une dure épreuve, la grâce de Dieu m'ouvrit le chemin.

Maintenant, je suis prêtre. Quand l'évêque m'imposa les mains et que tous les prêtres présents firent de même, je réalisai que l'appel qui s'était pendant si longtemps fait entendre dans mon âme était maintenant réalisé.

"Je ne vous appelle plus mes servants, dit l'évêque dans la liturgie d'ordination, se servant du texte de saint Jean, 15, 15, mais je vous appelle mes amis."

Quel contraste avec ma vie passée. Dans la présence du Saint des Saints, celle-ci semblait si loin derrière moi. Je me trouvai soudainement retiré du monde et de ses soucis et perdu dans la présence ineffable de Dieu. Pouvait-il y avoir de service plus important que celui dans lequel je m'étais présentement engagé?

Première messe

Je ne sais pas si un prêtre nouvellement ordonné a jamais su trouver les paroles exactes pour décrire l'expérience profonde et saisissante de la première messe. Personne, probablement, ose le faire. S'approcher de l'autel, être intimement uni au tabernacle, tenir le corps et le sang de Notre-Seigneur dans ses mains et prononcer avec tremblement les paroles saintes de la consécration . . . Quand ce mystère de la venue de Dieu parmi nous, le plus sublime et le plus exalté qui soit, devient une réalité, nous ne pouvons alors que nous voiler la figure dans la prière et l'adoration.

Le prêtre monte à l'autel, puis il en descend pour porter le pain consacré aux fidèles. Je portai le ciboire à la table de communion, où des parents et amis étaient agenouillés . . .

Je n'oublierai jamais l'expression de leurs visages, le silence qui remplissait la grande église, l'émotion que je ressentais au plus profond de mon coeur, me donnant un sentiment d'unité dans le Christ avec tous mes compatriotes, de près ou de loin.

J'ai été ordonné à un âge où il ne me reste pas bien des années en avant . . . je laisse une vie active dans le monde en arrière. Cependant, si le divin Maître nous appelle à son service, nous ne devons pas refuser d'être ses témoins.

Maintenant que je suis prêtre, je commence à réaliser ce que saint Paul voulait dire quand il déclara: "Je ne considère pas que j'ai atteint mon but encore. Mais je sais une chose: oubliant ce qui est en arrière, je me presse vers ce qui m'attend, je me presse vers la couronne céleste dans le Christ Jésus".

CHRONIQUE

Nos délégués

Lors des journées d'Action Catholique à St-Boniface, 7 de mes camarades du cours supérieur se sont rendus aux réunions. Ils ont fait un retour sur le travail accompli pendant le premier semestre et ont pris connaissance du programme à venir. Ils nous sont revenus enrichis d'idées saines qu'ils s'empresseront, je n'en doute pas, de communiquer à leurs camarades. Profitons-en.

"Great Expectations"

Il nous fut donné de voir ce passionnant film basé sur le roman de Charles Dickens. Entremêlé d'action, d'aventure, de romance, de peur et d'humour, ce film en est un où le rire se mêle aux émotions les plus diverses et les plus saisissantes. Les spectateurs en virent de toutes les couleurs. Les impressions recueillies ont laissé entendre que le spectacle fut très apprécié.

Films éducatifs

Les élèves du cours supérieur ont eu leur troisième séance de films scientifiques en rapport avec le programme scolaire. Les sujets suivants furent démontrés: transmission de la chaleur, action des catalyseurs, machines simples, électrons. Ces films nous sont assurément très utiles puisqu'ils nous facilitent la compréhension et l'assimilation de certains points difficiles. Le cinéma remplit ainsi une de ses fonctions.

Le visiteur

M. l'abbé est venu nous charmer de sa présence. Il visita chaque classe et donna de profitables conseils à nos finissants. Il nous fit comprendre à nouveau l'avantage que nous avons de parler les deux langues.

Le chroniqueur.

• • •

Vers une méthode d'étude

"Si pourtant ils (les élèves) voulaient faire l'effort de 'suivre la classe', de ne pas accepter passivement et comme à contrecoeur l'enseignement qui leur est donné, d'entrer activement dans la pensée des professeurs, de travailler avec eux, en même temps qu'eux, ils réaliseraient d'étonnants progrès" —Jean Flory.

• • •

Comment prendre des notes

C'est un art difficile que de prendre des notes et c'est en même temps une des activités étudiantes les plus importantes. Essayez sérieusement les conseils suivants, applicables à une leçon orale donnée en classe aussi bien qu'au travail individuel accompli à l'étude.

1) Prenez des notes courtes.

2) Ecrivez l'idée entendue ou lue en vos propres mots. Abrégez-la si nécessaire.

3) Démêlez le principal de l'accessoire pour ne conserver que le squelette de la leçon ou du chapitre. Pour cela, remarquez: a) les titres préliminaires; b) les mots indicateurs "premièrement, deuxièmement, etc.; c) les inflexions de voix du professeur dans le cas d'une leçon orale.

4) Mettez de l'ordre dans vos notes. Essayez de n'avoir pas à recopier vos cours. Soyez soigneux pour sauver de l'ouvrage et du temps. Dans votre texte, il faut distinguer les idées principales des idées secondaires, les titres et les divisions. Soulignez.

5) Complétez vos notes à l'aide du livre ou d'un compagnon.

6) Ne serrez pas votre texte et donnez du relief aux grandes lignes en soulignant.

"Des notes bien prises et bien classées valent mieux qu'un bon livre et permettent de plus faciles et plus rapides revisions" — Flory.

(à suivre)

• • •

Allô, les sportifs!

Chez les "Benjamins"

Le dimanche 20 janvier, nos "Benjamins" de la Maison St-Joseph infligèrent une défaite de 7 à 1 aux "jeunes" de la paroisse d'Otterburne. Nestor Breton et Marcel Pelletier figurèrent au tableau d'honneur en comptant trois points chacun tandis que Marcel Proulx sauva Otterburne du blanchissage à la dernière minute.

Entre nous

Lundi soir, une émouvante joute de hockey souleva le tumulte dans toute la Maison. Un congé d'étude nous était accordé à l'occasion de la fête de notre bon directeur. Après souper, donc, les grades 12 et 10 s'alignèrent contre le grade 11 qui, depuis deux ans, a conservé jalousement le trophée du hockey de la Maison. La partie s'ouvrit dans une atmosphère de joie pour les anciens champions. Emmanuel Godin lança le disque dans les buts dès la première minute et tout alla bon train. Soudain la stratégie rebondit et le grade 11 perdit son avance. Trois points ont réussi à pénétrer dans ses filets, dont deux par Raynald Lavack et l'autre par Claude Rochon. Dans la deuxième phase, le R. P. Cousineau éleva le pointage à 4 à 1, et dans la troisième période, on compta de part et d'autre. Le résultat final fut de 5 à 2 en faveur des grades 10 et 12 concertés. Le grade 11, très mortifié, attend l'occasion de reprendre sa revanche dans un avenir rapproché et soyez certains qu'il ne subira pas deux défaites consécutives. Ce serait trop pénible pour sa fierté.

M. S.-J. II vs Collège St-Pierre

Vendredi soir, le club junior du collège de St-Pierre dut retourner chez lui avec une dégelée en règle de 10 à 1. La partie fut remplie d'enthousiasme malgré tout. Notre équipe afficha un vrai beau jeu d'ensemble et ce fut probablement la clef de sa victoire. Chez les perdants, Gilbert Dandenault et Robidoux relevèrent la réputation du club. Espérons que nos visiteurs ne conserveront aucune rancune contre les nôtres mais qu'ils sauront se reprendre avant longtemps.

Gérard ROY,
chroniqueur sportif.

• • •

Journée stimulante

Une journée splendide, un soleil brillant, une équipe unie et décidée. Tels étaient nos atouts. Et ce dimanche 20 janvier, notre club officiel est allé donner le change à la rapide équipe du village de St-Pierre. Résultat: 4 à 0 pour M.S.J. I.

Pendant ce temps, le Juniorat nous visitait avec une équipe faible en nombre et subissait une "glorieuse" défaite aux mains de la M.S.J. II.

Dans la soirée, le club "Bantam" d'Otterburne avala sa seconde pilule dans une semaine sous la poussée de nos "maringouins" qui gagnèrent par 4 à 1.

A la fin d'une telle journée, tout le monde était "tout fier d'être content" à la Maison, et pour cause.

Communiqué.

Difficile, mais important

Une matière des plus difficiles à étudier c'est bien les mathématiques. Un étudiant doit donc se convaincre de leur grande importance pour avoir le courage de les approfondir.

Expliquons d'abord le mot "mathématiques". D'après le dictionnaire, c'est une science qui a pour objet les propriétés de la grandeur en tant qu'elle est calculable ou mesurable. En d'autres mots c'est l'étude des chiffres et des mesures. (Dire que 10 chiffres seulement peuvent donner lieu à tant de "maux de tête"!) Nos mathématiques, en 10ème et 11ème années, comprennent l'algèbre et la géométrie. Au grade 12, nous abordons la trigonométrie.

Ce qui caractérise l'étude de l'algèbre c'est certainement l'emploi des lettres. Certaines équations sont illustrées par des graphiques. Enfin l'on complète nos connaissances avec les fameux facteurs, les racines, les proportions, les équations et les problèmes. Mais arrêtons.

Dans la géométrie, on fait l'étude des lignes, des angles et des surfaces. (C'est la géométrie plane, paraît-il). On apprend l'usage du compas, du triangle et du rapporteur. L'on s'astreint aussi à une discipline stricte pour la récitation des théorèmes.

Pour ce qui est de la trigonométrie, je laisse à l'un de mes aînés de 12e le plaisir de développer ce sujet car je ne suis qu'en 11e.

Maintenant répondons brièvement à la sempiternelle question: pourquoi apprenons-nous les mathématiques? C'est parce que cela sert à notre classe, à gagner des notes, à résussir aux examens et aussi parce que plus tard nous en aurons besoin dans la vie. Comment cela? Nous vous l'expliquerons une autre fois car ce serait trop long maintenant.

Avant de terminer, voici quelques bons conseils. Essayons, chers amis, de devenir indépendants du professeur et de nos compagnons le plus possible. Ne demandons pas plus d'aide que nous n'en avons besoin. C'est le travail que l'on fait soi-même qui compte.

Nous autres, élèves, nous ne comprenons pas toujours à la première explication surtout quand c'est quelque chose de nouveau.

Alors faisons des exercices car c'est en forgeant que l'on devient forgeron. Quand nous faisons nos devoirs, considérons-les comme un examen. Lisons d'abord tous les problèmes, commençons par les plus faciles, les plus courts et ensuite, essayons ce qui reste.

J'espère vous avoir rendu services par ces quelques considérations sur les mathématiques. Il me reste une dernière chose à ajouter, c'est que le professeur qui les enseigne doit être bien patient et très courageux. Mais je ne veux pas avoir l'air de lui donner des conseils. Permettez-moi, chers amis, de vous engager à être bien attentifs et bien studieux non seulement durant les cours de mathématiques mais durant tous les autres cours afin de développer des méthodes de travail.

Fernand GREGOIRE,
Grade 11,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Le rachat du travail

(fin)

Combien de gens dans le monde sont aujourd'hui malheureux parce que lorsqu'ils étaient jeunes, ils n'ont pas eu cet esprit de travail; au contraire, ils ne travaillaient que pour le plaisir, l'argent et l'honneur. Aussi lorsque l'épreuve est venue, ils n'y étaient pas préparés et sont tombés, bien souvent même ne pouvant pas se relever. Alors ce fut le découragement, le malheur de la famille et de la société.

Le travail, c'est l'effort de la volonté qui donne toute son énergie sans jamais ralentir et traverse les obstacles avec persévérance pour atteindre son but, sa fin, son idéal.

Plus on s'instruit, mieux on mesure la profondeur de son ignorance. Seuls, les demi-savants se disent qu'ils savent tout. Avec leur suffisance, ils nous rappellent le naïf emballement d'un aveugle qui se croirait parvenu aux confins du monde parce qu'il a fini par repérer les quatre murs de sa chambre!

Raynald LAVACK,
Grade 12,
Ste-Anne.

• • •

Une autre tradiiton qui s'en va?

Dans une petite enquête tenue après les fêtes, nous avons constaté que 32 garçons sur 67 avaient demandé la bénédiction paternelle. Ce qui fait environ 50%.

Ces chiffres nous montrent que nos traditions s'en vont. C'est vrai. Les laisserons-nous tomber les unes après les autres?... Alors réagissons, prenons la ferme résolution de les conserver, car c'est notre héritage.

Signalons deux raisons de demander la bénédiction paternelle: pour montrer à nos parents notre amour et notre respect et pour nous attirer les bénédictions de Dieu durant la Nouvelle Année.

R.C.

• • •

Mot d'ordre

A notre retour des vacances, notre père directeur nous a indiqué le mot d'ordre à suivre en 1952. C'est d'imiter la Ste-Famille. Jésus nous enseigne spécialement l'obéissance et l'amour de Dieu. "Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père?" Pensons-y et agissons en conséquence.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Faire reviser, mettre à point, vérifier, examiner son auto (et non: faire overhauler sa machine).

Une auto, une automobile, une voiture, une bagnole (et non: une machine).

Nécessaire à réparations (et non: fitting outfit).

Examen, vérification, examen à fond, mise au point, revision (et non: overhauling).

L'entretien d'une auto (et non: l'upkeep d'une machine).

Une panne, un dérangement, un ennui, une défectuosité (et non: un trouble).

Un trouble de moteur (une panne, une défectuosité de moteur).

Une panne de moteur (et non: un breakdown).

Déchirure de chambre à air (et non: inner tube cut).

Coupure, déchirure de pneu (et non: tire cut).

Dépanner, réparer une panne (et non: to put allright a trouble).

Pièces de rechange (et non: spare parts).

Une crevaison (et non: une puncture).

Un dégonflement, un plat (et non: un flat).

Monter un pneu (et non: to put a tire on a wheel).

Démonter un pneu (et non: to remove a tire).

Levier, démonte-pneu (et non: tire-lever).

Cric, lève-auto (et non: jack).

Laque, gomme laque (et non: shellac).

Un emplâtre (et non: un patch).

Gicleur bouché (et non: jet choked).

Le moteur a des ratés, le moteur allume mal (et non: the engine is misfiring).

Le moteur tire mal (et non: the engine is pulling bad).

Ratage d'allumage (et non: back firing).

Retour, contre-explosion (et non: backfire).

Huile usagée, huile de rebut (et non: waste oil).

Perte de courant (et non: leakage).

Fuite d'eau, d'essence, de gaz (et non: leakage).

En panne, arrêté, embourbé, enneigé (et non: stalled).

Détraqué, dérangé, en désordre (et non: out of order).

En parfait état de marche (et non: in good running condition).

La mise en marche, en mouvement, en train d'une auto (et non: the starting of a machine).

Capoter, chavirer (et non: to capsize).

Poste d'essence, de ravitaillement (et non: gasoline station).

Carte routière (et non: road map).

Passavant, laissez-passer (et non: pass).

Dépasser, battre le record (et non: to overtake, to break the record).

Patiner, déraper, chasser (et non: to skid).

Patinage, dérapage, chasse (et non: skidding).

Garer une auto près du chemin, le long de la route, dans un bois (et non: parquer une auto le long de la route, dans un bois).

Stationner est un verbe neutre. On peut dire qu'une auto stationne le long de la route, près d'un pont, mais on ne dit pas stationner une auto le long de la route, près d'un pont; on la gare, on la met en stationnement le long de la route, près d'un pont.

Une auto de louage (et non: une drive yourself); aller à la campagne avec une auto de louage (et non: une drive yourself).

Un autoduc (et non: une drive yourself); aller à la campagne en autoduc (et non: aller à la campagne en drive yourself); une compagnie d'autoduc (et non: une compagnie drive yourself).

Un vélo, une bicyclette (et non: un bicycle).

Une moto, une motocyclette (et non: un bicycle à gazoline).

De l'essence (et non: du gaz, de la gazoline).

Je désire que mon auto soit mise en ordre (et non: overhaulée).

Veuillez nettoyer cette voiture (et non: veuillez cleaner...).

La chaîne a du jeu, est desserrée (et non: la chaîne a du slack, est slack).

J'ai perdu un écrou (et non: j'ai perdu une noix, une nut).

Le guidon d'un vélo (et non: la barre, le handle-bar d'un bicycle).

La roue de devant est tordue (et non: est croche, is buckled).

Le frein ne fonctionne pas (et non: le brake marche pas).

Des rais de roue de vélo (et non: des spokes de roue de bicycle).

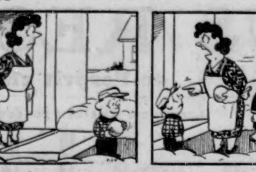
Les pneus ont besoin d'être gonflés (et non: remplis d'air).

Les phares et les portières d'une auto (et non: les lumières et les portes d'une auto).

L'auto a renversé, écrasé un homme (et non: l'auto a frappé un homme).

PAUL LEFRANC.

LOUIE par HARRY HANAN









BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON



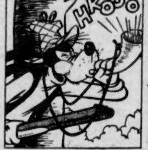




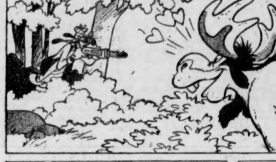


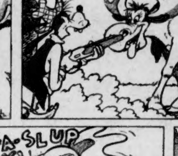
LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney









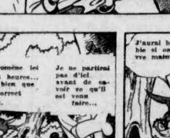








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN







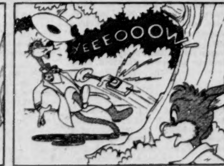














Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO X

A la vérité, si les automobilistes étaient nombreux, durant la belle saison, qui se détournaient de leur route sur la foi de leur guide pour venir jusqu'à Bort, la plupart satisfaisaient leur curiosité par une simple vue panoramique du lieu. Ils étanchaient leur soif de pittoresque en impressionnant une pellicule du cliché type où, bien loin derrière un premier plan de personnages souriants, les rochers renommés pour l'étrangeté de leurs formes se découpaient sur un ciel plus ou moins nuageux. Rares étaient les audacieux disposés à affronter un sol malveillant, résidu de cratères éteints depuis des millénaires, qui tendait au pied les pièges sournois de ses replis pierreux, de ses racines noueuses et de ses fondrières.

Et pourtant, l'ascension valait la peine d'être osée. Estelle, tout particulièrement, y trouva un charme infini. Elle ne ressentait aucune lassitude; bien au contraire, ces vacances improvisées, offertes à sa jeunesse, lui causaient l'impression d'une détente longtemps souhaitée à son propre insu. Elle avait voulu, pour aujourd'hui, déposer au pied de la montagne tout son fardeau de soucis et de tristesses: la séparation qui, si souvent, agitait au-dessus de son sommeil un spectre intolérable; le travail quotidien, attrayant, certes, mais parfois ingrat et plein d'embûches; les difficultés chaque jour croissantes de la "mission" qui lui tenait tant au coeur...

Elle avançait gaiement, l'esprit léger, s'extasiant aux découvertes que chaque tournant faisait plus étendues. Jusqu'à l'hostilité de Florence qui, ce matin, semblait se relâcher! N'avait-elle pas insisté, au moment du départ, pour qu'Estelle acceptât le prêt de sandales à semelles de corde, les mieux adaptées, disait-elle, aux inégalités du sol? En revanche, Estelle lui avait suggéré de remplacer, comme elle le faisait elle-même, son chapeau par une écharpe, et elle avait noué l'étoffe autour de la tête blonde en un turban fort seyant qui rendait la jeune fille semblable à une madone de vitrail. Chacune portait sac au dos, pour véhiculer sans fatigue les vivres et l'attirail du déjeuner.

On s'aidait de la canne à bout ferré. Peu de conversation... les accidents du terrain et les précautions à observer afin de les esquiver en formaient le thème principal. Mais il était évident que Florence prenait au sérieux son rôle de guide et ne négligeait rien pour remplir les devoirs de cette fonction.

La température était de juillet bien plutôt que de septembre. Estelle avait revêtu, pour la circonstance, une robe légère apportée de Paris — la seule qu'un ourlet providentiel eût permis de porter à une longueur congrue. Mais elle regrettait le "short"; elle s'y fût sentie plus à l'aise que dans cet accoutrement conçu pour la ville et non pour le sport. Ce regret, toutefois, était furtif et ne pouvait parvenir à combattre sa sensation de bien-être.

Florence ouvrait la marche dans l'étroit sentier de chèvre; Estelle la suivait, tête baissée afin de poser les pieds dans ses empreintes, et à chaque pas elle évoquait Régis. Lui qui aimait tant la campagne, comme il serait heureux ici! Lui si enthousiaste, comme il admirerait ces larges horizons! Comme il jouirait de cette lumière presque aveuglante, qui accrochait aux interstices des branches des girandoles endiamantées, si bien qu'on hésitait parfois à écraser du talon d'aussi étincelants joyaux! Et lorsque, aux abords de quelque crevasse plus accentuée que les autres, Florence se retournait pour lui tendre la main, elle imaginait que cette main appartenait à Régis... que l'aide ainsi offerte établissait un contact matériel avec le cher absent.

L'allure adoptée par les jeunes filles était peu rapide et, de plus, irrégulière. A mesure qu'on s'élevait, les pauses devenaient plus fréquentes. Il s'ensuivit que l'heure du déjeuner sonna avant même que le sommet du plateau fût atteint. La jeunesse a des droits imprescriptibles; nos deux excursionnistes durent obéir à l'appel impérieux de leur appétit.

Ce fut une halte réconfortante, à l'ombre des derniers arbres habillant les pentes. Un peu au-dessus, une surface dénudée terminait le socle des Orgues. Au cours de cette dinette, un courant de sympathie parut s'établir de l'une à l'autre. Elles s'entretinrent de choses et d'autres, évitant les sujets personnels, il est vrai, mais sans aucune morgue de la part de Florence, aucune réticence de la part d'Estelle. Après quoi, les havresacs étant allégés d'autant, elles suivirent de nouveau la sente qui s'étranglait de plus en plus, pour s'aller enfin perdre dans la rocaille inhospitalière.

Ce dernier effort fut le plus dur, le plus laborieux, mais l'abordage à la crête payait amplement de toutes les peines. Estelle éprouvait une fierté d'exploratrice; pour un peu, elle eût planté ici un drapeau pour exalter la victoire de l'homme sur la terre rébarbative. La muraille escaladée, elle pivotait comme une girouette, ne sachant quel côté surpassait l'autre en pittoresque: lacs, cascades, châteaux forts, plans successifs de monts diversement éclairés...

Florence s'amusait de son émerveillement et, de fort bonne grâce, énumérait les points saillants du panorama. On était au carrefour de trois départements: Corrèze, Cantal, Puy-de-Dôme; chacun fournissait l'apport de ses caractéristiques, comme pour une exposition régionale. Il y avait les clochers de Tulle, les cascades du Lys, les forêts de Chantéry et de Colombeyre, avec le paravent majestueux des monts d'Auvergne. Puis, sur l'autre versant, c'était la cime non volcanique qui a nom Signal du Puy-de-Bort.

Longtemps après que la voix de Florence se fut tue, Estelle, assise sur une avancée de roche, resta abîmée dans une inlassable contemplation que nul bruit ne venait troubler. Pas même un chant d'oiseau... Fut-ce la trame de ses pensées, ou bien ce calme à la fois solennel et ingénu qui, à la longue, la bouleversa? Portant la main à sa joue, elle s'étonna de la sentir mouillée. Mais ce geste avait rétabli le contact avec la vie réelle, et la jeune fille s'avisa que la vue d'ensemble lui avait fait négliger un autre aspect du paysage: les Orgues de Bort elles-mêmes. Elle leur tournait le dos en ce moment: une volte-face la mit en présence de leur relief superbe, titanesque, écrasant.

C'était comme si, subitement, elle fût passée de la taille normale à l'état de pygmée. Elle avait peine à respirer; il lui semblait que, désormais, elle ne dormirait plus jamais tranquille. La vallée tout entière n'était-elle pas à la merci de quelque géant des rochers, capable — pour peu que tel fût son bon plaisir — de renverser d'une chiquenaude une de ces colonnes dont certaines, déjà, gisaient écroulées?

Elle se rappela les renseignements que, peu après son arrivée, le docteur Collardot lui avait fournis sur ces roches basaltiques, sorties jadis des flancs d'un volcan du Cantal. La Dordogne, en coulant sur le plateau qu'elles formaient, avait fini par séparer du reste de la masse volcanique cette magnifique colonnade dressée en aiguilles près du bord du plateau.

Çà et là, les fûts tombés formaient de petits chaos. Au faîte, la haute rangée présentait l'aspect de tours colossales. Il devait être possible de passer de l'une à l'autre de leurs plates-formes. Il faudrait, sur ce point, interroger Florence. Au fait... où était-elle passée?

Et Estelle, tout à coup interdite de se trouver complètement seule, abrita ses yeux du soleil trop ardent et avidement, interrogea le plateau. Un long moment s'écoula avant qu'elle découvrît, au pied de la masse géante, une minuscule silhouette, et cela, très loin de l'endroit où elle était elle-même restée. C'est que, tandis qu'elle s'isolait dans sa rêverie, sa compagne avait fait du chemin...

Estelle se rendit compte qu'il lui serait malaisé de la rejoindre; néanmoins, elle se mit en route à son tour, s'efforçant de ne pas quitter des yeux celle qu'elle poursuivait. Bientôt, Mlle d'Arvisol commença à perdre de son avance. Au lieu de marcher droit devant elle, elle s'amusait en effet à contourner la base des colonnes, tâtait de sa canne ferrée les anfractuosités rocheuses, se baissait parfois, puis reprenait sa marche circonspecte.

Au détour de chaque tuyau d'orgue, à présent, Estelle la perdait de vue pendant quelques secondes. Et puis, la disparition se prolongea. Une minute... deux... trois... L'attente finit par devenir intolérable. Qu'était-il arrivé? Le pied avait-il manqué à Florence? Etait-elle blessée? Un bon quart d'heure de marche, dans ce terrain rocailleux, séparait encore Estelle de l'endroit où Florence s'était évaporée. Tout en se hâtant, elle appela, mais elle ne reçut point de réponse. Alors, elle s'alarma sérieusement, se mit à courir malgré les aspérités et les trous alternés.

A un moment donné, sa canne lui échappa des mains et s'en fut heurter un des débris de pilier. Il en jaillit une sorte de plainte qui l'impressionna fâcheusement. N'était-ce pas un gémissement humain qui venait de déchirer le silence? Heureusement pour sa tranquillité, elle se souvint à temps que le docteur Collardot avait qualifié la colonnade de "phonolithique", et expliqué que ce phénomène de résonance était fréquent parmi les roches volcaniques.

Après bien des trébuchements, bien des menaces pour son équilibre, elle atteignit enfin la colonne sur laquelle, dès le début de sa course, elle s'était hypnotisée. Mais elle eut beau faire le tour de la plate-forme, elle ne trouva nulle trace de Florence. S'était-elle donc trompée de but? Rien d'impossible, après tout... ces aiguilles se ressemblaient tellement!

Elle s'apprêtait à reprendre sa route, lorsqu'un bruit venant d'en bas attira son attention. Elle fit encore une fois le tour de la plate-forme, et, au bord d'une crevasse, colla son oreille au sol. Oui c'était bien de là que partait le son... de ce trou caché par un repli de terrain. Elle projeta de s'y enfoncer. Il faisait très sombre, là-dedans; néanmoins, on devinait deux ou trois saillies de roc où le pied pouvait s'accrocher, comme aux degrés d'un escalier rudimentaire. Estelle hésitait encore à s'y engager quand le bruit qu'elle avait déjà perçu se produisit de nouveau... se rapprocha... Une canne, sans doute, sondant le flanc de la montagne... Elle se rejeta de côté, juste à temps pour tendre la main à Florence émergeant, toute clignotante, de son gouffre d'obscurité.

— Vous! s'exclama Mlle d'Arvisol avec stupéfaction, presque avec effroi. Comment avez-vous fait pour me trouver? J'étais loin de penser... Je vous avais laissée en train de rêvasser, le dos tourné, et la dernière fois que j'ai regardé en arrière vous n'aviez pas bougé...

Sa voix rendait un son étrange, son visage était exsangue et ses traits, d'ordinaire si purs, se contractaient sous une émotion manifeste. Estelle passa son bras sous le sien, comme pour la soutenir.

— J'ai pris peur, avoua-t-elle, en ne vous voyant plus. Il y a donc des cavernes par ici? Des repaires souterrains?

Puis, voulant rétablir une atmosphère aimable, elle ajouta en souriant:

— Victour, l'autre jour, me parlait de la Grotte du Loup-Garou. Est-ce là, ce "Gro do Lébérou" qui paraît lui inspirer une crainte superstitieuse?

— Non! répliqua Florence en dégageant son bras de l'amicale étreinte. Non, il n'y a ici ni grotte, ni caverne accessibles aux profanes. Vous ne pouvez pas comprendre, mademoiselle...

Mais Estelle ne voulait pas se décourager.

— Peut-être le pourrais-je, insinua-t-elle, si vous m'expliquiez...

— Je ne crois pas. Il s'agit de vieux souvenirs que j'ai voulu retrouver. Des souvenirs sans valeur pour vous... pour quiconque autre que moi: des souvenirs d'enfance.

— Et si ces souvenirs n'étaient pas tout à fait des étrangers pour moi? Si le hasard, déjà, m'avait placée sur leur piste?

— Que voulez-vous dire?

— Ceci... Avant qu'on transporte dans la chambre chaudron la bibliothèque anglaise de votre mère, je me suis amusée à regarder l'un après l'autre les livres éparpillés sur les rayons. Ils me rajeunissaient, ces Jules Verne et ces Paul d'Ivoi. Et, comme je feuilletais le "Voyage au centre de la terre", un papier est tombé d'entre les pages. Un plan...

— Un plan? Quel plan?

— C'est plus que je n'en saurais dire. Mais, bien que ce plan soit habilement tracé, les chiffres et les lettres marquant les croisements de ses lignes révèlent une main enfantine. C'est pourquoi j'ai pu supposer que, grâce à une circonstance fortuite, j'avais pénétré dans le domaine de vos souvenirs d'enfance. Me suis-je trompée?

Florence resta un moment silencieuse; puis, à brûle-pourpoint, elle questionna:

— N'avez-vous jamais, mademoiselle Derysse, joué avec des garçons quand vous étiez petite?

— Rarement, avoua Estelle. Je n'avais pas de frère, voyez-vous.

— Je vous plains! Moi, j'en avais un. Jean-Pierre était plus âgé que moi, et j'avais pour lui une tendresse aveugle. Maintenant...

Sa voix s'étrangla. Estelle crut devoir lui faciliter la tâche.

— Il est mort? demanda-t-elle.

Et, bien que les propos de Victour et ceux du docteur Collardot l'eussent préparée à une réponse affirmative, elle ne s'en apitoya pas moins sur le gémissement pathétique de Florence.

— Pauvre petite! fit-elle doucement. Vous avez donc perdu votre meilleur ami?

Mais la jeune fille, d'un ton affligé, rectifia:

— Mes deux meilleurs amis! Car Tony non plus ne reviendra jamais aux Orgues... Tony, un filleul de ma mère, qui venait aux vacances. Notre inséparable. Moi, j'étais plus petite; je ne pouvais accompagner les garçons dans toutes leurs odyssées. Mais ils ne me laissaient pas à l'écart pour cela; ils trouvaient toujours le moyen de m'associer à leurs jeux, de loin. Et ce plan que je croyais perdu, c'était une de leurs trouvailles. Bizarre, que vous m'en parliez précisément aujourd'hui!

(A suivre)

Victime d'une bagarre

Une religieuse américaine, la **Rév. Sr Anthony** (née Bridget Ann Timbers, de Peekskill, N.-Y.), âgée de 51 ans, fut récemment atteinte d'une balle au coeur, alors qu'elle était sur les marches de l'entrée de son couvent, à Ismailia. L'incident se produisit au cours d'une émeute entre Anglais et Egyptiens dans cette ville de la zone du canal de Suez, où les révoltes et les troubles récents tiennent la population en effervescence continuelle. (NCWC)

Chronique médicale

L'alcool, un poison?

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

(suite)

Il ne faut pas confondre l'alcoolisme chronique avec l'ivrognerie, encore appelée alcoolisme aïgu. L'ivrogne, on le sait, absorbe habituellement de fortes quantités de boisson à la fois, mais à des intervalles irréguliers. Il s'enivre donc chaque fois qu'il boit.

Le tableau de l'alcoolisme aigu peut être esquissé ainsi. Après avoir ingéré une quantité variable d'eau-de-vie, le buveur commence à noter une sensation d'engourdissement des muqueuses de la bouche et de la gorge, une chaleur progressive due à la vaso-dilatation périphérique, enfin une sensation de bien-être et de détente. Déjà, il est un peu étourdi. Il devient habituellement loquace, euphorique, optimiste. Se croyant souvent doué d'une force herculéenne, il fait preuve d'une grande hardiesse, qui lui crée parfois des embêtements. Sa parole devient empâtée et traînante, ses mains présentent un tremblement et sa démarche est nettement ébrieuse, titubante.

Puis, l'ivresse augmentant, le sujet perd toutes ses inhibitions, c'est-à-dire que tout ce qui retenait ses instincts naturels, comme la morale, le respect humain, la gêne, la crainte des conséquences, les conventions, tout cela s'émousse dans son esprit. C'est alors que se produisent les délits sexuels, criminels ou autres, qui suivent si souvent les bacchanales. L'humeur varie selon les tempéraments: alors que les uns sont habituellement gais, certains affichent une tristesse inconsolable. D'autres enfin deviennent coléreux, querelleux et provocateurs. L'esprit est complètement obnubilé.

La figure est congestionnée, le pouls bat avec violence. A ce moment surviennent souvent des nausées et des vomissements. Dans les cas suraigus, un état de stupeur et même le coma peuvent apparaître. La mort peut même s'ensuivre. Parfois, on observe, au lieu du coma, un état d'automatisme, au cours duquel l'alcoolique accomplit des actes dont il ne se souviendra absolument pas le lendemain. Il s'agit, dans ces cas, d'une véritable amnésie.

Une fois les signes d'ivresse disparus, les vomissements, s'ils sont apparus, peuvent persister encore plusieurs heures. L'individu se plaint d'un mal de tête et d'une grande lassitude. Il ne parvient pas à étancher sa soif.

L'alcoolique chronique diffère sensiblement de l'ivrogne. C'est ce fidèle du ou des petits verres quotidiens, mais qui ne présente pas de signes d'ébriété. C'est celui qui ponctue toutes ses activités avec une once ou deux d'alcool: il ne peut absolument pas se mettre au travail sans prendre "un petit coup". D'autres lèveront le verre avant les repas, lors d'un décès comme à l'occasion d'une naissance, pour oublier un revers financier ou pour célébrer une augmentation de salaire, pour se réchauffer s'il fait froid ou pour se rafraîchir s'il fait chaud. La bouteille d'alcool est l'article indispensable de tous leurs voyages.

La médecine psychiatrique reconnait aujourd'hui que ces individus sont de véritables malades. Non pas que l'alcoolisme en soi constitue une maladie. C'est plutôt un symptôme, tout comme la fièvre est un symptôme de la typhoïde ou de la pneumonie. On admet qu'un être devient alcoolique parce qu'il trouve dans l'alcool un moyen facile et agréable de s'évader d'un milieu auquel il ne réussit pas à s'adapter, ou d'oublier une situation sociale ou familiale ou sexuelle qui crée chez lui un conflit psychique et qui le tient sous une tension insupportable. La majorité des alcooliques sont donc des névropathes à divers degrés.

Il y a aussi le groupe des psychopathes qui boiront pour des raisons particulières: le mélancolique (grand déprimé mental) qui recherchera dans l'alcool un apaisement, une consolation; le maniaque (surexcité mental) qui trouvera dans l'eau-de-vie une occasion de réjouissance et de célébration; le débile mental (faible d'esprit) qui cherchera sans discernement à imiter les autres ou qui boira pour oublier un monde trop compliqué pour lui; la démence précoce se manifeste parfois au début, soit vers 20 ou 25 ans, sous les signes de l'alcoolisme chronique. Enfin, les anxieux, les timides, les pusillanimes fournissent un autre contingent à l'alcoolisme.

L'hérédité joue-t-elle un rôle dans la transmission de cet état? On croyait autrefois que l'alcoolisme était héréditaire. On ne l'admet plus aujourd'hui. On explique toutefois l'apparition de cette habitude chez le fils d'un alcoolique, soit par la transmission d'un même complexe ou terrain constitutionnel, soit par l'évolution dans le même milieu défavorable, hostile, rebutant, ou par la présence de conflits psychiques identiques. Mais alors que le père trouvait son dérivatif dans l'alcool, le fils ou la fille pourront le trouver ailleurs: dans les excès de table, dans la luxure, ou deviendront à la rigueur morphinomanes ou cocaïnomanes.

L'alcoolique peut-il transmettre des tares à sa descendance? Bien que les traités médicaux soient plutôt laconiques à ce sujet, il semble que l'on puisse parfois imputer à l'alcool l'apparition de certaines tares physiques ou mentales chez les rejetons. On a en effet noté une incidence plus fréquente de déficience mentale chez les enfants d'alcooliques. On incrimine parfois l'alcool chez les parents qui donnent naissance à ce type particulier d'enfant qui présente des traits mongoléens associés à un retard intellectuel notable. Mais la preuve est loin d'être établie. Il n'en reste pas moins vrai que des alcooliques invétérés dont l'organisme et la personnalité portent des marques évidentes d'une déchéance profonde risquent plus que les autres d'engendrer des enfants anormaux.

Existe-t-il un traitement efficace de l'alcoolisme? Oui, mais il exige la coopération du malade. La psychothérapie doit être associée aux soins purement médicaux. Le succès sera plus grand si le patient est hospitalisé au moins 3 mois. Une étude complète de la personnalité du sujet sera entreprise et l'on tâchera de découvrir le conflit psychique qui se trouve à la base de son comportement. Les nouveaux médicaments, comme l'antabuse, qui développent chez les malades l'intolérance et le dégoût de l'alcool, ne devront être utilisés que sous la surveillance du médecin et comme adjuvants seulement à la psychothérapie.

J.-G. LAURIN, M.D.

La vie de l'esprit

Les Archives nationales

par GUY SYLVESTRE

Les citoyens d'Ottawa et ceux qui visitent la capitale peuvent, remontant la rue Sussex en direction de l'Hôtel du gouvernement, de la demeure du premier ministre et de l'ambassade de France, apercevoir à gauche, immédiatement avant l'Hôtel de la Monnaie, un édifice de pierre en forme de L: ce sont les Archives nationales. C'est là que sont conservés, classifiés pour les générations futures et pour les historiens et chercheurs qui veulent les consulter, la plupart des documents importants qui concernent l'histoire de la nation canadienne. Là se trouvent des millions de papiers où sont consignés les faits, les décisions, les points de vue de ceux qui ont joué un rôle dans l'évolution du pays. On y trouve des documents de toutes les époques, et c'est une véritable mine pour les chercheurs. On y trouve également une très importante bibliothèque de Canadiana, et certains documents particulièrement intéressants sont placés dans des cabinets de verre pour que les visiteurs les puissent voir. Il y a aussi dans les salles publiques et les corridors quantité de peintures et dessins documentaires, ainsi que des sculptures. C'est un endroit à visiter et il y faut maintes visites pour découvrir une partie seulement des trésors historiques qui y sont conservés.

C'est en 1872 que des citoyens importants ont signé une pétition invitant le gouvernement à prendre des mesures pour assurer la conservation de documents qui serviraient à écrire l'histoire du Canada. Peu de temps après, un fonctionnaire était nommé, dont les fonctions consistaient à recueillir et classifier les documents d'Etat importants. Au début du siècle, on trouva cette solution insuffisante et on recommanda qu'un édifice soit réservé aux Archives et qu'un personnel spécialisé organise sur une base scientifique notre système d'archives. En 1906, une partie du bâtiment de la rue Sussex était achevée et les archivistes pouvaient s'y installer. Depuis cette date, les Archives nationales ont progressé continuellement et elles sont aujourd'hui un important service de l'Etat.

Lorsque les membres de la Commission Massey ont fait enquête sur les Archives nationales, il y a deux ans, ils ont été impressionnés par le travail utile qui s'y était accompli ainsi que par les méthodes suivies par les techniciens. Mais ils ont trouvé également que des progrès restaient à faire. Les commissaires ont particulièrement été frappés par le fait qu'une foule de documents importants sont encore conservés dans les divers ministères, et souvent dans des locaux mal appropriés qui ne sont pas une protection suffisante contre la destruction par le feu ou toute autre cause. Ils ont exprimé le voeu qu'un plus grand nombre de dossiers soient versés aux Archives nationales, et qu'il soit procédé à une destruction d'une foule de paperasses dépourvues de tout intérêt que les ministères doivent conserver dans des entrepôts coûteux. Il y a là un problème réel, et on lui trouvera sans doute une solution opportune.

Mais les Archives nationales ne se sont pas contentées de conserver des documents officiels. Elles ont aussi fait l'acquisition d'une foule d'ouvrages rares, cartes géographiques anciennes, journaux d'autrefois, etc., qui sont des documents utiles aux historiens. Elles ont aussi publié d'importantes collections de documents — comme la collection des documents de lord Elgin qui remplit quatre gros volumes — et il faut espérer que de telles publications seront reprises et accélérées. On parle de la publication des lettres de Montcalm, ce qui serait de première valeur pour maints historiens. Evidemment, tout cela exige des crédits considérables et, si ces derniers ont augmenté constamment depuis un demi-siècle, ils n'ont pas encore atteint le niveau qui permettrait aux Archives nationales de poursuivre tous les projets auxquels songent l'Archiviste et ses collègues. L'utilisation du microfilm — restreinte jusqu'ici aux besoins essentiels — pourrait être étendue à maints domaines, notamment à la reproduction des documents colligés par les employés des Archives à Londres et à Paris. Enfin, des fonds plus considérables seraient requis pour l'achat de documents appartenant à des individus ou institutions.

Les Archives nationales ont devant elles un travail considérable et complexe à accomplir. Le temps réglera sans doute certains problèmes qui continuent de se poser. Mais cet important service de l'Etat a rendu et continue de rendre de précieux services aux historiens, et les documents publics sont beaucoup mieux conservés et classifiés qu'ils ne l'étaient il y a une génération ou deux. Une courte visite aux Archives suffit pour s'en rendre compte.

Si les historiens doivent recourir constamment au fonds précieux des Archives pour leurs travaux, tous ceux qui s'intéressent à notre histoire — ne fut-ce qu'en amateurs occasionnels — seraient vivement intéressés par une visite à l'édifice de la rue Sussex. C'est là, en effet, qu'on peut trouver ces documents officiels qui servent et serviront longtemps encore à écrire l'histoire de notre pays.

Viennent de paraître:

Aux Editions Fides

Guide des Lectures et des Bibliothèques - 1952

La maison Fides édite beaucoup de livres, mais elle ne fait pas que de l'édition. Son service de bibliographie et des bibliothèques revêt une grande importance et exerce une action considérable sur la société. Chacun sait d'ailleurs l'oeuvre admirable réalisée grâce à "Mes Fiches", à "Lectures" et quelques autres publications du genre dont le **Guide des Lectures et des Bibliothèques.**

Avez-vous déjà parcouru une édition de ce "Guide"? On ne saurait estimer à sa juste valeur cette précieuse publication dont l'édition pour 1952, qui contient plus de 2,500 titres, vient de sortir des presses. S'il était connu de tous, il n'est pas un intellectuel, un professionnel, un éducateur, un bibliothécaire, un libraire, un bibliophile en général qui ne voudrait en avoir un exemplaire sur sa table de travail.

On y trouve classifiés par ordre de sujets traités tous les ouvrages et brochures en librairie. Veut-on se renseigner sur une question quelconque, un problème ouvrier, scientifique; faut-il rédiger une conférence ou un article? il suffit d'ouvrir le **Guide des Lectures et des Bibliothèques.** De plus, ce Guide renseigne sur la valeur morale des volumes sur le mariage, l'éducation sexuelle et la littérature. C'est un complément à Bethléem et Sagehomme qui devrait trouver place dans tous les foyers. Dans le Guide de Fides, tous les livres ont une description détaillée, avec mention de l'éditeur, du nombre de pages et du prix de détail.

Il convient de féliciter Fides pour l'édition de ce **Guide des Lectures et des Bibliothèques** (supplément pour 1952). Espérons qu'il obtiendra une large diffusion: Il rendra d'inappréciables services à tous, depuis le travailleur de l'esprit jusqu'au lecteur du dernier roman paru.

Une brochure de 96 pages, Fides, Montréal.

• • •

Figures de sociologie catholique

par J.-B. Gingras, D.Ph., D. Péd.

En présence de l'angoisse commune qui étreint le monde, des penseurs se sont interrogés et ont proposé des solutions. Ces solutions proposent la liberté, la contrainte ou la collaboration. Toutes les querelles d'écoles s'ordonnent sous l'un de ces trois mots.

Si la liberté perd du terrain, elle est encore invoquée: avec des atermoiements parfois, mais aussi avec constance — une constance profonde.

L'autre école, à des degrés divers, confie à l'Etat des intérêts économiques et la correction de leurs conséquences sociales. Dans ces systèmes nuancés l'individu est plus ou moins sacrifié et la liberté plus ou moins étouffée sous la règle qui tend à devenir commune.

Entre ces deux tendances, M. l'abbé Gingras montre comment l'Ecole sociale catholique propose un équilibre atteint par le jeu combiné de l'Intervention et de la liberté: toute la doctrine pontificale tient dans la poursuite de cette harmonie entre des excès qu'elle ne saurait accueillir, et qu'elle repousse également.

Cette doctrine est ancienne, certes, car l'Eglise n'a pas attendu la tourmente moderne — notre mêlée sociale — pour offrir la modération de ses enseignements.

Mais, au cours du siècle mécanisé dont nous connaissons les faciles excès, la pensée catholique s'est adaptée aux faits, se renouvelant à leur contact, fidèle à son essence de mesure et de paix. Les hommes, dont l'auteur évoque les idées et l'action, ont dressé contre l'envahissement du matérialisme un élan d'humanité, une clameur de justice, préparant la voie où se dresserait comme un jugement définitif, comme un terme de méditation, l'immortelle encyclique **Rerum Novarum.**

Ces figures, animées d'attendrissement et de révolte sainte, l'auteur les burine avec une vivante précision, depuis Villeneuve-Bargemont, cet étonnant précurseur, jusqu'à Léon Harmel, en passant par le réveil audacieux de l'**Avenir** et par les mouvements d'une âme plus assagie levés de France, de Suisse ou d'Italie, aussitôt poursuivis dans le domaine international.

Par la lumière qu'il projette sur les origines et la filiation de nos idées sociales, poursuivies et enrichies par les **Semaines sociales**, ce petit livre est précieux et consolant. Il montre que la pensée catholique ne fut jamais absente de la tristesse commune et qu'elle a assoupli aux événements qui se précipitent le même souci de justice et de paix.

Edouard MONTPETIT.

Un volume de 179 pages, Fides, Montréal.

• • •

Contes populaires gaspésiens

par Carmen ROY

Ce recueil de contes féeriques réunit treize contes recueillis par l'auteur en Gaspésie, et présentés dans le but de rendre à nos jeunes le merveilleux des forêts enchantées et la poésie des privilèges appartenant aux géants et aux fées de ces pays mystérieux.

Non contente de vouloir uniquement offrir à la jeunesse un palliatif à cette littérature déformatrice que leur présentent les romans policiers ou toute autre littérature à sensation, l'auteur a voulu, en sauvegardant l'intégrité du récit, intéresser aussi les grandes personnes à l'art trop méconnu qu'est celui de nos conteurs populaires. Pour y arriver, elle a évité toute transformation du récit, sinon pour le châtier des incorrections qui eussent pu vexer les parents, soucieux de préserver leurs enfants des textes porteurs de licences grammaticales.

Pour combler son désir de captiver la jeunesse et de la familiariser avec un art conforme aux réalisations de notre siècle, l'auteur a confié l'illustration de ses contes à un de nos peintres québecois les plus remarquable. Madeleine Laliberté, tout en se mettant à la portée de l'imagination des petits, s'est refusée à confondre la soumission à la curiosité des jeunes à la formule puérile et enfantine à laquelle on nous a habitués dans l'illustration des volumes destinés aux enfants. Au contraire, l'artiste a su conserver son expression très personnelle, fidèle écho de ses plus grandes oeuvres d'art.

Un volume de 144 pages, publié par Fides. Prix par la poste: $1.15.

Petites Annonces

Tarif 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Neve Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

HOMME AGE DE 60 ANS désirerait contracter mariage avec veuve sans enfants, catholique, ou demoiselle âgée d'au moins 50 ans. Il aimerait avoir compagne pour le reste de ses jours. Il est en état de faire vivre une épouse aisément. **Ecrire à Boîte 730, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 730-42C.

ON DEMANDE — Homme compétent comme détaillant Rawleigh. Excellente occasion de s'assurer un vieux commerce profitable où les produits Rawleigh ont été vendus pendant des années. Expérience pas nécessaire. **Ecrire à Rawleigh's Dept. WG-B-290-163, Winnipeg.**

A VENDRE — Grande résidence confortable, chauffage à air chaud, près de l'église et des écoles. Garage spacieux. Puits, excellente eau. Terrain 100 x 150, entouré d'arbres. Prix raisonnable. **S'adresser à L.-P. Côté, Montmartre, Sask.** 415-43P.

A VENDRE — Très bonne maison tout insulée, dans le village de Haywood, Man. **Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 9, Haywood, Man.** 419-42P.

A VENDRE — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste — Maison de 5 chambres, possession immédiate. Prix, $4,500.00; comptant requis, $2,500.00. **Téléphoner: 934 151 (entre 5 h. et 8 h.).** 727-42C.

A VENDRE — Confiserie (Confectionery) avec comptoirs pour repas légers. **Ecrire à Boîte 403, Ponteix, Sask.** 418-44C.

A VENDRE — Grosse scie et pinces pour la glace. **S'adresser à Mme A. Girard, ou au Magasin Red & White, Ste-Anne, Man.** 416-42P.

Apôtre par la presse



M. F. A. Fink, président de l'Association de la presse catholique des Etats-Unis et directeur gérant du journal "Our Sunday Visitor", de Huntington, Indiana. Dans son message écrit encourageant l'observation du mois de février comme mois de la presse catholique, M. Fink faisait allusio à la presse catholique comme étant au pays "l'antagoniste le mieux renseigné et le plus consistant du communisme". La presse religieuse, déclara-t-il, fut la première victime des rouges dans tous les pays sous domination communiste. (NCWC)

A LOUER — Au 1er étage, chambre en avant, meublée, usage du téléphone. Près arrêt autobus ou tramway et de toutes commodités. Tranquille. **Téléphoner: 936 237.** 719-42P.

A VENDRE — Poêle de cuisine électrique et à bois (combinaison) en très bonne condition. **Téléphoner à 208 147.** 411-42P.

A VENDRE — Camion "panel" International, ½ tonne. Au comptant ou à termes. **S'adresser à 485, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphoner: 204 540.** 716-42C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET**, 302, édifice McIntyre. Téléphones: 927 125 ou 425 254. T.F.

GARAGE A VENDRE OU A LOUER — L'acheteur ou le locataire devra acheter les outils, et ce qu'il faut pour les réparations, de même que l'agence d'autos, de camions et d'huiles. Pour plus de renseignements, **écrire à Boîte 409, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 409-42P.

ON DEMANDE A ACHETER au comptant 240 acres de terre ou plus, avec bâtiments en bonne condition, et bonne eau. **Ecrire à Boîte 711, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 711-T.F.

A LOUER — Une grande chambre meublée, pour jeune fille. Près arrêt autobus et de toutes commodités. Usage du téléphone. **S'adresser à 538, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 202 211.** 728-42C.

A LOUER — Une chambre meublée, pour 1 ou 2 filles. **S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface, Man.** 726-42C.

A LOUER — Une chambre, de préférence à personne assez âgée. **S'adresser à 446, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 559.** 725-42C.

A LOUER — Une grande chambre meublée; pour jeune couple ou couple âgé. **Téléphoner: 208 689.** 724-42C.

Suite de 4 chambres bien meublée, propre, à partager avec 2 filles ou 2 hommes de bureau. Chambre à coucher privée. Avenue Provencher; 5 minutes de marche du centre de la ville; autobus à la porte. **Téléphoner: 209 706.** 723-42C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison moderne de 4 chambres, situation centrale; en très bonne condition. Planchers de bois dur; chauffage à air forcé avec brûleur à l'huile tout à fait automatique. Taxes et chauffage modérés. Prix raisonnable. **Ecrire à Boîte 722, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 722-42C.

A LOUER — Suite de 3 chambres et salle de bain; près de la Modern Dairies. **S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man.** 721-42C.

A LOUER — au 1er étage — 1 chambre meublée, avec ou sans pension, pour jeune homme. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. **S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 204 919.** 637-T.F.

M. Camille Ste-Marie est élu président de la St-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste a tenu ses élections annuelles le 21 janvier dernier. Les officiers élus sont les suivants: président, M. Camille Ste-Marie; vice-président, M. Romuald Doiron; trésorier, M. A.-H. Côté; secrétaire, M. A. Potvin; directeurs: MM. L. Lemire, J. Gagnon et A. Dugas.

Des officiers de carrière, MM. V. Guilbert, J.-A. Rhéaume, G. Léveillé et H. Prud'homme quittent les rangs de l'exécutif. Des anciens et des nouveaux prennent la succession. Les premiers ont rendu des services très appréciables à la Société St-Jean-Baptiste et ils méritent la reconnaissance de tous les membres. Désormais, ils ne seront plus au poste de commande, mais la Société continuera à exploiter leur dévouement et mettra à profit leur expérience et leurs talents.

Le nouveau président, M. C. Ste-Marie, est très bien doué pour prendre la direction de la Société. L'impulsion qu'il saura lui donner ne se fera pas attendre et les membres n'auront qu'à emboîter le pas pour marcher vers le progrès.

Le vice-président, M. Romuald Doiron, est un patriote convaincu. L'occasion lui est offerte pour exercer une salutaire influence sur ses compatriotes et nous savons qu'il y mettra toute l'ardeur qu'on lui connaît.

Le trésorier, M. A.-H. Côté, un vétéran dans diverses organisations, un homme expéditif et fidèle s'il en fut jamais, était tout qualifié pour prendre la succession. Il est assuré de la confiance de tous.

Le nouveau secrétaire, un ex-président du Club du Sacré-Coeur, et gardien actuel de la salle des quilles, aime l'ordre et les choses bien faites. Il méritait les suffrages qu'on lui a donnés.

M. L. Lemire nous revient après une absence assez prolongée et c'est avec joie que nous le retrouvons au côté de MM. J. Gagnon et A. Dugas, qui n'en sont pas à leurs premières armes.

Nos meilleurs voeux les accompagnent tous pour un terme progressif et fructueux.

Au Sacré-Coeur

Cours de catéchisme

Des cours de catéchisme sont désormais donnés tous les dimanches après-midi, à 2 h., à tous les enfants de la paroisse qui ne fréquentent pas notre école du Sacré-Coeur. Sous la direction du R. P. C. Lafrenière, O.M.I., vicaire, et avec le concours de Mlles L. Lavoie, T. Robin et M. Colleaux, ces cours ont pour but de remédier à l'ignorance religieuse d'un grand nombre d'enfants qui fréquentent malheureusement les écoles publiques. Apostolat d'une importance capitale, il s'avère aussi très fructueux dès qu'on l'exerce. Les demoiselles qui y consacrent une partie de leurs loisirs, et d'autres qui vont imiter leur zèle, ne peuvent entreprendre rien de plus méritoire pour elles-mêmes et de plus salutaire pour leur prochain.

Cours d'apologétique

Une trentaine de personnes avides de connaître notre sainte religion, fréquentent le salon paroissial tous les mardis soirs à 8 h., pour y suivre des cours d'instruction chrétienne. Cet apostolat d'un caractère extra-paroissial s'inspire autant par le souci que l'Eglise a toujours eu d'instruire ceux qui ne sont pas de nôtre foi afin de leur ouvrir les avenues du salut que par les exigences de la loi ecclésiastique à l'égard des mariages mixtes, toujours regrettables, mais malheureusement inévitables, conséquence fatale de le légèreté des uns et de l'incompréhension des autres. "Vous aurez toujours des pauvres parmi vous", a dit le divin Maître. Il ajouterait aujourd'hui: "Vous aurez toujours des catholiques imprévoyants, téméraires, plus soucieux de suivre les instincts de leur coeur que les exigences de leur foi". Dès lors qu'il s'en trouve, il importe de "vaincre le mal par le bien" en sauvegardant les intérêts de l'Eglise.

Concours de bridge au Sacré-Coeur

Une série de parties sera jouée à la salle du Sacré-Coeur de Winnipeg, quatre dimanches consécutifs, commençant le 3 février à 2 h. 30 p.m. Tous les amateurs de bridge sont priés de répondre à l'invitation et de venir se mesurer avec leurs adversaires. Pour c e r t a i n s, l'heure de la revanche a sonné!

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous remarquons dans le bulletin hebdomadaire "News" du Conseil Suprême quelques statistiques intéressantes au sujet du recrutement. Québec détient la première place avec 12,000 nouveaux Chevaliers jusqu'à date pour le terme courant. Depuis déjà plusieurs années, cette province a supplanté l'état de New-York dans ce domaine. Les districts relativement nouveaux de Terre-Neuve, Mexique et des îles Philippines font des progrès étonnants et sont classés les tout premiers, ayant dépassé le quota assigné de nouveaux membres. La Saskatchewan n'est pas loin en arrière. L'on sent vraiment l'influence active de son Directeur Suprême, le Frère Albert Forcier. C'est par les fruits que l'on juge l'arbre, n'est-ce pas? Et les fruits sont réellement très abondants! Le district du Manitoba en est à 75% de son quota et semble assuré d'y arriver avant la fin du terme.

Ces résultats vaudront peut-être un autre Directeur Suprême pour le Canada avant trop longtemps.

Du nouveau

Il est question d'organiser un nouveau Conseil de langue anglaise dans le district de la paroisse de Holy Cross, à St-Boniface. Déjà une assemblée d'organisation aurait eu lieu dans ce but. Ce Conseil ne serait qu'un de plusieurs projetés dans diverses parties du Manitoba. Autant de Conseils, autant de votes à la convention d'Etat, n'est-ce pas? Si tous ces Conseils ont une chance de survie, tant mieux.. Sinon, ce mouvement serait à déplorer. Avec tous ses sous-conseils, Provencher pourrait en faire autant mais ne le fera qu'en temps opportun. Holy Cross serait sans doute un terrain fertile mais pas plus que la paroisse du Précieux-Sang, dans la même localité. Et que penser de Transcona? Autant de points d'interrogation qui devront intéresser l'esprit des officiers supérieurs. Si nous osons parler de ces choses, c'est que nous croyons bon d'alerter tous les intéressés. A quoi servira-t-il de fermer la porte de l'écurie, le cheval ayant déjà pris la clef des champs?

Esprits troublés

Le drame tragique qui s'est déroulé à Winnipeg causant la mort à un pauvre petit enfant aux mains de parents adoptifs affolés par la certitude de la fin prochaine du monde, nous démontre jusqu'à quel point ces farceurs de vendeurs à haute pression d'idées malsaines réussissent à conduire à la folie de pauvres égarés. Qu'ils font pitié tous ces étudiants des pyramides, de la tribu perdue d'Israël et que sais-je encore? Ils recherchent la vérité qui est pourtant si proche, si simple et douce. Que peut-on sans la grâce?

BISTOURI.

Au Club du Sacré-Coeur

Samedi dernier, à 8 h. p.m., au Cercle Ouvrier, avait lieu la première d'une série de quatre rencontres aux dix quilles pour la coupe Dufault. Après trois parties vivement contestées, les étoiles du Cercle Ouvrier ont dû baisser pavillon devant le jeu brillant de nos porte-couleurs par un résultat de 2612 à 2681.

R. Senez, du Cercle Ouvrier, fut l'étoile de la soirée avec un total de trois parties de 595, suivi de près par Joseph Gosselin (594) et René Bouchard (576), du Club du Sacré-Coeur. Les autres "500" furent: Paul Mousseau (505), Albert Mousseau (504) et notre capitaine, J. Villeneuve (526).

Félicitations à nos joueurs!

La deuxième rencontre aura lieu au Sacré-Coeur le samedi 9 février, à 3 h. p.m.

* * *

Ligue de 5 quilles

Equipe	G.	P.
Chevaliers no 1	5	1
Original	4	2
Owl Hoots	4	2
Chevaliers no 2	3	3
Champions	2	4
Aces	2	4
Colombes	2	4

Records:

H 1 P — Champions	1090
H 3 P — Champions	2890
H 1 P — Gabriel Fifi	330
H 3 P — Roger Girard	737

* * *

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	10	2
Guertin Frères	6	6
Canadian Publishers	6	6
Western Paint	2	10

Décès

MME J. W. HARRISON

Mme J. W. Harrison, née Jean Smith, de 670, avenue William, est décédée à l'hôpital Miséricorde le mardi matin 29 janvier à l'âge de 38 ans.

Née à St-Adolphe, Man., Mme Harrison résidait à Winnipeg depuis 26 ans. Elle fut pendant cinq ans employée régulière de la Canadian Publishers, et pendant trois ans aide à temps partiel.

Elle laisse dans le deuil son mari et une fillette, Patricia; sa mère, Mme Mary Smith, un frère, David, de St-Vital, et 2 soeurs, Mmes J. Phillips, de St-Vital, et A. Arontt, de North Hollywood, Cal.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le jeudi 31 janvier, à 10 h. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., officiait.

L'inhumation se fit dans la partie catholique du cimetière Memorial.

Lord Alexander devient ministre de la Défense

LONDRES — Le feld-maréchal Alexander, ancien gouverneur général du Canada, a été nommé ministre de la Défense dans le gouvernement conservateur du premier ministre Winston Churchill.

C'est M. Churchill qui détenait lui-même le portefeuille de la défense en Grande-Bretagne depuis les élections de l'automne dernier.

Le comte Alexander s'est illustré comme militaire dans la mémorable campagne nord-africaine contre les nazis au cours de la deuxième guerre mondiale.

On annonce que le comte Alexander entrera en fonction officiellement le 1er mars.

A VENDRE

Winnipeg — Paroisse du Sacré-Coeur — Maison moderne de 7 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Chemin Elisabeth — Maison neuve de 6 chambres. 1 acre de terre. Prix, $4,200.00, comptant requis: $1,500.00.

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 12 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $11,000.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Revenus de 4 chambres en haut: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

Norwood — Cottage moderne de 4 chambres. Prix, $6,800.00.

Ste-Anne — Centre du village — 1 acre de terre. Maison de 5 chambres. Prix, $2,400.00, à termes.

Magasin général — Dans village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Chiffre d'affaires par année, environ $65,000.00. Aménagements des plus moderne. Logis de 4 chambres. Prix, bâtisse et aménagements: $9,500.00. Stock, environ $6,000.00.

S'adresser à **Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER**, 190, avenue Provencher

Téléphones: BUREAU — 208 178. M. Tougas (rés.): 205 498. M. Boulanger (rés.): 932 134. 732-42C.

ROYAL REALTY CO.

516, édifice McIntyre

Tél. 925 801 — Tél. 927 702

A VENDRE

Norwood — Bungalow de luxe de 4 chambres. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Grande cuisine moderne. Bain alcôve. Garage. Près moyens de transport. Frais de chauffage et taxes peu élevés. Prix, $6,500.00; comptant requis, $2,500.00.

Dans un village français — Hôtel de 12 chambres. Eau chaude et froide. Toilettes à eau. Très gros chiffres d'affaires. En parfaite condition. Chauffage à l'huile. Propriétaire considérerait échange pour propriété de ville. Prix, $55,000.00; comptant requis, $35,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de nouveautés. Suite de 6 chambres louée à $110.00 par mois plus suite de 6 chambres pour propriétaire. Chiffre d'affaires par mois: $5,500.00. Ventes exclusivement au comptant. Prix, édifice et aménagements: $25,000.00; la moitié comptant. Propriétaire considérerait propriété de ville en échange.

St-Boniface — Maison de 8 chambres: 3 en haut, 3 en bas. 2 installations de plomberie. Revenus suite du haut: $55.00 par mois. Bâtie il y a 4 ans. Prix, pour vente immédiate: $9,500, la moitié comptant.

Le soir

M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876. 729-42C.

SYLVESTRE & KENSTON REALTY

202, édifice McIntyre

Téléphone: 929 398

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud, automatique. Revenus mensuels de $100.00. Prix, $8,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison moderne de 5 chambres, près basilique. Prix, $4,600.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Planchers de bois dur. 2 lots de 33'. Prix, $6,800.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 5 chambres, près écoles et basilique. Prix, $4,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 grandes chambres. Chauffage à air chaud; planchers de bois dur. Prix, $6,800.00, à termes.

Winnipeg — Ameublement de maison de revenu de 11 chambres. Revenus de $150.00 par mois. Loyer, $54.50 par mois. Prix, $2,300.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $4,500.00. Prix, aménagements, $7,300.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois: $4,200.00. Prix, aménagements, $3,000.00, plus stock, environ $3,000.00.

LE SOIR

M. A. SYLVESTRE — Tél.: 206 974. 731-42C.